

Ce roman d'introspection nous conte l'histoire d'une trentenaire en pleine crise existentielle, coincée dans une vie qui ne lui plaît pas. L'histoire d'une fille déracinée qui cherche désespérément à comprendre d'où elle vient et très nostalgique de son enfance soviétique.

L'histoire d'une princesse capricieuse qui n'est pas sûre d'avoir trouvé un vrai prince charmant...

Née à Gomel en Biélorussie, Maya Kajan est arrivée en France en 1998. Elle signe avec *L'ironie du sort et autres contes de fées* son premier roman publié aux Éditions Edilivre.



Collection Tremplin

L'ironie du sort et
autres contes de fées

Maya Kajan

Maya Kajan

L'ironie du sort et autres contes de fées



*L'ironie du sort
et
autres contes de fées*



Maya Kajan

L'ironie du sort
et
autres contes de fées

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Tremplin)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-46203-9

Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

PARTIE I

Les problèmes existentiels

L'ETOILE OU METHODE COUE	11
COMME SCARLETT O'HARA	21
UNE JOURNEE ETRANGE	29
LES BIENFAITS DE LA MEDITATION ou POURQUOI ÇA NE MARCHE PAS	41
ENCORE CES FOUTUS REGRETS	47
CE TRUC IMPOSSIBLE A NOMMER	53
MOSCOU NE CROIT PAS AUX LARMES 1	59
MIRACLE DE LA VIE DANS UN JOUR « SANS »	63
LES HISTOIRES D'AMOUR, DE FRANCHISE ET D'AMITIE	71
UNE FILLE COMPLIQUEE	77
VOICI TA FAMILLE, MON FILS !	85

UNE VIE DE COUPLE.....	91
ON N’EST PAS LA POUR BOUFFER.....	99
LES REPROCHES INJUSTES	105
ANTONY ZIMMER	111
AU-DESSUS DE TOUT	119
LA LIBERTE.....	125
L’IMPORTANT EST QUE JE T’AIME.....	129
UNE DETTE	133
N’IMPORTE QUOI	
MAIS PAS CE CALME PLAT	137
UNE HISTOIRE D’AMITIE.....	143
LORSQUE L’AUTOMNE ARRIVE... ..	147
UNE QUESTION TERRIFIANTE	155
LA THEORIE DE LA SPIRALE	157

PARTIE II
Une nouvelle Valentine

UNE NOUVELLE PERSONNE	163
LES CONVERSATIONS REVIGORANTES	167
AH CES WEEK-ENDS PROLONGES !.....	173
L’HISTOIRE D’UNE ACCRO	177
PARIS, PARIS ET ENCORE PARIS !	183
LE CONTE DU PETIT CHEVREAU.....	191
EN PLEINE MUTATION	203
ECOUTER LES SIGNES DE LA VIE	209

UNE IDEE GENIALE ou LA FIN DES PROBLEMES	213
DETRAQUEUR.....	223
CORDON OMBILICAL.....	227
UNE AMAZONE.....	233
A NOUS, PARIS !.....	241
UNE PLANTE DERACINEE.....	251
ET LA LEGERETE DANS TOUT ÇA ?.....	257
UN AMI AGACANT.....	261
<i>INCEPTION</i> OU SAVEZ-VOUS CE QU'IL Y A EN BAS ?	271
LE CHARIOT	277
LA BLESSURE ORIGINELLE ou UNE HISTOIRE DE SABOTAGE.....	281
UNE NOSTALGIE TOUTE SOVIETIQUE	289
MOSCOU NE CROIT PAS AUX LARMES 2	295
NON, CE N'EST PAS TRISTE, PAPA.....	299
LA BANYA RUSSE.....	303
UNE HISTOIRE D'AMOUR QUI FINIT... PAR UNE ANALYSE ou ENTRE PARIS ET MOSCOU.....	311
IL ETAIT UNE FOIS UNE PRINCESSE CAPRICIEUSE.....	325

PARTIE I
Les problèmes existentiels

L'ETOILE OU METHODE COUE

Valentine était la dernière dans la lignée des femmes de sa famille. Oh, les femmes qui sont en fait tout ce qu'il y a de plus ordinaire : un destin ordinaire, une vie ordinaire...

Mais Valentine les a toujours senties se tenir derrière elle ou à ses côtés et parfois même devant en lui barrant la route.

Ce sont de drôle d'impressions.

Cela faisait quelque temps déjà qu'elle cherchait à comprendre.

Mais avant de comprendre, il fallait accepter de voir et pendant longtemps elle était restée les yeux bandés. En bon petit soldat (ce doit être son héritage soviétique), elle ne voyait que ce qui était autorisé et pour le reste, elle préférerait ne pas trop se poser de questions. C'était plus simple comme ça et plus clair aussi.

Si on lui avait demandé il y a quelques années encore si son enfance avait été heureuse, elle aurait répondu sans réfléchir que oui, bien sûr qu'elle était heureuse, c'était même la plus heureuse des enfances. D'ailleurs, comment cela pouvait-il être autrement.

Elle a eu beaucoup de chance, ses parents l'ont beaucoup aimée et ont tout fait pour qu'elle réussisse dans la vie.

Mais aujourd'hui Valentine a déçillé. De toute façon, il fallait bien que ça arrive. On peut se mentir à soi-même mais on ne peut pas mentir à un être qui est dans son ventre et qui va arriver dans ce monde déjà suffisamment faux comme ça. Oui, à lui, on ne peut pas mentir. Alors la vie vous force à ouvrir les yeux, à regarder les choses telles qu'elles sont pour peut-être, qui sait, être enfin prête à accepter.

Aujourd'hui Valentine était enfin décidée à appeler sa grand-mère.

Ce n'est pas qu'elle me manque mais j'aime bien quand même lui parler de temps en temps, s'est dit Valentine ce matin-là. Oui, de temps en temps seulement, parce qu'elle en dit des conneries la grand-mère. Elle sait tout sur tout, elle a tout fait, tout vu et personne ne peut plus rien lui apprendre. Elle adore prodiguer des conseils à tout le monde, en particulier à sa fille.

Avec moi au moins elle fait attention car elle sait très bien que maman et moi, nous n'avons pas les mêmes caractères. Je ne vais pas me laisser faire ! La grand-mère peut dire ce qu'elle veut tant que ça m'amuse mais dès qu'elle dépasse les bornes, je l'arrête net. De toute façon c'était comme ça depuis que j'étais toute petite. On me trouvait un peu sauvage, pas très douce. La grand-mère aimait d'ailleurs le répéter : « Tu manques de douceur, ma petite. Ce n'est pas bien car une fille doit être douce, agréable, conciliante. » C'est quand même fou cette éducation. En plus, maintenant je me dis que pour

être comme ça, « pas très douce » justement, je devais avoir des trucs à faire payer aux autres...

Valentine a pris le téléphone. Ce matin elle était lancée. On était dimanche, elle se sentait prête à appeler quelques personnes à qui elle n'avait plus donné de signes de vie depuis un bail. Il faut dire que le téléphone n'était pas son truc. On a toujours l'impression de perdre son temps, surtout quand l'autre raconte des choses totalement inintéressantes ou rabâche tout le temps la même chose ou encore se plaint.

– Allô, j'écoute, la voix de la grand-mère était plutôt dynamique pour une vieille de quatre-vingt bergeres.

– Salut, grand-mère.

– Oh, ma chérie, bonjour ! Je ne m'attendais pas à ton coup de fil. J'allais justement t'appeler.

Mensonge : en dix ans que Valentine vivait à l'étranger, la grand-mère a dû l'appeler, allez cinq fois en tout et pour tout. Alors comment se fait-il qu'elle ait voulu le faire justement aujourd'hui ? ! Bon, bref, pas la peine de s'attarder là-dessus.

Elles ont d'abord parlé gentiment de la grosseur de Valentine. La grand-mère jouait le rôle d'une mamie attentionnée qui s'inquiète pour sa petite-fille. Et puis ça a un peu dérapé (c'est toujours comme ça avec elle !) avec une petite question bien sournoise dont elle est la seule à connaître le secret :

– Dis-moi, ma chérie, tu n'aurais pas préféré avoir une petite fille ?

– Non, pourquoi ? avait répondu Valentine avec une pointe d'agacement.

– Oh pour rien, c'est juste que c'est mieux. On dit qu'une fille est toujours très attachée à sa maman, plus qu'un garçon en tout cas.

Alors là c'était exactement ce qu'il ne fallait pas dire ! Un flot de colère a envahi Valentine.

Décidément, je n'ai toujours pas appris à maîtriser mes émotions, s'est-elle dit. Mon ex-mari me disait d'ailleurs qu'avec moi c'était facile, on savait exactement sur quel bouton appuyer pour avoir une réaction souhaitée. Et il avait raison car ça marche à tous les coups, même la grand-mère y arrive.

Valentine a tout de suite répliqué :

– Mais quelles conneries, Mon Dieu ! Regarde, moi avec ma mère il n'y a aucun attachement et il n'y en aura pas et pourtant je suis une fille. D'ailleurs, si elle était en face de moi là, je pense que je serais capable de la gifler.

– Il ne faut pas que tu parles comme ça de ta mère ! s'est exclamée la mamie indignée. Tu ne sais plus ce que tu dis. Je sais que tu lui en veux de ne pas venir pour la naissance du bébé, mais elle ne peut pas, avec son boulot. Tu le comprends, j'espère ?! Il lui reste une année avant de partir en retraite. Elle ne peut pas faire ce qu'elle veut aujourd'hui mais dans un an elle viendra, c'est sûr.

Là, il ne faut surtout rien répondre, s'est dit Valentine.

D'ailleurs, que peut-on répondre à cela ?! Il était évident que c'était un tissu de mensonges, de faux prétextes. Parce qu'à ce petit de jeu-là, des faux prétextes, des non-dits, des petites cachotteries, ils sont très forts dans ma famille.

Mais Valentine n'a quand même pu s'empêcher de dire une petite méchanceté au passage :

– Mais de toute façon je ne veux pas d'elle ici. Pour moi c'est de l'histoire ancienne. Elle ne veut pas venir, soit, c'est son choix. J'ai tourné la page.

– Tu sais, ce n'est pas facile pour elle de venir. Elle ne parle pas la langue et elle s'était renseignée, il n'y a plus de cars qui vont jusqu'à votre ville. Le point d'arrivée c'est Paris. Et qui serait venu la chercher à Paris ?

Là non plus, il n'y avait rien à répondre.

Si, je vais répondre quand même mais en restant calme, dans la mesure du possible, s'est promis Valentine.

– Mais nous, ou Antoine tout seul, serions venus la chercher à Paris ! C'est quatre heures de trajet tout au plus. Paris ce n'est tout de même pas le bout du monde.

Mais bon, ça, c'est comme pisser dans un violon, à quoi bon de le dire, tout est déjà décidé. Elle savait qu'avec tout ce qui s'était passé il faudra du temps pour qu'elle puisse pardonner à ses parents.

Malgré cela, elle a cru important de rajouter :

– De toute façon, elle n'a jamais su s'occuper de moi, ni m'aimer. Est-ce qu'elle voulait vraiment avoir un enfant ? J'ai l'impression qu'elle n'était pas prête à assumer sa maternité.

– Mais qu'est-ce que tu dis là ? la grand-mère parut soudain choquée. On s'est beaucoup occupé de toi ! Surtout Babouchka (là on parle de l'arrière-grand-mère) et tante Maïa.

– Oui, justement, ON s’est beaucoup occupé de moi. Tout le monde, sauf ma propre mère. Je remercie le ciel de m’avoir envoyé la tante Maïa. Si je ne l’avais pas, j’aurais été bien malheureuse. Parce que je voyais bien que je faisais chier ma mère : avec mes maladies, mes problèmes, mes peurs.

– Comment tu parles, Valentine ?! la mamie avait radicalement changé de ton, il n’était déjà plus aussi mielleux qu’au début de leur conversation. Ta mère, elle travaillait, et avant elle faisait ses études. Tu le sais bien tout ça en plus ! Elle ne pouvait pas tout le temps s’occuper de toi.

Pfft, pas de commentaires.

Valentine avait un autre sujet en réserve, celui qui la mettait dans une colère noire à chaque fois qu’elle y pensait :

– Et au fait, grand-mère, tu te rends compte, ils n’ont même pas gardé ne serait-ce qu’un seul de mes livres d’enfant ! Est-ce que tu te rends compte ?! s’est emportée Valentine. Comment peut-on détruire les bouquins de son propre enfant ?! Qu’est-ce qui a bien pu leur passer par la tête ?! Tous mes contes de fées, tous ces livres que j’aurais pu lire à mon petit garçon. Car je veux qu’il ait cette culture. Je veux qu’il parle russe. Tu comprends ? elle était presque en train de hurler.

– Ah oui, c’est vrai, ils sont malades d’avoir fait ça, a consenti la grand-mère. Maintenant il faudra racheter des bouquins tout neufs. En plus, on n’en trouve plus des beaux comme avant. Ils font ça maintenant avec du papier merdique, des illustrations sans charme. Et puis, ça coûte cher, il faut dire ce qui est.

Pour une fois, Valentine et sa grand-mère étaient totalement en phase.

Pour moi aussi, tout était mieux avant, s'est dit Valentine, à l'époque de l'Union. Tout était plus beau, on était plus heureux, il n'y avait pas tous ces problèmes. En même temps, je sais bien que ce n'est pas vrai. Je sais bien que ça s'appelle de la nostalgie, pour moi, de mon enfance et pour la grand-mère, de toute sa vie, de l'époque où elle était encore suffisamment vaillante, forte et se sentait utile à sa famille. Maintenant il ne reste plus grand-chose de la famille et plus grand-chose de la grand-mère. Oh elle est toujours aussi chiante et peut continuer de s'exercer sur sa fille (et il faut dire que ça marche bien !) mais ça reste quand même une piètre consolation pour elle.

Et puis, on ne sait par quel miracle la conversation est arrivée, ou plutôt dérivée, sur un sujet que jamais Valentine n'aurait pu imaginer.

De but en blanc, la grand-mère a déclaré :

– Tu sais, elle a fait avorter deux fois après toi.

– Ah bon ?! Mais pourquoi ? Valentine était abasourdie.

– Oh, tu sais, je l'ai su il n'y a pas si longtemps. Tu connais ta mère, elle fait tout en cachette. En fait, j'avais compris qu'elle avait peur que les enfants héritent de l'eczéma de ton père. Tu sais bien qu'il n'arrive toujours pas à soigner son eczéma. C'est juste quand il est au bord de mer que ça va mieux. Tu as de la chance de ne pas l'avoir.

Là on était au comble de la débilité. Il fallait d'urgence arrêter cette conversation. Valentine a eu envie de vomir.

Quelle horreur ! Décidément sa mère ne lui inspirait que le dégoût, en ce moment en tout cas.

Qu'est-ce que je vais encore apprendre sur cette famille de tarés ? s'est-elle demandée avec rage. Pourquoi m'ont-ils cachés ça ? J'aurais pu avoir des frères et sœurs. J'aurais peut-être moins souffert dans la vie. J'aurais pu être moins égocentrique. C'est chiant d'être égocentrique, on en souffre soi-même déjà et on embête tout le monde avec ça. Il a fallu que la vie m'apprenne que je ne suis pas le centre du monde. Et quand c'est la vie qui s'en charge ça fait mal en général.

Et eux, ces pauvres parents, ils sont dans de beaux draps maintenant avec leurs calculs à la con de n'avoir qu'un seul enfant. Leur fille unique est à l'étranger et ils ont la trouille au ventre dès qu'il faut envisager le moindre petit déplacement. La preuve, ils sont infoutus de venir voir leur premier petit-fils et ils culpabilisent à mort. Mais quelle horreur toute cette histoire !

Cette conversation l'a foutue en vrac.

Je vais tout raconter à Antoine, a-t-elle décidé. Il va être choqué, comme moi.

Antoine était comme à son habitude devant un jeu vidéo. Elle s'était assise à côté de lui et s'est mise à raconter toute la conversation en détails.

Il écoutait, sans manifester la moindre émotion et sans s'arrêter de jouer. Puis à la fin du récit avait marmonné quelque chose comme « C'est bizarre. Hum, difficile à comprendre ». Et puis... c'est tout.

De toute façon, au fond d'elle, Valentine ne s'attendait pas à une autre réaction de sa part. Elle voyait bien que ses histoires de famille et ses crises de

post-adolescence commençaient tout doucement à le lasser. Il ne comprenait pas et n'approuvait pas la virulence avec laquelle elle parlait de ses parents. Tout comme il ne comprenait pas d'ailleurs le conte de fées d'une famille formidable que Valentine lui avait dépeint la première année de leur rencontre.

Ah leur rencontre..., c'était une époque où ils se parlaient énormément et se racontaient leurs vies pendant des heures d'affilée.

C'est bien fini tout ça. Maintenant il était constamment planté devant son ordinateur et cherchait à s'isoler de plus en plus souvent. On avait l'impression que toutes les choses comme parler, écouter, communiquer devenaient de plus en plus compliquées pour lui.

Tout ça me rappelle mon premier mariage, tiens, s'est dit Valentine avec tristesse. Suis-je vraiment condamnée à avoir une vie de couple minable toute ma vie ?

Décidément, rien n'allait ce matin. Et pourtant elle a tiré un bel arcane en se réveillant, l'arcane XVII « L'Etoile ». C'était son arcane à elle. Elle l'avait d'ailleurs tiré en octobre dernier, en cours de tarot, juste avant d'apprendre qu'elle était enceinte. La prof lui avait dit alors « Vous devez croire en votre bonne étoile ».

Elle s'était dit que c'était du n'importe quoi ce genre de conseils prémonitoires. Elle ne s'est pas foulée la prof, on pouvait s'attendre à mieux dans le genre d'interprétation des cartes.

Et puis finalement il y avait bel et bien sa bonne étoile quelque part dans le ciel, elle l'avait compris plus tard. Peut-être là aussi, c'est le même message :

ça va être dur, tu vas en baver mais crois en ta bonne étoile ?

Oui, c'est sûrement ça, s'est dit Valentine, et déjà elle avait l'impression d'aller mieux. Méthode Coué ? Et en plus ça marche.

*

* *

COMME SCARLETT O'HARA

Tatiana était toute seule à la maison lorsque sa mère a appelé.

– J'ai eu Valentine. Elle est furieuse contre vous, je te signale, a annoncé sa mère de but en blanc.

– Ah bon, tu l'as eue quand ? Vous ne vous appelez jamais... Oh, et puis, écoute, elle est toujours furieuse. Qu'est-ce qu'elle a encore ? a demandé Tatiana d'une voix fatiguée.

– Vous avez fait quoi de ses livres au fait ?

– Quels livres ??? s'est emportée Tatiana. Tout est là ! Même tous ses disques vinyles sont là. Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe encore ?

– Elle dit que vous les avez détruits. Elle vous avait posé la question en août dernier et c'est ce que vous lui avaient répondu, sa mère paraissait gênée.

– Mais c'est des conneries tout ça ! Elle n'a jamais posée la moindre question là-dessus. Elle n'en a pas eu le temps, ma pauvre. Qu'est-ce que tu crois ?! Ils avaient tout un programme avec Antoine. Il fallait tout faire, tout voir, tout visiter. Du coup, je peux te garantir que les bouquins étaient le cadet de ses soucis, a proféré Tatiana avec colère.

– Ah bon, bizarre, pourquoi elle m’aurait dit ça alors ? Elle était drôlement en colère en plus. Décidément, je ne comprends rien à vos histoires.

– Quelles histoires, maman ?! Il n’y a aucune histoire. Arrête de dire ça à la fin ! Bon ça va, toi ? Tu as besoin de quelque chose ? Tu as mangé ? Tatiana était tout le temps préoccupée par l’état de santé de sa mère.

– Ecoute, ça va, ça va. Je suis encore capable de m’occuper de moi toute seule, figure-toi. Et puis arrête de me mater ! Il fallait t’occuper de ta fille quand elle était petite, a-t-elle lancée brusquement.

– Pardon ?! Que veux-tu dire là ?! Tatiana paraissait être dans une colère noire. Les petites remarques mesquines de sa chère mère avaient tendance à la toucher au plus profond.

Mais son indignation était tombée dans le vide, sa mère venait de raccrocher... comme d’habitude.

Tatiana s’est laissée choir sur une chaise.

Je suis fatiguée, pensa-t-elle. Fatiguée de tout ça. De cette vie morne et sans intérêt. D’être obligée de me lever tous les jours à 4h30 du matin, courir attraper le premier train pour ne pas être en retard au travail. Plus qu’une année à tenir. C’est quand même long.

La maison est vide. Elle est grande cette maison. C’est drôle, je ne m’y suis jamais sentie chez moi. Jamais. Vladimir ne comprend pas que je n’ai aucune envie de m’occuper de la décoration de cette maison. Du coup c’est lui qui s’en occupe et il est forcément déçu.

Mais qu'est-ce que je peux y faire ? Dès qu'il fallait penser aux rideaux et tous ces trucs, je n'avais déjà plus d'énergie.

Et pourtant tout le monde me disait « Pourquoi, Tatiana, est-ce que tu vas t'enterrer dans ce trou ? C'est si loin de la ville. Tu vas faire quoi là-bas ? Jardiner ? Tu parles d'une vie de rêve ! ».

Je ne comprenais pas à l'époque ce que cela signifiait réellement.

Je me disais alors : « De toute façon, et aujourd'hui dans notre appart en ville je fais quoi de plus palpitant ? Rien. On ne va jamais au cinéma, ni au théâtre, ni voir des expos. Et les restos, n'en parlons pas. Donc en ville ou à la campagne c'est pareil. »

Et puis Vladimir a beaucoup insisté. Construire cette maison, tout seul en plus, c'était le projet de sa vie. L'accomplissement de sa vie. C'était son rêve. Comment je pouvais lui bousiller son rêve ? Non, je ne me voyais pas lui dire : « C'est sympa ton projet mais je préfère rester en ville ».

Et puis il est tenace en plus, il l'a toujours été d'ailleurs. Du coup, voilà, on en est là maintenant.

Cette maison, elle devrait vivre. Une grande famille devrait y habiter et non pas deux pauvres haïres qui s'occupent chacun de leur côté : lui toujours en train de bricoler et moi – jardiner.

Qu'est-ce que j'aurais aimé que maman emménage avec nous. Mais elle refuse tout le temps et pourtant elle n'est plus toute jeune. Mon Dieu, quand je repense qu'elle a failli mourir il y a seulement quelques mois, toute seule dans son appartement, sans pouvoir se lever, sans pouvoir appeler à l'aide. Et

d'une simple grippe en plus. Lorsqu'on a ouvert la porte de son appartement, elle nageait dans son caca et pipi et n'avait plus mangé depuis plusieurs jours. Quelle horreur, mon Dieu ! Est-ce que c'est ça la vieillesse ? Et nous quand on sera vieux, qui s'occupera de nous ?

C'est ce que Valentine ne veut pas comprendre. Je ne vois pas comment je peux venir pour la naissance en laissant la grand-mère toute seule, ne serait-ce que quelques jours. On n'a pas de maisons spécialisées ici pour les personnes âgées : soit elles ont de la famille qui s'occupe d'elles, soit elles sont livrées à elles-mêmes. C'est comme ça ici, on n'est pas en France. C'est ça que ma fille refuse de comprendre.

Il n'y a qu'elle, elle et elle. Elle a toujours voulu être le centre du monde. Déjà lorsqu'elle était adolescente elle n'était pas facile. Dieu, comme elle nous en a fait baver, son père et moi. Je me demande d'ailleurs comment elle va élever son enfant. Et puis on ne peut rien lui dire. L'autre jour quand je lui ai proposé de garder le bébé ici pendant un an ou deux ans, elle était devenue comme folle :

– Mais vous imaginez quoi, vous là-bas ? Mais dans quel monde vous vivez ? Vous voulez que mon enfant me reproche après de ne pas m'en être occupée ?!

– Pourquoi il te le reprocherait ? Il n'y a aucune raison, voyons, a-t-on tenté de la rassurer.

Mais ça a coupé... C'est souvent que nos conversations se terminent de cette façon ces temps-ci. Remarque, je me demande comment cela aurait pu tourner, pensa Tatiana. On aurait finir par se dire des choses carrément abominables.

Néanmoins, je ne vois pas où est le problème, s'est-elle dit. Les arrière-grands-parents se sont bien occupés de Valentine pendant que je travaillais. Et alors ? Tout le monde était content.

Peut-être en France cela ne se fait pas... Elle a dû tout répéter à Antoine. Elle ne sait pas tenir sa langue, il faut qu'elle lui raconte toujours tout, en déformant les propos en plus, j'en suis presque sûre. Qu'est-ce qu'il va penser de nous, Antoine ?

Elle sentait ses lèvres se crispier. Elle avait le visage dur. On le lui avait déjà fait remarquer plusieurs fois, sa fille en particulier. Elle savait maintenant qu'à chaque fois que quelque chose la préoccupait son visage pouvait faire peur.

Mais qu'est-ce qu'elle pouvait y faire, c'était son visage, il fallait vivre avec.

D'ailleurs elle a toujours senti les regards des gens dans la rue, parfois c'en était même gênant. Ils devaient se demander de quelle origine elle était : brune aux yeux noirs, avec un nez aquilin et les lèvres bien remplies. Elle avait aussi la peau mate et les cheveux frisés coupés très court. Une maghrébine ? Une géorgienne ? Elle n'a pas les traits « russes » celle-là. En plus avec cette expression qu'elle a sur son visage, on n'avait pas vraiment envie de l'aborder, ni de lui sourire.

D'ailleurs il faut dire qu'en Russie on n'est pas très souriants au premier abord. C'est d'ailleurs ce que tous les touristes remarquent en premier. Il suffit de voir les tronches des vendeuses : dès qu'on s'approche du comptoir, on a l'impression de les déranger.

C'est aussi ce qui insupporte à Valentine chaque fois qu'elle vient ici. On pourrait se demander s'il y a quelque chose qu'elle arrive à supporter. Enfin. C'est sûr qu'en France ce doit être différent. Le respect du client avant tout.

Ah, à l'Ouest ils ont tout compris et nous, les pauvres cons, on va continuer comme à l'époque soviétique. Mais quand est-ce qu'on va s'ouvrir un peu ? Enfin, c'est comme ça.

En même temps, tout n'est pas formidable dans l'Ouest. Il suffit de penser au congé maternité en France : trois mois seulement. Ils sont fous ces français ! Comment peut-on faire cela à une mère et son enfant ? Ici les jeunes mères gardent leurs bébés pendant trois ans. C'est sûr qu'il y a une sacrée différence. Impossible à comprendre...

C'est pour ça que je voulais garder mon petit-fils pendant quelque temps, surtout pour aider Valentine, mais elle ne veut rien comprendre, pensa Tatiana avec tristesse.

De toute façon, elle prend tout mal, elle a une dent contre moi, c'est sûr. Qu'est-ce que je lui ai fait ? Et si maintenant elle refuse de venir nous voir, nous montrer notre petit-fils ? Oh non, mon Dieu, ce n'est pas possible. On est une famille quand même. Dans une famille il y a toujours des histoires mais tout finit par s'arranger. Ce sont ces pysys qu'elle consulte là-bas qui lui ont mis toutes ces sottises dans la tête. Elle est persuadée qu'une psychothérapie peut tout résoudre. A l'époque ça n'existait pas et les gens n'étaient pas plus malheureux. En plus, avec tous ces nouveaux trucs, comme psychogénéalogie avec laquelle Valentine nous rabat les oreilles dans toutes les conversations, on peut se demander où on va

comme ça. Qu'est-ce que le psy va pouvoir dire en regardant l'arbre généalogique avec quelques malheureuses dates ? En tout cas il y a quelques idiots pour se laisser bernier et ce qui m'ennuie c'est que ma propre fille en fasse partie.

L'autre jour Valentine a appelé et a mis la pression pour qu'on lui retrouve toutes ces informations au plus vite soit disant pour « dénouer les nœuds générationnels » et pour « éviter au petit de porter le poids familial ». Ça sonnait bien. On a tout fait comme elle l'a demandé et après ça les choses ont dégénéré. Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils ont bien pu lui raconter ces psys français ?

Mais comment aborder ce sujet au téléphone ?

Dieu que c'est dur d'accepter qu'elle soit partie, de ne la voir qu'une fois par an et encore, quand tout va bien. Comment peut-on s'expliquer par téléphone ?

Enfin, c'est comme ça. Ne plus y penser. Ça fait trop mal aujourd'hui.

Comme dans « Autant en emporte le vent », cette mythique citation de Scarlett O'Hara : « J'y penserai demain ».

Tatiana l'a souvent répété à sa fille adolescente lorsque quelque chose venait la tourmenter. Et aujourd'hui elle devait prononcer ces mots pour elle...

Oui, demain, demain, j'aurai peut-être moins mal...

*

* *

UNE JOURNEE ETRANGE

Elena se sentait enfin heureuse. Oui, parfaitement heureuse.

Depuis son divorce d'il y a deux ans, elle a traversé une période assez noire. Des problèmes d'argent, des problèmes avec son fils Siméon qui ne comprenait pas pourquoi maman avait décidé que papa n'allait plus vivre avec eux. Il l'a lui fait payer d'ailleurs, à sa mère. Normal, son amour de papa, comment pouvait-on lui faire ça ?! Elle est méchante maman, très méchante. Elle veut nous séparer avec papa, parce qu'elle est jalouse de tout ce qu'on fait ensemble. Elle ne veut jamais venir skier, ni aller à la pêche. On n'y est pour rien ! Enfin, c'est ce que papa lui avait expliqué l'autre jour et papa n'avait aucune raison de mentir. Maman est jalouse, maman est menteuse, un point c'est tout !

En plus maman a déjà menti plein de fois. Comme, par exemple, sur cet ami qu'elle lui avait présenté l'autre jour comme un collègue de boulot. Mais Siméon n'était pas dupe, il a tout compris, ça se voyait qu'ils n'étaient pas collègues. C'est encore pire finalement, elle a trahi papa.

« Je la déteste », se disait Siméon.

Ça a duré presque deux ans cette ambiance à la maison. Elena en était épuisée. Qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça quand on divorce avec un enfant. Ce n'est pas grave, ça va s'arranger, avait-elle essayé de se raisonner.

Elle a toujours eu cette capacité à relativiser toute chose. C'est d'ailleurs ce qu'on lui avait dit à partir de sa carte natale : « Vous êtes Gémeaux ascendant Gémeaux. Le signe des Gémeaux est gouverné par Mercure qui vous donne cette capacité à raisonner froidement, à ne pas vous laisser envahir par vos émotions. C'est une grande force que vous avez là ».

Ce n'était pas désagréable d'entendre cela, s'est souvenue Elena.

Heureusement que je sois comme ça d'ailleurs, c'est ce qui m'a permis de ne pas perdre la tête face aux mensonges à répétition de mon ex-mari. Il a dû me tromper avec la moitié de la ville. Mais bon maintenant c'est de l'histoire ancienne tout ça. Depuis je me suis bien vengée : le fait que je sorte avec notre voisin, sous son nez en plus, ça a dû lui faire mal. Oh, je ne me fais pas d'illusions, il n'avait sûrement pas mal parce qu'il avait des restes d'amour pour moi, mais surtout à cause de son amour propre de gros macho. Ils sont tous comme ça dans ce pays de toute façon. Dès qu'ils arrivent à gagner un peu d'argent, ils croient déjà avoir tout réussi dans la vie et se mettent à tout expérimenter sans aucune limites : la drogue, les filles et j'en passe.

C'est pour ça que je dis à Valentine qu'elle a beaucoup de chance de vivre à l'étranger. Là-bas les hommes ne sont pas du tout comme ça et son Antoine

est tout le contraire d'un macho. Mais elle n'arrête pas de s'en plaindre en plus. Jamais contente celle-là. Ah, elle ne connaît pas son bonheur.

Bref, on ne va pas penser à tout ça.

Il fait beau, il fait chaud, la ville est toute verte. Les arbres sentent bon dans le quartier d'Arbat. Moscou est belle en mai. Comme une jeune fille, tout guillerette et printanière. Elles ne sont pas aussi vertes les villes françaises...

Elena humait cette odeur et se sentait de plus en plus revigorée.

Et puis elle était amoureuse. Oui, vraiment amoureuse. Et peu importe ce que les autres allaient en penser. Certes, Eugène n'était plus tout jeune, une cinquantaine d'années et elle – trente six. D'ailleurs avant de le rencontrer, elle se sentait vieille, fragile et totalement épuisée par la vie. Mais maintenant les choses ont bien changé. Oui, elle était comme une petite fille, toute légère et débordante d'énergie. Elle se sentait protégée avec lui. Elle lui faisait confiance en toute chose.

Oui Eugène était rassurant. Cet homme a vécu plein de choses, a souffert aussi. Il sait ce que c'est la vie et prend tout ce qui lui arrive avec beaucoup de philosophie et reconnaissance.

Lui, il est dans le vrai. *Carpe diem*. Pas comme tous ces jeunes cons, tout le temps inquiets pour quelque chose.

Elena savait que cet homme ne la trahira pas, la protégera et l'aimera en toutes circonstances.

Il a d'ailleurs des intentions très sérieuses... L'autre jour il a évoqué l'idée d'un mariage. Ça l'a touchée, l'a transportée.

Et pourquoi pas, oui, j'aimerais me marier. Et cette fois, Siméon est grand, il comprendra.

Elle a appelé Valentine le lendemain de cette déclaration, tout émue par son bonheur de femme aimée. Mais son amie l'a un peu refroidie :

– Quel âge a-t-il, tu dis ? Ah..., en effet. Ecoute, Lena, je sais ce que c'est la différence d'âge dans un couple. Toi tu ne l'as pas vécue, moi si. Et je peux te garantir que ce n'est pas toujours drôle. C'est un papa que tu veux ? Cela dit je comprends parfaitement ce que tu peux ressentir. Ça doit être apaisant comme relation. Peut-être en ce moment c'est ce dont tu as besoin. Profite alors. Mais je t'en prie, ne prends pour le moment aucune décision. Tu n'es pas pressée quand même, laisse passer quelques mois. Je t'en prie, promets-moi.

Elena avait promis. Après tout Valentine avait peut-être raison. A quoi ça servait de se précipiter maintenant, elle avait bien un peu de temps devant elle. Et puis, qu'est-ce que c'est grisant de vivre une histoire d'amour. On se sent tellement plus jeune, presque une ado. C'est génial ! On a envie de plein de choses. On est prêt à tenter toutes les aventures du monde, on se sent fort, on est tellement optimiste devant la vie et on a envie de le crier sur tous les toits.

– Je veux que ça dure, je ne veux pas que ça s'arrête, jamais, jamais, se répétait-elle souvent.

L'air sentait bon, les gens dans la rue étaient beaux et aimables. Elena avait déjà remarqué à plusieurs reprises que lorsqu'elle se sentait bien dans sa peau, elle ne croisait que des gens sympas et il ne lui arrivait que de belles choses.

Ça doit être lié à notre aura énergétique, s'est-elle dit. Lorsqu'on dégage une énergie positive, on attire à soi les gens et les événements ayant la même polarité. En fait, c'est simple comme bonjour : « plus – plus » est la formule gagnante. En revanche, lorsqu'on est dans « moins – moins », il ne faut pas s'étonner que les choses ne marchent pas tout à fait comme on voudrait.

Elena a souri à sa nouvelle théorie. Il faudra que je raconte ça à Valentine, ça va sûrement l'intéresser, a-t-elle pensé en souriant.

L'évocation du nom de son amie lui a subitement rappelé leur récente conversation. Ces derniers temps tous les sujets tournaient autour de Valentine et ses problèmes. Elle n'arrêtait pas de se plaindre. Elle était mécontente de tout : de sa vie, de son mec, de son boulot, de ses parents même. Elle était devenue une éternelle insatisfaite.

Est-ce que c'est la France qui agit sur elle comme ça ? Elle était différente autrefois. Gaie, enjouée, légère, une fille avec une vraie joie de vivre. Où est passée cette fille qui vous rechargeait les batteries rien que par sa présence ? Elle était moteur en tout et aujourd'hui elle nage dans son apathie et le pire est qu'elle ne fait rien pour en sortir. Où alors elle n'y arrive pas ? Et si elle était vraiment en détresse ? Non, ce n'est pas possible. Valentine ne donnait pas cette impression... elle ne donnait jamais cette impression.

Ce n'est sûrement pas grave, a essayé de se convaincre Elena. Ce doit être passager. Et puis, mince à la fin, notre bonheur est entre nos mains, dit-on. Si elle continue de tout voir en noir et de dénigrer tout le monde autour d'elle, sa vie, ou plutôt sa vision de la vie, ne s'arrangera jamais.

Les histoires de Valentine commençaient à ennuyer Elena. Par instinct égoïste, ses pensées se sont imperceptiblement dirigées vers sa propre vie et Elena était obligée de reconnaître que c'était bien plus agréable.

J'ai de la chance dans la vie quand même, du moins en ce moment. Un homme qui m'aime, un fils avec qui j'ai maintenant une vraie complicité, un travail qui me plaît et correspond tout à fait à ce que j'ai toujours eu envie de faire, quelques amis sympas. Et puis je suis encore jeune et belle. Je sens bien que les hommes me regardent lorsque je passe dans la rue. C'est tout de même loin d'être désagréable.

– Vous êtes sympas, les gars, mais non merci, pour le moment aucun de vous ne m'intéresse, a pensé Elena en souriant.

La vie est belle, s'est-elle dit, vraiment belle !

Elena et Valentine ont toujours été comme deux sœurs. Très proches et tellement différentes. L'une est brune, plutôt grande, avec un visage presque du Sud, aux traits généreux. Alors que l'autre était blonde, petite, avec un visage fin aux traits raffinés. Oui, Elena avec sa froideur apparente d'une fille du Nord était très différente de sa meilleure amie. Le visage d'Elena refusait d'exprimer une quelconque émotion (sauf dans les circonstances très particulières, bien entendu, et elles étaient rares) alors que celui de Valentine était tellement expressif qu'il lui était impossible de cacher quoi que ce soit.

Cela fait combien de temps qu'on se connaît déjà ? Dix, quinze ans ? Pas loin de quinze années. Ça commence à faire.

Elena se souvenait encore de cette balade dans le parc avec son amie qui venait de lui annoncer qu'elle partait vivre en France. C'était il y a plus de dix ans maintenant... comme le temps passe vite.

On était au mois d'août et Elena était à son huitième mois de grossesse.

Cette journée m'avait vraiment marquée, pensa-t-elle.

Tout était étrange ce jour-là. Cette annonce inattendue, l'émotion qu'elle avait ressentie alors. D'un côté elle était ravie pour sa meilleure amie. Quelle aventure, quitter son pays, c'est une grande décision. En plus elle allait réaliser quelque chose qu'Elena n'avait jamais osée faire lorsque l'occasion s'était présentée. Oui, partir vivre à l'étranger, ce n'est quand même pas anodin.

Mais de l'autre côté, qu'est-ce qu'elle allait faire toute seule dans cette grande ville sans sa meilleure amie qui a toujours su mettre un peu de piment dans sa vie ?

Bizarre tout cela, Elena ne se connaissait pas sous cet angle... D'habitude très peu de choses arrivaient à la toucher vraiment, elle a toujours su bien raisonner et ne pas se laisser envahir par les émotions, ni les siennes ni celles des autres. C'est perturbant les émotions...

Et puis, se souvint-elle, on a vu un groupe de tziganes qui avait l'air de se diriger vers le banc sur lequel on était assises dans le parc. Oui, c'était sûr qu'ils allaient venir vers nous, nous accoster.

Pffft, il y en a marre de ces tziganes, il faut toujours qu'ils vous arrêtent, qu'ils vous prédisent n'importe quoi dans le seul but de vous soutirer de l'argent.

Elle se souvient d'avoir dit à Valentine :

– Ne te retourne pas vers eux s'ils te parlent. Regarde-moi et fais semblant de me parler de quelque chose de très important.

– Mais non, a protesté son amie, j'ai envie de savoir ce qu'ils ont à me dire. C'est peut-être important. Tu ne crois pas au destin ? Peut-être ils me diront que je dois rester ici pour éviter un grand malheur qui va m'arriver en France, a-t-elle lancé avec son petit air mi-sérieux, mi-amusé.

– Mais écoute, Valentine, je suis sûre qu'ils ne vont rien te dire. Ils voient juste mon gros ventre et à coup sûr ils voudront me « prédire » le sexe de l'enfant, que je connais depuis belle lurette, son poids de naissance et tous les trucs dans le genre. Franchement, c'est évident.

Entre-temps les tziganes se sont approchés. Mais contrairement à ce qu'avait prévu Elena, ils se sont tournés vers Valentine et l'ont abordée de telle manière qu'il était difficile de les envoyer promener :

– On a des choses à te dire, ma belle. On sait que tu pars loin, que tu es inquiète, que tu ne sais pas si tu as pris la bonne décision. On ne te demande pas d'argent, tu donneras ce que tu veux après.

Là les deux amies ne voyaient pas comment elles allaient pouvoir résister. Même Elena s'est sentie réellement intriguée.

– Je vous écoute, dites-moi tout ce que je dois savoir, a répondu Valentine en s'efforçant de ne pas paraître trop intéressée.

– Donne ta main, beauté, donne la, n'aie pas peur.

Valentine a tendu sa main gauche vers la vieille gitane qui la regarda d'un drôle d'air. Cette vieille peau était maigre, sale, ses longs cheveux noirs étaient noués dans un petit chignon négligé. Tout semblait bizarre chez elle mais sans savoir pourquoi on sentait une force qui émanait de cette femme. Une force sauvage d'une vieille sorcière qui connaissait les secrets du monde...

Bizarrement on se sentait en confiance.

La vieille a légèrement caressée la main de Valentine avec ses doigts rêches et s'est mise à parler tout doucement :

– Tu vas partir. Tu sais que tu dois partir de toute façon. Tu vas rejoindre cet homme brun que tu aimes. Il t'aime aussi. Vous vivrez des hauts et des bas ensemble. Ça ne sera pas facile tous les jours. Tu réussiras sur le plan professionnel. En tout cas plus que dans ta vie privée. Quoi qu'il en soit, tu n'as pas le choix, tu dois partir, c'est comme ça, c'est ton destin. Tout ira bien, n'aie pas peur.

Et elle a refermé la main de Valentine d'un geste lent et doux. Comme si le message du destin devait encore continuer dans ce geste.

– C'est tout ? s'est exclamée Elena. Elle s'est souvenue de l'avoir fait plus pour la forme. Mais une prédiction comme ça pourrait coller à n'importe qui ! Qu'est-ce que ça veut dire « il y aura des hauts et des bas » ? Mais tout le monde vit ça. C'est comme dire « il y a des jours avec et des jours sans ». Pfft, nul, nul et nul.

En revanche, Valentine semblait pensive, presque troublée. Elle n'a pas dit un mot. C'est Elena qui a

fini par donner à la vieille quelques petits billets. Oh pas grand-chose, de quoi acheter du pain, et encore.

Il n'y avait plus de pièces de monnaie depuis l'éclatement de l'Union Soviétique, les petits billets pas beaux ont remplacé les jolies pièces sonnantes et trébuchantes.

Les tziganes se sont éloignés sans manifester leur mécontentement. Ça aussi c'était bizarre car ne rien dire était contraire à leurs habitudes. En général, vous vous faites insulter si vous ne leur donnez pas assez d'argent. Mais pas là, pas ce jour-là. Pourquoi ?

Tout cela semblait étrange... C'était une journée vraiment bizarre.

En se retrouvant toutes seules, les deux amies ont essayé de reconstituer tout ce qu'a dit la vieille. Non, décidément, elles ne voyaient toujours pas ce qu'il y avait d'important à retenir.

Si ce n'est, peut-être, une petite chose : comment les tziganes pouvaient savoir que Valentine était sur le point de partir, partir vivre loin et qu'elle était en proie à des doutes terribles en ce moment ?

Valentine était troublée. Même Elena l'était tout autant bien qu'elle se soit sentie obligée de se montrer un peu raisonnable. Il fallait que quelqu'un le soit car ce n'était pas Valentine qui allait réagir de manière rationnelle.

Elena a donc cru important de préciser :

– Tu sais, ils sont psychologues ces tziganes. Depuis le temps qu'ils font ce métier. Quelqu'un de normal en te regardant ne verrait rien de spécial mais eux, ils ont bien senti que quelque chose te travaillait. Tu ne crois pas ?

Valentine n'était pas convaincue mais n'osa contredire son amie. Ça tombait bien Elena non plus ne croyait pas un mot de ce qu'elle venait de dire...

*

* *

LES BIENFAITS DE LA MEDITATION ou POURQUOI ÇA NE MARCHE PAS

Le moral commence à aller mieux, s'est dit Valentine. Est-ce que c'est le retour du soleil ou autre chose, peu importe, en tout cas ça va vraiment mieux.

Elle en avait marre de broyer du noir ces derniers mois. Elle ne voyait que les choses en négatif, ne remarquait que ce qui n'allait pas et par-dessus le marché ne faisait que guetter la moindre petite erreur d'Antoine pour lui tomber dessus.

La psy a dit « Madame, on dirait que vous êtes tout le temps avec une check-list et vous cochez les petites cases correspondant aux défauts ou erreurs de votre partenaire ».

C'était ça l'image et Valentine ne pouvait pas ne pas le reconnaître.

Comment j'en suis arrivée là ? Est-ce que j'ai toujours été comme ça ? se demandait-elle. Si je continue comme ça, il en aura assez et il partira ou il sera tellement malheureux dans son foyer qu'il se

trouvera une maîtresse. Et là j'aurai de vraies bonnes raisons de lui en vouloir.

Elle détestait être comme ça. Ce n'était pas digne d'elle d'être tombée aussi bas. La jalousie, les reproches, le mal-être permanent,... qu'est-ce que c'est que tout ça ?! Elle ne se voyait pas du tout avec toutes ces faiblesses. C'est le sort de toutes ces pauvres bonnes femmes, esclaves de leurs maris, dépendantes de leur regard, de leur amour. Moi, je suis libre, je suis légère, j'ai besoin de bouger, de rencontrer des gens, de communiquer, d'être entourée. Au lieu de ça je reste ici, dans cette maison, à l'attendre. Il rentre du boulot de plus en plus tard, tout le temps fatigué. On mange, on regarde un film à la télé, on ne se parle presque plus. Qu'est-ce que c'est que cette vie de m... ?

En même temps, pourquoi est-ce que je dépend de lui comme ça ? De ses humeurs, de ses envies et non envies ? Pourquoi est-ce que je calque mon emploi du temps sur le sien, surtout depuis que je ne travaille plus ? Pourquoi est-ce que je ne fais pas les choses comme quelqu'un de libre justement ? Pourquoi est-ce que je ne fais jamais ce que j'ai envie de faire ? Qui est-ce qui m'en empêche ?

Sûrement pas lui. Une sorte de convention peut-être : je ne travaille pas en ce moment, lui – si, alors je dois être là pour l'accueillir lorsqu'il rentre du travail, lui préparer à manger, lui repasser ses chemises,... C'est con ça, ça pue le code pour les femmes au foyer dans les années 50. Etre une sorte de Brie Van de Kamp des « Desperate housewives », non merci. Je ne veux surtout pas être comme ça.

Alors pourquoi est-ce que je deviens exactement ce que je ne veux pas être ?

Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

Au fond, Valentine en avait marre de tout analyser tout le temps, de prendre des bonnes résolutions et finalement n'en tenir aucune.

Pourquoi ne pas être tout simplement heureuse ? Ça doit être facile. Tous les bouquins de développement personnel, surtout américains, le disent bien : il suffit de penser positif ou faire une sorte de méditation en pensant à de jolis lieux et aux personnes que l'on aime.

Pourquoi ça ne marche pas sur moi ? se demandait souvent Valentine.

Penser à différents lieux qu'on aime c'est facile : c'est indéniablement la côte d'Azur. J'aime tout là-bas : les odeurs, la mer, les plages, les restos, les marchés, même le marché de Saint-Tropez du samedi matin. Qu'on soit là-bas en juin ou en août, même lorsqu'il y a plein de touristes, je n'arrive pas à voir la différence. Je suis dans ma bulle, j'y suis bien, tout est beau autour de moi, je me sens belle, bronzée, gaie, légère. Oui, au bord de mer je me sens toujours légère. Je devrais peut-être aller vivre là-bas. Ah, si je le pouvais, je pense que je serai tout le temps heureuse, il n'y aura jamais de « passages à vide » comme ce que je vis ici assez régulièrement.

Je me vois bien, avec mon fils bien sûr, dans une petite maison provençale, avec un petit jardin. La maison est jolie, décorée avec beaucoup de charme, toute en blanc cassé et bleu clair et avec des pierres apparentes.

Une petite maison bien à moi. Chaude, chaleureuse, douillette, cosy, tout ça à la fois. Une maison à la campagne, mais pas trop loin de la mer quand même, dans un endroit où aucun touriste ne vient jamais. Il y a

quelques voisins mais pas trop près. Ils sont tous sympas, toujours prêts à me rendre service. On s'apprécie et on s'invite mutuellement. Je cuisine de bons petits plats du Sud, on les déguste dans mon jardin avec un petit rosé bien frais et on rigole. Ah oui, on rigole beaucoup. Tout le monde est heureux alors on apprécie des moments qu'on passe ensemble.

J'entends des grillons, ça sent bon la lavande, le thym et le romarin. La vie est belle par ici. Je n'ai besoin de personne. On est bien tous les deux avec mon fils Alexis. Mon Aliocha, mon petit chéri à moi. Tout le monde trouve qu'il a un joli prénom. C'est sûr, ce prénom est parfait pour lui. Et lui aussi il est parfait...

Je me sens bien dans ma peau. Je suis dans mon équilibre, dans le vrai,...

Fin de la séance.

Voilà, c'est facile, il faut juste se choisir la vie qui convient et ne pas s'embêter à vivre n'importe où, avec n'importe qui et n'importe comment.

Valentine s'est levée de sa chaise pour aller cueillir quelques branches de lavande. Il y en a ici aussi. Elle en a arraché trois petites branchettes, les a senties et... aucune odeur, rien, nada. Qu'est-ce qu'elle a la lavande ici ? Elle est totalement inodore ! En revanche, le lilas est en train d'empester tout le jardin, à vous donner un mal de tête bien carabiné.

Je déteste l'odeur de lilas, s'est dit Valentine. Ici en tout cas. Je n'ai pas le souvenir qu'en Russie il sentait aussi mauvais.

De toute évidence, cette séance de méditation n'a eu aucun effet sur moi. Mais bon, il faut reconnaître que dans le genre « penser positif » on fait mieux.

Pourquoi suis-je toujours en train de tout dénigrer ? Pourtant on habite une grande maison qui est plutôt pas mal et qu'on a choisie et achetée ensemble il y a à peine un an. Certes il y a eu quelques problèmes de chauffage cet hiver et c'était assez dur à supporter, surtout pour une femme enceinte. Mais je sais bien que tout va rentrer dans l'ordre, on va installer une nouvelle chaudière cet été. Et puis on fait des petites choses dans la maison. Ça avance doucement mais ça avance.

Il y a encore un an je n'aurais jamais imaginé que je puisse vivre dans une grande maison comme ça, avec un jardin en plus. Dans mon appartement du centre ville, certes charmant, mais terriblement bruyant, je m'ennuyais beaucoup et ne rêvais que d'une chose : d'avoir une maison avec un jardin. Et maintenant que j'ai ça, je ne cesse tout critiquer. C'est nul. Je suis nulle de réagir comme ça.

Pourquoi ne suis-je jamais satisfaite ? Qu'est-ce qui me manque au juste ? Une maison dans le Sud et le célibat ? Mais on ne peut pas tout avoir.

Valentine a commencé à avoir froid dans le jardin. C'est peut-être le moment d'aller préparer le dîner ? Je vais nous faire un osso bucco, ça va sentir bon quand Antoine rentrera. Il se dira qu'il a beaucoup de chance d'avoir une femme comme moi, une petite femme gentille qui cuisine bien, qui l'attend gentiment à la maison et qui lui sourit lorsqu'il rentre.

Ah oui, surtout ne pas oublier de sourire, s'est promis Valentine.

*

* *

ENCORE CES FOUTUS REGRETS

Ils se sont encore disputés hier soir. Après l'opéra en plus.

Est-ce que les gens normaux se disputent après un opéra ? Pourquoi fallait-il qu'il lui parle de son ex-femme juste en sortant ? Pourquoi ne peut-il pas faire comme tout le monde : en sortant de l'opéra on parle de l'opéra et non pas des problèmes avec son ex.

Bref, Valentine n'a pu s'empêcher de réagir.

Il faut dire aussi qu'elle s'était retenue toute la journée. De toute évidence il la cherchait : il avait toujours un truc désagréable à lui dire. Même lorsqu'elle lui avait annoncé qu'elle avait appelé la nounou et que mercredi prochain elles allaient signer le précontrat, il lui avait répliqué : « Enfin, rien n'est encore fait. Si l'enfant est mort à la naissance, elle aura toujours une place de libre, ta nounou ».

Ça a terriblement choqué Valentine mais elle n'avait pas relevé. Antoine était capable de lancer ce genre de provocations, il ne fallait pas réagir. Ils étaient en train de finir leur repas avant de partir pour l'opéra et étaient suffisamment en retard pour en plus entamer une dispute.

Je crois que je ne m'habituerai jamais à ce genre de remarques venant de lui. C'est cruel, on a l'impression qu'il n'a pas de cœur. Rien ne le touche. C'est un monstre en fait. Voilà pourquoi je n'arrive pas à lui faire confiance, a pensé Valentine avec tristesse.

C'était un opéra bouffe assez amusant. Le seul souci c'était sa durée : deux heures et demi plus l'entracte. Valentine n'en pouvait plus. Elle avait tellement mal au dos et tous ses membres étaient à tel point engourdis qu'elle ne tenait plus en place. En même temps il fallait s'y attendre à huit mois de grossesse.

Et puis ils sont sortis et leur dispute a commencé tout doucement à se mettre en place. Lorsqu'ils étaient arrivés à la maison, ils en étaient déjà au stade des coups bas : des petites phrases qui font toujours si mal. Il faut dire qu'ils étaient très forts à ce jeu-là, l'un comme l'autre d'ailleurs. Chacun d'eux savait exactement ce qu'il fallait dire pour que l'autre ait très mal et ça marchait à tous les coups.

Lorsqu'elle a rejoint le lit bien après minuit, il ne dormait pas encore et était surpris de la voir arrivée aussi tôt :

– Ah t'es venue dormir ici ?!

– Oui où veux-tu que j'aille dormir ? Je n'ai nulle part où aller, a-t-elle répété sa petite phrase préférée qui la faisait immédiatement se sentir dans la peau d'une pauvre victime.

– Si tu avais un autre endroit où aller, tu y serais allée, a-t-il lancé, en espérant qu'elle lui dise non. Mais elle n'a rien répondu et se contentait de respirer

plus ou moins bruyamment en utilisant cette respiration du ventre qui était censée la calmer.

Mais loin de se sentir apaisée, elle a commencé à ressentir de violentes brûlures d'estomac. Ça devenait de plus en plus fréquent vers la fin de sa grossesse.

Ensuite elle a dû s'endormir pendant deux heures, tout au plus, mais les ronflements d'Antoine l'ont tirée de son sommeil. Après avoir tourné et viré dans le lit, Valentine a enfin décidé de se lever et descendre dans le salon.

Le canapé du salon était froid mais elle s'y est allongée et une sensation d'apaisement a commencé à gagner son corps peu à peu. Certes la position était tout sauf confortable mais elle se sentait mieux seule. Ces nerfs ont commencé à se calmer et elle s'est endormie de nouveau. C'est le bruit des pas d'Antoine qui l'a tirée de son sommeil. Il était descendu prendre son petit déjeuner et s'est dirigé directement dans la cuisine, sans même s'approcher du canapé sur lequel était allongée Valentine.

Effectivement, c'est un monstre, il n'a vraiment pas de cœur, je ne me suis pas trompée sur son compte, a pensé Valentine avec rage.

Elle s'est levée et est allée rejoindre leur chambre sans dire un mot. Il a dû lui poser une question mais elle ne s'est même pas retournée.

Dans le lit elle a attendu qu'il parte travailler pour enfin s'endormir tranquillement. Lorsqu'elle s'était réveillée vers 10h, elle s'était dit que décidément elle était mieux sans lui. Elle se sentait abattue rien que d'imaginer d'être obligée de le revoir ce soir. Lui et son fils, c'est vrai que le petit venait à la maison ce soir.

Pourquoi ai-je accepté de vivre avec lui ? Mais qu'est-ce qui nous a pris d'acheter cette maison ensemble ? La seule chose qu'elle ne regretta pas c'était cet enfant qu'elle portait dans son ventre.

Valentine n'a jamais su pourquoi mais dès qu'elle a vu Antoine, elle a tout de suite eu envie d'avoir un enfant de lui. C'est étrange. Est-ce de l'amour ?

Elle ne le savait pas. En revanche, ce qu'elle savait avec certitude c'est qu'elle n'avait pas vraiment rêvé de cette vie-là. Les familles recomposées déjà c'est assez difficile à gérer mais quelqu'un d'aussi « spécial » ça devenait vite invivable.

Elle aurait dû y penser avant. Oui, avant d'acheter cette maison, elle savait tout ça. Elle le connaissait depuis trois ans déjà et a eu le temps d'imaginer sa future vie avec lui. On ne peut pas dire qu'elle n'était pas prévenue.

Mais on ne peut pas dire non plus qu'elle n'avait pas essayé de se débarrasser de lui : six tentatives de rupture en trois ans ! Mais finalement aucune n'a abouti. Il s'accrochait à elle et finissait par la récupérer à chaque fois.

C'est le destin, se disait-elle. Il y a quelque chose au-dessus de nous qui décide, c'est plus fort que moi, je dois suivre le mouvement.

Et maintenant voilà, elle en était là. Malheureuse.

Oui, elle était sérieusement empêtrée dans cette espèce de relation minable, ennuyeuse et destructrice. Elle savait qu'elle ne resterait pas avec lui. Elle le savait depuis le début mais quand et comment elle allait partir, elle ne le savait pas encore...

La nuit dernière elle a eu le temps de ressasser tout ça. Elle réfléchissait même à la manière dont elle allait organiser son déménagement.

Et puis sans savoir pourquoi ses pensées se sont tournées vers son ex-mari, JP à qui finalement elle n'avait pas grand-chose à reprocher si ce n'est d'avoir évolué dans une direction totalement opposée à celle de Valentine. Un grand classique dans un couple.

Même après leur divorce ils sont restés très proches : il était comme son grand frère.

S'il lui arrivait quelque chose, se disait Valentine, je serai à ses côtés pour le soutenir. Il est ma famille et le restera. Ce n'est peut-être pas très conventionnel comme relation mais j'y tiens. Il m'a connue lorsque j'étais encore une petite fille, je n'avais que dix-neuf ans lorsque je l'avais rencontré. Je l'ai aimé avec toute la force et la pureté de la jeune fille que j'étais à l'époque. C'était pour lui que j'ai quitté mon pays.

On a vécu dix années ensemble pendant lesquels il y a effectivement eu « des hauts et des bas », comme l'avait prédit la vieille tzigane.

Mais c'était quand même bien. Pourquoi est-ce que je l'ai quitté ?

*

* *

CE TRUC IMPOSSIBLE A NOMMER

Olivier s'est étiré. Il avait les yeux qui lui brûlaient et le dos complètement en vrac. Il était 9 heures du matin et il avait RV à 10h dans le 9^e. Il fallait se dépêcher. Il travaillait d'arrache pieds depuis 3 heures du matin et ne se sentait toujours pas prêt pour présenter son projet.

Cela fait pas loin de cinq ans déjà que je bosse là-dessus comme un malade et j'ai l'impression que ça n'est toujours pas prêt de décoller cette affaire, s'est-il avoué à contrecœur.

Pourtant Olivier était de nature plutôt optimiste. Même lorsque les choses n'allaient pas, il continuait de regarder l'avenir avec confiance. Ce trait de caractère, il l'avait hérité de ses parents. Et ils ont eu des coups durs dans la vie, ces deux-là mais à chaque fois ils ont su rebondir.

Après avoir économisé durant plusieurs années, les parents d'Olivier ont enfin pu ouvrir un restaurant dans le Sud de la France. Au début, tout était parfait. Le resto marchait vraiment bien. Ils ont très vite attiré beaucoup de clients avec leur cuisine savoureuse et

les prix intéressants. Et puis un jour, on ne sait comment, l'affaire était devenue comme on dit « non rentable ». Il fallait mettre la clé sous la porte, payer les créanciers, s'endetter. C'était dur. Mais ils n'ont jamais perdu l'espoir qu'un jour ça marche.

Quelques années après ils ont recommencé mais hélas avec le même résultat...

Ils sont courageux mes parents, a pensé Olivier avec tendresse. Enfin ils l'étaient à l'époque. Maintenant se sont deux petits vieux, qui vieillissent ensemble dans la peur de tomber malades, de ne plus savoir se débrouiller tous seuls. Peur, peur, peur.

Olivier aimait ses deux vieux. Il lui arrivait d'avoir des larmes aux yeux en pensant au jour où il ne les aurait plus. Ses parents, si gentils, si pleins de vie il y a encore peu de temps et si fragiles aujourd'hui. Non, il ne pouvait pas les perdre.

Si je ne veux pas être en retard, je ferai mieux de me magner un peu au lieu de faire tout ce pathos, a pensé Olivier en jetant un coup d'œil sur son radio réveil. Ce serait franchement con d'arriver en retard, ce rendez-vous est quand même super important pour mon projet.

Olivier a toujours eu beaucoup de mal avec des contraintes. Autrefois il avait travaillé pour une grosse boîte mais au bout de quelque temps l'ambiance au travail avait commencé à lui peser.

Mais on n'est que des pions dans ce monde-là. Vous avez beau travailler comme un malade, si un jour vous devez gicler, on ne va pas se gêner pour vous foutre dehors, avait-il subitement réalisé.

Après cela la vie professionnelle d'Olivier n'avait plus jamais été pareille. Il n'était plus aussi motivé

pour venir travailler. Ça n'a d'ailleurs pas traîné : quelques mois après cette révélation il avait posé sa démission et à trente-cinq ans il était libre comme l'air. Célibataire, sans travail, sans attaches particulières. Libre, totalement libre. Libre de quitter Paris qui ne l'attirait plus autant, après quelques années de boulot, métro, dodo. Libre de partir vivre ailleurs. Libre de chercher sa voie. Libre de trouver l'âme sœur.

L'âme sœur, oui, mais ailleurs qu'à Paris. Il en avait marre des parisiennes toujours pressées et stressées. Il les trouvait prétentieuses et superficielles. Ce n'était pas qu'il avait l'embarras du choix, ça non, il ne se trouvait pas spécialement beau mais il ne voulait pas non plus accepter la première fille qui passe.

Olivier a toujours été romantique.

Si je tombais vraiment amoureux, j'aurais été capable de tellement de choses, se disait-il souvent.

Et il ne manquait pas d'idées.

Il aurait fait découvrir à son amoureuse les plus grands restaurants. Et la cuisine, il s'y connaissait plutôt pas mal grâce à ses parents.

Il lui aurait fait découvrir les plus beaux coins de France déjà et du monde ensuite. Il y a tellement d'endroits magnifiques à visiter.

Il lui aurait montré les plus beaux musées et aurait su commenter ses tableaux préférés, mieux qu'un guide professionnel même.

Il aurait peint son portrait.

Il aurait joué du piano pour elle.

Et tellement de choses encore.

Oui, des idées Olivier n'en manquait pas.

L'amour c'est pour la vie. Il ne pouvait concevoir une relation amoureuse avec une limite de temps. Il la voyait plutôt sans aucune limite d'ailleurs.

Alors il attendait.

Ça va m'arriver un jour, depuis le temps que je suis prêt, ça ne peut que me tomber dessus.

Sept années ont passé depuis et Olivier était toujours célibataire.

Oh, il a cru avoir trouvé la bonne personne il y a quelques années mais au bout d'un an il fallait qu'il se rende à l'évidence : cette femme ne l'aimait pas, elle n'a d'ailleurs jamais éprouvé le moindre sentiment envers lui, si ce n'est une vague amitié. Comment il a pu être dupe à ce point-là, ça Olivier se le demandait encore. Il avait vécu alors un gros chagrin d'amour. Même encore aujourd'hui lorsqu'il pensait à cette histoire, il se sentait tout de suite abattu. Ah, elle lui a fait beaucoup de mal cette femme. Est-ce qu'elle le sait au moins ? se demandait Olivier parfois. Non, elle ne l'a tout simplement pas compris...

Il était fin prêt à partir. Sa chemise n'était pas repassée mais tant pis, s'était-il dit, soit ils regardent le contenu de mon projet, soit mon look. Si mon look devient plus important que le projet, alors je n'ai pas besoin de partenaires comme ça.

Il n'a jamais prêté beaucoup d'attention à son apparence.

On s'en fiche comment je suis habillé, les gens doivent s'intéresser à moi, pas à mon costard, aimait-il répéter. Il y a tellement de cons superficiels bien fringués mais en dehors de leurs fringues ils sont vides et dépourvus de tout intérêt. Alors une personne

intelligente ne va sûrement pas s'arrêter sur comment je suis habillé et ce sont les personnes intelligentes qui m'intéressent.

C'était sa manière de voir les choses depuis toujours et il n'allait pas en changer de si tôt.

D'ailleurs il a toujours eu beaucoup d'amis, surtout parmi les femmes.

Elles doivent me prendre pour un homo ou je ne sais quoi, pensait-il souvent avec un sourire amusé. Mais bon, peu importe, on s'entend bien, on parle de tout. Je dois leur apporter quelques trucs quand même pour qu'elles cherchent autant ma compagnie, se disait-il souvent. Comme, je ne sais pas moi, les rassurer par exemple. Ça, les femmes en ont vraiment besoin. Et Olivier connaissait bien les femmes.

Et elles partagent avec moi leur manière typiquement féminine de voir le monde, ce que leurs maris ne savent pas apprécier.

Oui, Olivier s'était toujours bien entendu avec les femmes. Il avait en lui ce truc, impossible à nommer, qui inspirait confiance.

Ses copines étaient de tout âge : de la trentaine jusqu'à des vieilles de quatre-vingt bergeres. Mais l'âge ne changeait rien à l'affaire, il était attaché à chacune d'entre elles, à sa manière, et elles, elles savaient qu'elles pouvaient compter sur lui.

Il s'était dit d'ailleurs qu'il fallait qu'il prenne des nouvelles de Valentine. Cela faisait un bail qu'ils ne s'étaient pas revus et ça commençait à lui manquer. Valentine était sa meilleure amie.

En plus, si elle a accouché entre-temps et que je ne m'étais pas manifesté, elle me fera la gueule, a-t-il pensé avec inquiétude. Là-dessus on pouvait lui faire

confiance, Valentine était capable de bousiller une relation, même amicale, même de longue date, sur un coup de colère. Et Olivier savait bien que ses colères pouvaient être assez violentes.

Olivier se disait que Valentine était exigeante avec ses amis. Certes, elle donnait beaucoup mais attendait encore plus en retour. Avec elle il fallait toujours être à la hauteur. Mais qui était capable de toujours être à la hauteur ?!

Oui, être ami de Valentine était extrêmement stimulant mais assez fatigant.

C'est pour cela d'ailleurs qu'elle n'a pas beaucoup d'amis, s'est dit Olivier. Personne n'a tenu ce rôle difficile plus de quelques mois.

Personne, sauf lui. Malgré le caractère difficile de Valentine, Olivier était encore à ses côtés. Il avait en lui un autre truc impossible à nommer qui lui permettait de rester loyal quoi qu'il arrive.

Ça s'apparente à de l'héroïsme d'exception ou à une sorte de masochisme sacrificiel, aimait-il plaisanter.

*

* *

MOSCOU NE CROIT PAS AUX LARMES 1

Valentine se sentait fatiguée. Après une nuit d'enfer, elle était totalement paumée. Que dois-je faire ? Rester à la maison et les attendre ? Ensuite faire comme si de rien n'était. Antoine fera un peu la gueule et après ça lui passera, lorsqu'il me verra m'occuper de son fils. C'est très sage comme attitude ça. C'est lui donner raison encore une fois. En même temps, les punitions ne marchent pas avec lui. Il recommencera, c'est au-dessus de ses forces de ne pas dire de méchancetés ou de ne pas provoquer de crises.

Une autre solution serait de sortir. Aller dîner par exemple chez sa copine Muriel. Mais chez elle, Valentine le savait d'avance, je vais vraiment m'ennuyer. L'apéro qui va durer des heures, accompagné de je ne sais combien de cigarettes. D'ailleurs je ne devrais pas fumer en ce moment, s'est-elle souvenue subitement.

Après on mangera des saucisses et du riz au gras, sa spécialité. On mangera beaucoup trop. Je me sentirai

ballonnée et aurais envie de me coucher. D'autant plus que la conversation ne va pas voler très haut.

Que faire alors ?

Sortir toute seule ? Non, cela ne sied guère à une femme enceinte. En plus on n'est pas à Paris ici. Comme dans toutes les villes provinciales, on vous regarde, on vous juge car les gens n'ont rien d'autre à faire ici. Valentine détestait cette mentalité. Pourquoi les villes de province ne sont remplies que de gens avec l'esprit aussi étriqué ? Qu'est-ce que je fous là ? Mon Dieu, j'aurais dû partir !

Et allez, ça recommence !

Elle s'est soudain souvenue de la conversation qu'elle a eue avec ses parents quelques années auparavant juste après son divorce. Elle leur a dit alors qu'elle voulait partir, quitter cette ville, quitter son ancienne vie. Partir à Paris. Cela faisait longtemps que Paris la faisait rêver.

Ils ont tout de suite réagi par une longue tirade :

– Tu es folle ?! Tu as tout ici. Ton travail déjà et on peut dire que tu as pas mal réussi. Et puis tu connais des gens dans cette ville. Tu es en sécurité ici. Pourquoi veux-tu partir dans une grande ville ? Pour y être malheureuse, comme le sont tant d'autres célibataires désespérés de trouver quelqu'un ? Tu parles de Paris mais toutes les capitales sont comme ça. On voit bien comment ça se passe à Moscou. Rien n'a changé et rien ne changera jamais de ce côté-là. Tu te souviens du film des années 70 « Moscou ne croit pas aux larmes » ? Oui, non ?! Ben regarde-le encore une fois pour te rafraîchir la mémoire.

A Paris, tu vas te perdre dans la foule et personne ne te regardera aussi belle et intelligente que tu crois être.

Valentine a cru que sa mère allait rajouter « alors que ce n'est même pas le cas ».

De toute évidence ses parents étaient contre. Ils n'avaient qu'une peur : qu'elle finisse seule, sans mari, sans enfants. Oui c'était la grande peur de ses chers papa et maman. En revanche, qu'elle souffre ou s'ennuie dans sa vie, cela ne pouvait être un problème à leurs yeux. D'ailleurs, si elle leur disait aujourd'hui qu'elle n'était pas heureuse, ils n'auraient pas compris. Comment peut-on être malheureuse avec un mari, une grande maison avec un jardin et un beau projet de maternité ?

Non décidément, cette fille-là était sur une autre planète. En tout cas, c'était comme ça que ses parents voyaient Valentine.

Je me demande même si ma meilleure amie Elena est capable de me comprendre aujourd'hui, avec son esprit pratique, déformé par la mentalité russo-soviétique. Même lorsqu'elle lui a parlé de son vieux schnock (comment il s'appelle déjà ?), Elena disait que si elle se mariait avec lui, elle prendrait soin de lui, de son apparence, de la maison, des repas. Elle prendrait soin de tout et elle oublierait encore de vivre. D'où lui viennent ces schémas esclaves ?

Non décidément, personne dans son pays ne pouvait la comprendre. Ah oui, le comble, lorsqu'elle en a parlé à la sœur d'Elena, Macha, cette dernière lui a répliqué :

– Mais qu'est-ce que tu veux à plus de trente balais ? Tu crois pouvoir encore trouver un prince charmant ? Viens voir un peu à Moscou : dans notre tranche d'âge tous les mecs sont déjà casés et ceux qui restent sont souvent des ratés, des tarés ou des

alcooliques. Antoine n'est ni un raté, ni un taré (ou alors un tout petit peu peut-être si ça peut te faire plaisir), ni un alcoolique. Alors tu te calmes et tu essaies de construire une famille avec lui. Ce n'est pas en le quittant tous les quatre matins que tu vas lui donner confiance en toi et envie d'être gentil avec toi.

Quelque part Macha avait raison.

Mais ce n'est pas pour ça que j'ai commencé à me sentir heureuse avec lui, s'est dit Valentine. Je sais quand même très bien ce que je ressens. Je n'ai pas envie de le voir. Je n'ai pas envie de passer cette soirée à la maison. Ni ce week-end d'ailleurs. Je n'aime pas ma vie....

Valentine était lancée, elle aurait pu continuer comme ça encore longtemps. Et puis tout d'un coup elle s'était dit que non seulement ce genre de pensées ne lui donnait pas plus d'énergie mais pire, la mettait totalement sur les genoux. Alors il était temps de passer à autre chose. Elle penserait à tout cela plus tard. De toute façon, sa petite vie étriquée et malheureuse allait être toujours là. D'ailleurs où pouvait-elle s'envoler ?!

*

* *

MIRACLE DE LA VIE DANS UN JOUR « SANS »

Valentine a posé ses yeux sur le petit bracelet sur son poignet droit. Un anneau sur lequel on pouvait lire « Miracle » était accroché sur un petit cordon gris tout simple. Elle adorait ce bracelet. Elle l'avait acheté avec son amie Catherine à « La Sardine » à Saint Martin. Elle avait hésité entre plusieurs anneaux avec des inscriptions différentes mais pour Catherine il était clair qu'elle devait choisir « Miracle ». Et Valentine a fini par acheter celui-là car elle écoutait toujours les conseils de son amie Catherine.

Aujourd'hui c'était carrément un jour « sans ».

Valentine était allongée sur le canapé et n'avait même pas d'énergie pour aller choisir un bon bouquin. Et pourtant ça aurait pu me changer les idées, a-t-elle pensé avec un léger regret.

Depuis ce matin elle avait du mal à trouver une respiration régulière, elle avait la tête lourde, les yeux cernés et se demandait à quoi elle allait bien pouvoir employer cette journée de dimanche. Antoine était à peu près dans le même état qu'elle, ce qui le rendait

d'ailleurs assez agressif. A chaque fois qu'on s'adressait à lui, il répondait sur un ton agacé.

Mais bon, ça c'est son problème, avait décrété Valentine. Je vais surtout le laisser tranquille sinon on va encore se disputer et ça, franchement, je m'en passerais. Tiens je viens de dire « franchement »... Je ne sais plus dans quel film on expliquait que lorsqu'on emploie ce mot dans une phrase, c'est que l'on pense exactement le contraire. Bizarre, je ne suis pas sûre que cette théorie marche à tous les coups.

Moi, *franchement*, je n'ai aucune envie de m'engueuler avec Antoine. Déjà parce que je n'en ai pas l'énergie et ensuite parce que ça va finir par me bousiller mon système nerveux car je prends tout trop à cœur en ce moment.

Une mouche était entrée dans le salon et faisait un bruit infernal. Antoine ne bougeait pas. Il faisait semblant d'être absorbé par son journal mais Valentine savait bien qu'il n'allait pas tarder à lui reprocher de laisser les fenêtres tout le temps ouvertes. Mais non, bizarrement, il ne disait rien. Il s'était levé du fauteuil, avait posé son journal et avait pris une cigarette.

Il avait l'air visiblement contrarié.

– Je viens de lire un article sur la violence, avait-il déclaré. C'est affreux. Ils disent qu'il y en a plus qu'avant. On peut se faire agresser dans la rue à n'importe quel moment. Et tu sais qui est la cible préférée des agresseurs ?

– Non, a répondu Valentine, aucune idée. Qui ?

– Les couples qui se tiennent par la main.

– Ah bon ? Ben il ne faudrait plus qu'on se tienne par la main alors ?

– Si, on peut continuer à se tenir par la main mais il faut savoir que ça peut être dangereux.

– Hum, tout est dangereux, vivre est dangereux, a répondu Valentine en essayant de garder son calme car les propos d'Antoine l'avaient agacée.

Elle détestait quand il parlait comme ça. Il était capable de se monter le bourrichon tout seul, juste en lisant un article de presse.

– J'ai très peur de la violence, avait-il annoncé.

Ce n'était pas la première fois que Valentine l'entendait parler ainsi. La première fois, elle s'était dit que c'était tout à fait normal d'avoir peur de la violence. Elle comprenait. Mais il avait insisté.

– Je ne sais même pas si je serais capable de te défendre, Valentine, si tu te faisais agresser sous mes yeux.

Cette remarque avait interpellée Valentine.

– Comment ça ? Tu vas te sauver en me laissant seule avec les agresseurs ? avait-elle demandé dans un mélange d'appréhension.

– Je ne sais pas... On avait l'impression qu'il était en train de réfléchir, peser le pour et le contre. Comprends-moi, Valentine, je n'ai aucune idée de comment je vais réagir face à la violence.

Elle était dépitée. Elle s'était levée brusquement pour partir.

– Où vas-tu, Valentine ?

– Je m'en vais, je te quitte. Je ne vois pas ce que je peux faire avec un lâche comme toi ! a-t-elle lancé dans un sanglot.

C'était une des nombreuses fois qu'elle le quittait, en croyant sincèrement que tout était fini entre eux et qu'elle ne pourrait jamais vivre avec un mec comme ça.

C'était d'ailleurs facile de le quitter à l'époque : ils vivaient chacun dans leur appartement, alors il suffisait de partir ou de lui dire de dégager. Après chacune de ces disputes elle se sentait étrangement bien, presque soulagée. C'était même jouissif de pouvoir dire à quelqu'un « je te quitte, c'est fini, dégage, je ne veux plus jamais te revoir ». La colère retombait alors et un état d'apaisement s'installait dans tout son être.

Oui, il n'y avait pas de questions compliquées à se poser : divorce, déménagement, démarches administratives, garde d'enfants. Aucune question, aucun problème, juste qu'à dire « dégage ».

Et puis finalement ils sont toujours ensemble. Ils ont même acheté une maison ensemble et sont sur le point de mettre au monde un enfant, leur enfant.

« Mettre au monde un enfant », jolie expression, s'est dit Valentine. Comment va-t-il l'accueillir ce monde ? Avec joie, avec chaleur, dans la douceur ? Ou bien va-t-il être hostile et froid ?

Les psys disent que l'arrivée dans le monde est effrayante pour un bébé. Déjà que tout se passe dans la douleur pour ce pauvre enfant et en plus « il n'a rien demandé », dit tout le monde.

Valentine a toujours détesté cette expression « il n'a rien demandé, lui », employée à toutes les sauces. La mère est dépressive, le pauvre il n'y est pour rien, il n'a pas demandé de naître ; les parents divorcent, le pauvre bout de chou, c'est lui qui va trinquer alors

qu'on ne lui a pas demandé son avis quand on l'a fait.
Et patati et patata.

On en est tous là, personne ne demande à naître mais les gens naissent quand même. Ils naissent heureux ou malheureux, dans de bonnes ou de mauvaises conditions, avec des parents aimants ou défaillants, riches ou pauvres, malades ou en bonne santé. Ils viennent au monde comme ils sont et le monde les accueille comme il peut. C'est comme ça, il faut juste l'admettre.

Tout le monde a un destin, songeait Valentine, en passant la main dans ses cheveux, le geste qu'elle faisait à chaque fois qu'elle était en train de réfléchir. Comment est-il attribué ce destin, en fonction de quels critères ? Karmiques ? Du genre, si dans les vies antérieures l'être se comportait mal, il allait le payer lors des incarnations suivantes jusqu'à ce que la dette karmique soit épongée. Peut-être... Mais Valentine avait du mal avec cette explication. Ce n'est pas que son esprit cartésien avait besoin de davantage de logique, non, elle pouvait aussi accepter des explications un peu métaphysiques, mais pas celle-là.

L'approche karmique du destin la mettait mal à l'aise. C'était comme si on vous supprimait toute marge de manœuvre, toute forme de libre arbitre, aucune possibilité de changer quoi que ce soit dans votre vie.

Comme si on vous disait : Essayez juste d'être bon, le meilleur possible, pour se racheter de vos pêchés d'avant et lors des incarnations suivantes vous serez mieux traités. En revanche, pour cette incarnation-là, c'est un peu tard, vous n'aurez pas le

temps de profiter de vos bonnes actions. D'ailleurs, plus vous serez bons, plus vous aurez d'emmerdes, comme ça vous pourrez vous racheter plus vite.

Pfft, quelle perspective sinistre, avait frissonné Valentine.

Il faut que j'arrête de penser à toutes ces choses sordides et débiles, s'était-elle résolue. Déjà que j'ai le moral dans les chaussettes, là je vais finir par faire une déprime.

Qu'est-ce qui pourrait me faire du bien ? Une sieste ? Un bon bouquin ? Un bon film ou une série pas très compliquée pour vider la tête ? Non, la télé en plein après-midi il n'y a rien de pire, vous avez l'impression d'avoir irrémédiablement gâché votre journée et rien que de réaliser cela, vous avez le cafard pour le reste de la soirée. Non, pas ça.

Alors quoi ? Aller au cinéma voir un film un peu intello ? Pas d'énergie. Manger ?

Hum, vu comme je suis active aujourd'hui, toute la nourriture viendra directement se déposer là où il ne faut pas. Déjà que j'ai pris quatorze kilos avec cette grossesse, ce n'est peut-être pas la peine d'en reprendre davantage.

L'autre jour lorsqu'elle s'était pesée dans le cabinet médical, elle avait réalisé avec inquiétude qu'elle était réellement en surpoids.

– J'ai pris 14 kilos, Docteur, s'était-elle exclamée, en espérant qu'il la reconforte en disant « Mais ce n'est rien, Madame, vous êtes enceinte quand même. Ce n'est pas le moment de surveiller votre ligne. Ne vous inquiétez pas, vous perdrez tout ou presque déjà

en sortant de la clinique ». A la place de ces paroles agréables, il avait juste lancé :

– Il faudra les perdre après.

Juste ça et rien d'autre. Du style : « Continuez à vous goinfrer, Madame, et vous allez rester une grosse vache jusqu'à la fin de vos jours ».

Mais quel monstre ce médecin ! Aujourd'hui les médecins ne prennent pas trop de gants pour vous parler. Et s'il avait raison ? Et si j'allais rester toute ma vie maintenant avec ces kilos en trop ? Il vaut mieux qu'il me dise la vérité plutôt que de me rassurer en me servant de gros mensonges pour ne pas me contrarier. Au moins là je suis prévenue.

Non, c'est décidé, je ne mangerai pas à midi. Pas la peine de rajouter des graisses à ce pauvre corps déjà pas mal éprouvé par la grossesse.

Bon quand est-ce que j'accouche au fait ? J'aimerais bien avoir déjà accouché. Je me sens grosse. Je me sens moche. Je n'arrive pas à trouver une position confortable. Je dors super mal.

Je pourrais continuer la liste des plaintes à l'infini.

Et le positif dans tout ça ? Ben je sens le bébé bouger et c'est mignon. Les copines disent « Profite ! C'est une expérience unique. Après ça va te manquer. »

Je n'arrive pas à vraiment profiter, s'est avouée Valentine. Certes, c'est plutôt mignon mais de là à tomber dans l'extase, quand même pas.

Pourquoi je ne suis pas comme toutes ces futures mères avec leurs voix douces, leurs mains constamment posées sur leur ventre, avec des sourires béats devant un tel mystère de la vie ?

Pourquoi je n'ai pas changé de caractère ?
Quelle mère vais-je être pour mon enfant ?
Comment vais-je accueillir ce miracle de la vie ?

*
* *
*

LES HISTOIRES D'AMOUR, DE FRANCHISE ET D'AMITIE

Ce matin-là Elena s'était levée d'un bond.

– Qu'est-ce qui se passe, mon ange ?

Elle ne supportait plus qu'il l'appelle comme ça. Elle n'était pas son ange, ni un ange tout court.

Elle ne supportait pas non plus le corps de cet homme, gros et flasque. Le corps d'un homme qui est en train de vieillir.

Elle ne supportait plus sa voix trop bien posée. On avait toujours l'impression qu'il jouait avec. Que c'était son arme de séduction.

Elle ne supportait plus qu'il la touche.

Il fait tout mal de toute façon : il ne comprend pas mon corps, il ne me comprend pas, il ne sait pas ce qui me fait plaisir, il fait tout de manière mécanique. C'est un pauvre mec qui croit qu'il arrive à me faire jouir et qui en est fier. Je ne le supporte plus ! Il faut quand même que je le lui dise. Mais quand ? Là maintenant.

– Ecoute, Eugène, je dois aller bosser là et je ne suis pas en avance. On s'appelle, d'accord ?

Je ne suis pas très courageuse sur ce coup-là, s'est avouée Elena. Il faut pourtant en finir avec cette histoire sordide. Je ne veux plus du tout le revoir, je n'en peux plus de toute façon. Alors qu'est-ce que j'ai à perdre ? Elle se sentait prête à tout lui dire.

– D'ailleurs je pense que c'est mieux qu'on en reste là.

– Pardon ? Je ne comprends pas, mon ange. Que veux-tu dire ? sa voix tremblait légèrement trahissant une petite appréhension.

Pourtant il s'attendait à ça. Cette rupture devait arriver tôt ou tard. Il espérait juste que cela arriverait le plus tard possible.

– Ecoute, tu as bien compris ce que je voulais dire. Ce n'est pas la peine d'avoir une longue discussion là-dessus. Ça ne marche plus nous deux, tu t'en es bien rendu compte, non ?! Et puis il y a cette différence d'âge.

– Je ne comprends pas qu'est-ce qui te gêne au juste : le fait que ça ne marche pas entre nous ou la différence d'âge ? Ce n'est pas très cohérent tout ça.

– Ben les deux, figure-toi, a rétorqué Elena.

– Ah bon ? On a déjà eu cette discussion au début, souviens-toi. C'est même moi qui t'ai posé la question si ce n'était pas un problème pour toi que je sois plus âgé. Et tu m'avais assuré, avec trop de conviction d'ailleurs (c'est là que j'aurais dû tout comprendre), que ce n'était absolument pas un problème, bien au contraire. En fait, tu n'arrives même pas à être honnête avec toi-même. C'est pitoyable.

– Tu as peut-être raison, s'est sentie obligée de reconnaître Elena. Je me suis menti et je t'ai menti

dans toute cette histoire. Au début, ça me rassurait d'être avec un homme comme toi : plus âgé, plus mature, plus sûr de lui. Et ensuite j'ai eu peur de te voir vieux très vite, trop vite. J'ai essayé de la chasser cette peur-là de mon esprit mais de toute évidence ça n'a pas marché.

Il était ému par ce qu'elle était en train de lui dire. Il a toujours aimé sa franchise, son esprit clair, sa capacité à analyser les choses avec impartialité. C'est une fille avec laquelle on peut discuter. Rien de ce qu'elle dit n'est de mauvaise foi. Je ne pourrais jamais lui en vouloir. Jamais.

On va être obligés de rester amis, s'était-il dit avec un sourire triste.

– Tu vas retourner avec lui ? avait-il osé la question qui le tourmentait depuis pas mal de temps.

– Avec qui ?

– Arrête, Lena, tu sais très bien de qui je parle.

Ce type pour lequel elle avait quitté son mari. Elle a tout risqué d'ailleurs pour vivre une histoire d'amour impossible qui a duré six ans. C'est long six ans. Et pour quel résultat ? Ce type n'a pas bougé le petit doigt : il était toujours marié et allait le rester. Ce genre de mecs promettent beaucoup mais agissent peu en règle générale. Ils ne savent que baratiner. Et les filles tombent dans leurs filets sans se douter de quoi que ce soit. Ce jeu de dupes peut durer longtemps. Alors que moi j'étais prêt à tout pour elle. Mais à quoi bon maintenant de ressasser tout ça.

Eugène a toujours vu en elle une petite fille. Elena était sa petite fille, fragile et totalement paumée. Il aurait tellement voulu la protéger, la mettre en garde

mais il ne savait que trop bien que ce n'était pas à lui de le faire.

– Je ne sais pas encore. Je ne voudrais pas que ça arrive. Cette histoire m'a trop fait souffrir, a répondu Elena avec toute la franchise dont elle était capable à cet instant.

Il lui en fût reconnaissant. Elle aurait très bien pu répondre « bien sûr que non, qu'est-ce que tu vas imaginer ». Cela aurait été tellement plus simple mais elle ne l'a pas fait.

Donc elle va retourner avec lui. Elle sait qu'elle va encore souffrir et elle y va quand même. Quelle drôle de fille.

Il l'a prise dans ses bras une dernière fois. Mais cette fois c'était une étreinte paternelle. Elle s'est laissée aller contre lui.

Après tout, Eugène n'était pas n'importe qui pour elle. Elle l'a certainement aimé, à sa façon. Elle en était sûre maintenant.

Ils resteront amis. Il le fallait. Elle avait besoin de son amitié, tellement besoin.

– Tu vas me manquer, Eugène Oneguine, a-t-elle tenté une plaisanterie entre les larmes. Tu vas beaucoup me manquer. Tu m'es très cher. Et tu le sais, n'est-ce pas, malgré tout ce qui vient de se passer. Tu me donneras de tes nouvelles ? De temps en temps. Tu me le promets ?

– Mais oui, Lena, chérie, je t'appellerai. Laisse-moi juste un peu de temps pour digérer tout ça. Ce n'est pas facile pour un homme d'encaisser ce que tu viens de me dire : je te quitte, t'es vieux et moche.

– Non, ce n'est pas vrai, je n'ai jamais dit ça.

– Mais c’est ce que ça voulait dire, Lena. Bref, ça n’a plus d’importance. Je t’aime, Lena, je t’ai toujours aimée. C’est pour ça que j’ai envie que tu sois heureuse. Je ne voudrais pas te voir souffrir de nouveau. Souviens-toi, à l’époque je t’avais récupérée à la petite cuillère.

– Mais je ne vais plus souffrir comme avant. Je suis une grande fille maintenant.

Les grosses larmes lui coulaient sur les joues. Elle sentait leur goût salé sur ses lèvres et ça lui donnait encore plus envie de pleurer.

– Je vais m’en sortir, Eugène, je vais m’en sortir.

– C’est ce que je te souhaite en tout cas. Et puis tu sais que je serai toujours là pour toi. Laisse-moi juste un peu de temps. C’était quand même dur ce que tu viens de me dire. Même si je m’y attendais tôt ou tard, ça fait un mal de chien. Je vais avoir besoin de récupérer.

– Je comprends. Je te demande pardon de t’avoir fait ça. Mais ça ne pouvait plus durer, tu le sais aussi bien que moi.

– Oui je sais. C’est bon. Tout est dit. Allez bonne journée, belle Elena. Et tout ira bien, tu verras. J’ai toujours raison pour ces trucs-là, a-t-il dit d’une voix rassurante.

Elena est sortie de l’appartement d’Eugène Elle se sentait totalement vidée et perdue comme une petite fille qui affronte le monde pour la première fois.

Qu’est-ce qui m’arrive là ? Il n’y a pas si longtemps j’étouffais avec Eugène, je n’avais qu’une envie c’est de me sauver de chez lui et ne plus jamais le revoir et là maintenant que c’est fait, je me sens

toute triste, comme si j'avais perdu un être extrêmement précieux. Je ne comprends rien, c'est tellement compliqué.

Elena se sentait dépassée. Dépassée par ce qu'elle ressentait. Les sentiments ne lui ont jamais paru aussi compliqués qu'à cet instant. Pourquoi tout est si compliqué ? Qu'est-ce que je dois faire ? Mais surtout de quoi ai-je envie ?

Elle n'avait aucune réponse.

Il faut que je me dépêche d'aller travailler. Le boulot me changera les idées. En plus en ce moment on est tellement débordés à l'agence que je n'aurai pas une seconde pour penser à tout ça. Il faut juste que je sois aimable avec les clients. Je vais devoir sourire plus que d'habitude pour éviter des questions du gendre : « Vous allez bien ? Vous êtes sûre que tout va bien ? ». Car si on me demande ça, je me mets à chialer illico presto. Et montrer ses faiblesses à un client serait une faute impardonnable. Il ne faut jamais se laisser aller à des confidences gratuites, à de la sensiblerie. Il y a des amis et des pys pour ça. Toujours rester professionnelle. C'était sa devise.

*

* *

UNE FILLE COMPLIQUEE

Tatiana marchait d'un pas lent. Elle se sentait lasse et fatiguée. Cela faisait plusieurs nuits qu'elle dormait très mal. Ce sont peut-être les effets de la ménopause, se demandait-elle. Mais au fond d'elle-même elle savait très bien d'où venaient ces insomnies.

Demain cela fera deux mois qu'on ne s'était plus appelés. Avant on se téléphonait tous les dimanches et là Valentine ne veut plus nous parler. Lorsqu'on l'appelait, son père et moi, elle était distante, froide. L'autre jour elle a même dit que ces coups de fil hebdomadaires étaient totalement inutiles : si on n'avait rien à se dire ce n'était pas la peine d'appeler.

Valentine avait même rajouté :

– Je trouve que vous vous comportez en voyeurs. Vous voulez tout savoir sur ma vie, comme si vous alliez la vivre par procuration. En revanche, vous ne racontez rien de la vôtre. Vous ne donnez aucune information. Vous n'êtes pas capables d'être à mes côtés lorsque j'ai besoin de vous mais vous voulez être au courant de tout ce que je vis. Là je dis STOP ! Il y en a marre !

C'était affreux d'entendre cela. On lui a pourtant dit qu'elle avait tort de penser comme ça, que si on ne lui racontait rien c'est parce qu'il n'y avait rien à raconter.

Notre vie est tellement monotone, il ne se passe pas grand-chose. En revanche, elle, notre fille, elle vit forcément des choses intéressantes ou en tout cas les choses qui nous intéressent, nous, ses parents. Mais Valentine n'avait rien voulu entendre.

Alors on avait espacé les coups de fil et puis il y a deux mois Vladimir a dit : « Ça suffit ! On arrête de l'appeler. Elle ne veut pas nous parler, très bien, qu'il en soit ainsi. J'espère seulement qu'elle nous préviendra lorsque le bébé naîtra. On va laisser du temps au temps. »

Tatiana a essayé de protester :

– Ecoute, je connais Valentine. Elle va carrément mal le prendre. Souviens-toi il y a quelques années de cela on ne s'est pas parlés pendant plus d'un an. Elle en est très capable, tu le sais bien.

– Raison de plus pour laisser tomber. Si elle est capable de nous faire ça, alors on n'a plus de fille.

Tatiana a cru que son cœur allait exploser. Comment est-ce qu'il peut être aussi dur ? Comment est-ce qu'on va vivre maintenant si on n'a plus de fille ? Comment peut-on renoncer à connaître notre seul petit-fils ? On va devenir fous comme ça !

Elle n'a jamais vraiment osé contredire son mari. Il y a bien eu quelques disputes au cours des vingt-cinq ans de leur vie commune mais les grandes décisions c'était toujours lui qui les prenait. Et elle s'alignait, toujours.

C'est d'ailleurs ce que maman et tante Maïa m'ont toujours reproché, s'est-elle souvenue.

– Pourquoi est-ce que tu l'écoutes toujours sans broncher ? Il n'a pas la science infuse. N'oublie pas d'où il vient. C'est un plouc, un simple plouc mais alors qu'est-ce qu'il est fier, pestait sa mère.

– Je ne l'écoute pas toujours, maman. Mais il a quand même souvent raison, répondait Tatiana patiemment.

Toutes ces discussions la contrariaient beaucoup.

Pourquoi est-ce que je ne leur ai jamais dit que je ne supportais pas qu'on traite mon mari de plouc ? Pourquoi est-ce que je me suis toujours écrasée devant ma mère et ma tante ?

Elle ne savait que répondre. Et puis de toute façon il était déjà trop tard pour essayer de changer quoi que ce soit.

Son mari lui a toujours dit :

– Nous sommes une famille, Tatiana. Tu n'es plus une petite fille de ta maman. Tu es une femme, une mère aussi. Tu dois défendre les tiens. Tu dois protéger ton foyer des méchancetés que ta mère est capable de proférer. Tu dois aussi savoir faire la part des choses lorsque tu reçois ses conseils, ses sermons ou ses reproches. Apprends à te protéger.

Elle savait qu'il avait raison. Mais elle se sentait trop faible pour faire face à sa mère.

C'est drôle, je suis exactement le contraire de ma fille. Elle sait s'opposer à tout le monde : à son père, à moi, à sa grand-mère. Elle sait dire « merde » quand quelque chose ne va pas. Elle le dit parfois trop fort mais elle le dit. Et moi, je m'incline, j'obéis pour ne

pas entrer en conflit. En fait, j'évite les conflits à tout prix, même au prix de la souffrance. Je préfère souffrir de ne pas avoir de nouvelles de ma fille plutôt que de m'opposer à mon mari.

Pourquoi a-t-on une fille aussi compliquée ?

Lorsqu'elle était petite, elle était tout le temps malade. Je crois qu'elle a eu toutes les maladies possibles et imaginables. Même cet affreux kyste sur la gorge qui l'empêchait de respirer. On a peut-être un peu tardé à le lui faire enlever. Tellement tardé d'ailleurs que l'opération s'est avérée très difficile et la petite a dû rester à l'hôpital pendant plusieurs mois à cause des complications. Là non plus d'ailleurs je n'aurais pas dû écouter maman. Il fallait qu'elle régente ça aussi. Une bonne femme rencontrée dans un train lui aurait dit que ce genre de kystes pouvait se résorber tout seul et qu'il ne fallait surtout pas opérer. Alors on a attendu pendant des années. On emmenait Valentine chez toute sorte de guérisseurs mais rien n'y faisait. C'est là qu'on aurait dû réagir, au lieu de ça on attendait, on espérait.

Pfft, quand j'y repense, ça fait peur.

C'est peut-être cela qu'elle nous a fait payer à l'adolescence ? Cette souffrance, cette peur qu'elle avait tout le temps essayé d'étouffer ? Des moqueries des autres enfants aussi,... ça devait être dur.

Oui c'est peut-être tout ça qu'elle nous fait payer. Il faut dire qu'on n'a pas su la protéger et maintenant on le paye au centuple.

Tatiana a eu froid dans le dos en repensant à toutes les fois où sa fille adolescente était particulièrement odieuse. Oui, odieuse, c'est le mot. Elle mentait, elle répondait avec tellement d'insolence que son père

tremblait d'une colère impuissante. Elle rentrait tard sans aucune permission. Elle tenait tête à tout le monde. Elle recevait une gifle et restait de marbre. Elle était dure, vraiment dure. On aurait dit une pierre.

Elle nous a fait tellement mal à son père et à moi. Il n'y avait aucun moyen de lui parler, de lui faire entendre la raison à cette époque-là. On était face à une machine à vengeance : vous m'avez fait souffrir, alors vous allez carrément en baver !

Quelle horreur !

Et puis après elle était partie étudier en France. On s'était dit qu'elle allait grandir, mûrir, que les choses allaient se calmer d'elles-mêmes et qu'elle allait nous revenir gentille, douce et équilibrée. Au lieu de ça, elle avait décidé de rester vivre là-bas et avec un homme de presque vingt ans plus âgé qu'elle. Mon Dieu, il aurait pu être son père. Pourquoi on n'a pas su l'en empêcher ? On l'a laissé partir. Elle n'avait que dix-neuf ans, c'était encore une petite fille. Pourquoi est-ce qu'on l'a laissée partir ?

Cela fait maintenant combien ? Presque quinze ans qu'elle vit là-bas. Divorcée à trente ans. Une honte... Je ne vois pas comment je peux dire aux gens : « ma fille a divorcé ». C'est affreux.

A chaque fois que je lui dis : « Valentine, je t'en prie, tu n'es pas obligée de dire que tu as divorcé », elle s'énerve.

– Ecoute, maman, je ne comprends pas où est le problème. Tout le monde divorce et se remarie de nos jours. Des familles recomposées il n'y a que ça. Alors arrête avec tes cachotteries à la con. Je dis ce que je

veux sur ma vie. Il s'agit de ma vie ! Et je ne suis plus une petite fille maintenant.

Voilà. S'il faut étaler son divorce sur la place publique maintenant....

Décidément, Tatiana ne comprenait rien aux mœurs des jeunes d'aujourd'hui. Pourtant je ne suis pas si vieille. Il faut croire qu'à cinquante-six ans on est dépassés. Ou est-ce que c'est dans les mœurs de l'Ouest de se marier et de divorcer à la légère ?

Au fond Tatiana n'a jamais pardonné à sa fille d'être partie vivre si loin.

On a tout fait pour elle, on a préparé son avenir. Elle aurait pu être quelqu'un dans cette ville. Il faut reconnaître qu'elle était tellement brillante : elle a eu son bac avec médaille d'or et ensuite à l'Université les profs ne tarissaient pas d'éloges à son égard. A tel point d'ailleurs qu'elle était choisie pour partir étudier un an en France. On était si fiers d'elle.

A son retour, elle aurait pu enseigner à l'Université ou trouver ici un travail qui lui plaisait. De toute façon toutes les portes lui étaient ouvertes.

Au lieu de ça, elle a décidé de rester en France et tout recommencer à zéro. Pourquoi ? Qu'est-ce qui lui manquait ici ? Qu'est-ce qu'il y avait de plus en France ?

Ici elle avait une famille, des amis et un petit copain fou amoureux d'elle. Mais non, elle est partie là-bas et pour vivre avec un vieux schnock de surcroît ! C'est fou. D'ailleurs je me demande si elle a autant d'amis en France qu'elle en avait ici. Je n'ai pas l'impression qu'elle en ait beaucoup en ce moment. Elle doit se sentir seule quand même. Surtout elle qui a tant besoin d'être entourée.

Décidément je ne comprendrai jamais sa décision.

Et maintenant qu'elle est là-bas, la communication est encore plus difficile. Déjà qu'on avait du mal à se comprendre quand on vivait ensemble, là c'est carrément impossible. Trois milles kilomètres nous séparent. Ce n'est pas rien. On ne peut pas attraper le premier train, débarquer sur place et s'expliquer comme on fait dans une famille normale. Là, si on veut venir, il faut faire un visa. Et avec toutes les démarches administratives que cela demande, on a envie d'y renoncer avant d'avoir essayé. En plus le voyage coûte cher. Elle ne se rend pas compte ce que le prix d'un billet d'avion peut représenter pour nous.

Bref, c'est comme ça.

On ne se comprendra peut-être jamais. Et jamais on ne sera une famille normale. Jamais.

Elle avait mal aux yeux. Depuis qu'on lui avait diagnostiqué un glaucome il y a trois ans, aucun traitement n'a su ralentir la progression de la maladie. Elle perdait la vue tous les jours un peu plus et la contrariété avec le manque de sommeil n'arrangeaient rien. Le médecin lui avait bien précisé : « Pas de contrariétés, Madame Demidova. Cela ne ferait qu'accélérer la progression de la maladie. »

Personne n'était capable de lui dire dans combien de temps elle allait complètement perdre la vue mais elle sentait que cela ne devait plus tarder.

Elle voyait de plus en plus mal, avait souvent des vertiges et ses yeux lui brûlaient chaque jour un peu plus.

Dieu, aidez-moi ! Donnez-moi encore un peu de temps pour que je puisse voir mon petit-fils, au moins une fois. Rien qu'une toute petite fois. Et après je

pourrais l'imaginer. Oui je saurai l'imaginer quand il aura trois ans, dix ans, seize ans et même vingt ans si je suis encore en vie. Mais pour cela j'ai besoin de le voir bébé au moins une fois. Dieu, s'il te plaît, faites ça pour moi. Je ne vous ai jamais rien demandé mais là c'est vraiment important.

Vous comprenez, mon Dieu ?!

*

* *

VOICI TA FAMILLE, MON FILS !

Elena était fin prête pour une nouvelle journée de travail.

Elle était entrée dans l'office en affichant un large sourire :

– Bonjour tout le monde. Je suis un peu en retard, désolée. Il y a un monde fou en ville. Les bus ne s'arrêtent même pas tellement ils sont bondés.

Il y avait déjà deux clients qui l'attendaient devant son bureau. Ils ont esquissé un petit sourire de politesse. De toute évidence ils ne croyaient pas à l'explication d'Elena sur les bus trop chargés. Ils étaient pressés et en avaient marre d'attendre mais se retenaient pour ne pas être désagréables avec leur agent de voyage.

Pourquoi dans ce pays les gens n'osent pas dire ce qu'ils pensent ? Est-ce que ce sont les décennies du régime qui les ont rendus comme ça ou est-ce que ça fait partie de l'âme slave ? s'est demandée Elena. Est-ce que je suis comme eux ? Sans doute, oui.

Avec toutes ces questions dans la tête, Elena a pris place devant son bureau, a ouvert son gros classeur

avec des offres touristiques et a commencé dans un sourire aimable par :

– Alors, madame, à nous. Où est-ce que vous souhaitez partir et quand ?

La femme avait approché sa chaise du bureau et s'est penchée en avant comme si elle ne voulait pas que quelqu'un l'entende. Elle avait l'air très mal à l'aise.

Ça doit être la première fois qu'elle s'offre des vacances, avait tout de suite deviné Elena. Elle ne doit pas avoir beaucoup d'argent, donc elle ne choisira pas une destination exotique. Ce n'est pas avec cette cliente qu'on gagnera de l'argent. Mais bon, c'est une cliente comme une autre et puis on ne sait jamais après tout.

– Je vous écoute, avait-elle répété d'une voix douce.

– Je ne sais pas trop où on peut partir, mon fils et moi. J'ai un fils de quinze ans et on voudrait partir deux semaines en juillet. Je ne sais pas. Qu'est-ce que vous avez de bien ? La Crimée peut-être ?

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec la Crimée ?! pensa Elena avec une pointe d'agacement. Décidément ils n'arriveront jamais à se défaire de cette destination on ne peut plus soviétique. C'était peut-être bien avant la chute du régime mais aujourd'hui tous les hôtels sont délabrés, rien n'est aux normes et en plus tout y est horriblement cher. Et puis, vu nos relations de partenariat là-bas, on ne gagne presque rien sur ces voyages.

Du coup, elle s'est empressée de répondre :

– Je ne voudrais en aucun cas vous influencer dans votre choix mais pour être franche avec vous, Madame, la Crimée n'est plus du tout considérée comme une destination de rêve. Le confort de l'hébergement n'est pas au rendez-vous, les repas sont très moyens, souvent un peu trop diététiques, un peu trop cantine. Vous voyez ce que je veux dire ? Les plages sont souvent assez loin, on est obligé d'y aller en navette. Nos clients se plaignent beaucoup de ces conditions. Il n'y a pas que nos clients d'ailleurs, beaucoup de touristes sont mécontents. De plus, le séjour est assez onéreux.

En revanche, je pourrais vous proposer Antalya, c'est en Turquie. Tous nos clients ont toujours été satisfaits à 100 %. Attendez, on va regarder le catalogue. Vous avez ici les séjours dans des hôtels 4* et 5* pour des prix tout à fait compétitifs. Tout est inclus dans ce prix que vous voyez ici...

Elena était dans son élément. Elle adorait son travail. Et pourtant le métier de l'agent de voyage n'était pas quelque chose qu'elle avait envisagée au départ. Avec un diplôme universitaire de la finance en poche, elle aurait dû travailler dans une banque. C'était considéré comme prestigieux et était très bien payé. Mais au lieu de cela elle avait choisi un job avec des revenus aléatoires mais oh combien sympa.

Depuis qu'elle travaillait dans cette agence (ça devait faire maintenant une bonne dizaine d'années), Elena avait l'impression d'avoir fait le tour du monde. Quelle destination n'avait-elle pas encore explorée dans son imagination pour mieux la présenter au client ? Presque toutes.

Elle était douée pour ce boulot. C'était son truc, c'était évident.

Et pourtant si je travaillais dans une banque, j'aurais plus d'argent et j'aurais pu faire tellement plus de choses. Comme par exemple faire des travaux dans mon appartement ou bien « l'échanger » contre deux F2 pour que papa puisse avoir un endroit à lui tout seul.

Depuis que son père vivait avec Elena et Siméon, la vie était devenue insupportable.

Déjà le fait qu'il boive est assez contrariant mais en plus qu'il veuille tout régenter à la maison, là ça devient invivable.

Et pourtant il est chez lui ici. L'appartement est enregistré à son nom depuis 1977. D'ailleurs il pourrait même me mettre dehors s'il le voulait, la loi le lui autorise. Quelle situation merdique. Cela fait deux ans que cette cohabitation dure et je ne sais pas pendant encore combien de temps je vais pouvoir supporter cela. Quand il était avec cette femme, on n'avait presque aucune nouvelle de lui. Si tout juste il n'oubliait pas les dates de nos anniversaires avec Macha. Mais dès qu'elle l'a foutu dehors, il a tout de suite retrouvé le chemin de la maison familiale.

Je ne sais pas où trouver les forces pour vivre comme ça. Qui est cet homme, mon père ? Je le connais à peine, je l'ai tellement peu vu. Après la mort de maman c'est la grand-mère qui s'est beaucoup occupée de nous. Et lui, il partait la moitié de l'année en Sibérie, ensuite il revenait avec pas mal d'argent et le dépensait pendant l'autre moitié de l'année. Il sortait, il buvait, on ne le voyait presque jamais, c'était un père fantôme. Et maintenant il

revient et revendique la place du chef de famille. Faites-moi rire ! Mon Dieu, qu'est-ce que je le déteste ! Je voudrais qu'il crève, un jour qu'il boive un peu trop et qu'il crève, s'est-elle surprise à penser. C'était la première fois qu'elle se laissait aller à ce genre d'idées sordides.

Mon Dieu, mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je souhaite la mort de mon propre père. Tout ça parce qu'il est chiant à vivre. Mais tous les vieux sont comme ça. C'est quand même mon père et le grand-père de Siméon. Et c'est toute la famille qui me reste. Je n'ai presque plus de famille....

Elena venait subitement de réaliser que les membres de sa famille se comptaient sur les doigts d'une main : Siméon, Macha et papa. Et c'est tout.

Tout à coup, elle s'est senti profondément triste. Elle était seule au monde. Elle avait l'impression de n'avoir aucune histoire familiale.

En fait, je suis une pauvre orpheline, je n'ai rien à transmettre à Siméon. Nous n'avons absolument aucune histoire dans cette famille. Que puis-je lui raconter à ce garçon ? Ta grand-mère est morte jeune. Ton grand-père, que tu vois là, a toujours été un pauvre alcool. Mais ça tu l'avais déjà deviné. Ta tante Macha est toujours célibataire à trente-trois ans. Elle cherche désespérément l'âme sœur mais ne trouve personne. Elle voudrait avoir des enfants mais n'a pas trouvé de géniteur idéal.

Et pour finir, ta mère, ben elle n'a jamais été heureuse avec ton père qui n'a cessé de la tromper. Alors un jour elle est partie pour finalement s'engouffrer dans une histoire grotesque avec le

voisin dont elle ne sait toujours pas comment se
dépêtrer. Voici ta famille, mon fils.

Elle ne te plaît pas ? Tant pis, tu n'en as pas
d'autre.

*

*

*

UNE VIE DE COUPLE

Valentine venait de passer une journée bizarre. Elle s'était déjà réveillée légèrement contrariée sans savoir pourquoi. Elle ressentait quelque chose d'étrange, de dérangent sans pouvoir le définir et cette sensation ne s'est pas dissipée de toute la journée.

Pour se changer les idées elle a bu un pot en terrasse au soleil avec un copain de boulot. Nicolas avait le don de lui remonter le moral. Il tenait pour règle d'avoir toujours des conversations légères. Cependant, après une heure passée avec lui elle ne se sentait toujours pas dans son assiette.

– Ecoute, Valentine, il faut que tu fasses gaffe quand même, la mettait en garde Nicolas. Tu vois bien que tu es sujette à ce genre de conneries de déprime. Ok, je te l'accorde, là ça doit être purement hormonal mais pense à après l'accouchement. La plupart des femmes ont un baby blues mais te connaissant, tu nous feras une vraie dépression nerveuse.

– Merci, t’es encourageant ! Comment veux-tu que je fasse gaffe ? Il faudrait peut-être que je commence déjà à prendre des anti-dépresseurs ?!

– Non, ce n’est pas ce que je veux dire. Mais il faut que tu demandes à ton mari de bien s’occuper de toi, d’être gentil, attentionné. Enfin, tu vois ce que je veux dire.

– Non, je ne vois pas. Et puis ce n’est pas mon mari ! On n’est pas marié je te signale.

– D’accord, mais vous avez fait un bébé ensemble. C’est quand même plus important qu’un mariage. Et ça vous engage dans une longue relation. T’en as pris pour vingt ans, a-t-il dit avec un sourire amusé.

– Merci, je sais ! Dis donc, t’es rassurant aujourd’hui. Le jour où j’aurais décidé de me suicider, rappelle-moi de venir te voir, a lancé Valentine agacée.

Oui, même Nicolas ne trouva pas de mots pour parler à Valentine aujourd’hui.

Lorsque Valentine s’était retrouvée de nouveau seule, elle a décidé d’aller au cinéma. De toute façon elle n’avait aucune envie de rentrer tout de suite à la maison et attendre sagement Antoine.

Le film était assez moyen. Un grand spectacle, un gros budget, une histoire simpliste. Le genre de films qui vous permettent de vous évader pendant deux heures mais dont il ne reste rien une fois sorti du cinéma.

Ce soir-là Antoine était rentré plus tard que d’habitude. Valentine avait déjà eu le temps de ressasser tout un tas de souvenir de son enfance qui ne la quittaient plus depuis qu’elle était enceinte. Elle se sentait toujours très en colère contre ses parents et

se demandait si cette colère allait lui passer un jour ou s'il fallait couper les ponts avec eux définitivement.

Elle était prête à envisager cette dernière solution.

Oui, Valentine était d'humeur maussade lorsqu'elle a vu arriver son « conjoint », comme elle l'appelait depuis qu'ils vivaient ensemble. Ce n'est ni un mari, puisqu'on n'est pas mariés, ni un petit copain, puisqu'on vit ensemble et qu'on attend même un enfant ensemble. Un *conjoint*. Certes ce n'est pas très joli mais c'est le seul mot qui convienne. Ah non, pas le seul, il y a aussi un joli mot « compagnon ». Compagnon de la vie. Hum, justement Antoine est tout sauf un compagnon. C'est un boulet, oui. Un vampire énergétique. Mais sûrement pas un compagnon.

Antoine était crevé. En tout cas, c'est ce qu'il venait d'annoncer à peine arrivé.

Comme d'habitude, s'est dit Valentine. Depuis quelque temps il n'est plus jamais en forme.

Il était visiblement contrarié aussi.

Après un rapide :

– Ça va ? Tu as passé une bonne journée ?

Il a enchaîné sur son travail.

Il avait besoin de parler de son travail, là au dîner ?!

– Je me sens seul dans ce que je fais, tu sais, s'était-il plaint. Les femmes de mon service sont égoïstes au possible. On ne peut rien leur demander. L'une a des contraintes le soir, l'autre ne sait pas faire son boulot correctement. Mais qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?! On les paye pourquoi ? pestait-il avec une mine dédaigneuse. Les gars sont différents, ils sont toujours prêts à rendre service, sans discuter pendant des

heures. J'en ai marre de ces bonnes femmes hystériques. Elles ont toujours quelque chose qui ne va pas. On ne peut rien leur dire sans qu'elles se mettent à chialer ou à beugler.

Valentine écoutait en silence.

– Ben tu ne dis rien ? Je t'ennuie peut-être avec mes histoires ? a-t-il demandé prudemment.

– Non, ce n'est pas ça. Je t'écoute et je suis horrifiée par ce que j'entends. Tu as une manière de parler des gens qui me fait peur.

– Oh là, merci pour ton soutien ! s'est exclamé Antoine avec indignation. Je saurai qu'à l'avenir il faudrait mieux que je ferme ma gueule. Je voulais partager mes soucis avec toi mais je viens de comprendre que ce n'était pas une bonne idée.

– Tu peux partager des choses avec moi mais il faut que tu acceptes aussi que tu n'aies pas toujours raison et qu'on ait le droit de te dire ce qu'on pense. S'il faut tout le temps aller dans ton sens, je ne vois pas l'intérêt de partager, en effet.

– Très bien, j'ai compris, je suis un gros con et elles sont très bien, ces « gentilles filles » de mon service. Tu vas les défendre maintenant. Tu ne les connais pas mais tu vas les défendre. Bravo ! C'est un comble ! a-t-il hurlé.

– Je ne défends personne. En revanche, je constate que tu as pris la grosse tête. Depuis que tu as eu cette promotion, tu te crois indispensable au travail. Tu n'envisages même plus la possibilité de partir un soir avant 20h. Et le fait de te sentir indispensable te donne un sentiment que tu es quelqu'un d'important, que tu as réussi. Je te vois bien, tu es très fier de ce qui t'arrive. Ah si seulement tout cela pouvait te

donner un peu de loyauté et de dignité aussi, dont tu manques si cruellement. Tout le monde n'en sera que content, je peux t'assurer. Parce que quand tu es comme ça, tu es odieux et totalement invivable, avait-elle rajouté d'une voix posée.

Elle a fait attention à bien soigner ce contraste entre la dureté de ses propos et le calme de sa voix. Valentine savait bien que le fait de parler ainsi aller faire encore plus mal que les mots associés à des cris. Et puis c'était nouveau. Antoine ne lui connaissait pas cette capacité et était totalement dérouté.

Il ne trouvait plus d'arguments et avait passé directement aux insultes :

– Mon Dieu, je t'écoute et je me dis que tu ne me connais pas du tout. Tes analyses psys sont nulles à chier. Tu crois m'avoir cerné mais tu en es loin, très loin. Pauvre conne !

Antoine était définitivement vexé pour ce soir. Il tirait frénétiquement sur la cigarette, en essayant en vain de se calmer.

Valentine aussi était tout retournée. Pourtant elle savait qu'elle avait raison. Pour une fois elle n'avait pas proféré de méchancetés gratuites et se sentait droit dans ses bottes. Elle adhérait parfaitement à chaque phrase qu'elle venait de prononcer.

Il faut quand même que quelqu'un arrive à lui dire la vérité. Et qui d'autre que moi ? Je ne peux pas toujours être d'accord avec lui. Quand il est en train de déraiper comme ça, c'est presque mon devoir de le ramener à la réalité. Mais j'ai l'impression qu'on ne se comprend pas du tout tous les deux. Et on en revient toujours à des questions fondamentales...

– Merci encore ! a-t-il lancé en entrant dans la cuisine. C’était sa manière, un peu maladroite, de renouer le dialogue.

– Tu vois, Antoine, on est toujours là face à des questions fondamentales, avait dit Valentine avec tristesse.

– Allez, c’est reparti avec tes questions fondamentales. De quoi s’agit-il cette fois ?

– Ben c’est toujours la même chose, cher ami, toujours la même chose.

– Allez accouche ! Tu sais bien que j’ai horreur quand tu commences à répéter deux fois les mêmes mots dans une phrase.

– Joli jeu de mots : « accouche » lancé à une femme enceinte de huit mois, avait-elle dit dans un sourire mauvais. La question fondamentale est encore et toujours « quelles sont les priorités de chacun de nous dans la vie ».

– Ah oui, encore ça, en effet, a dit Antoine avec lassitude.

– Oui encore et toujours. J’ai l’impression que tes priorités sont vraiment au travail, quoi que tu en dises.

– On en a déjà parlé et il me semble t’avoir répondu où étaient mes priorités. Je ne compte pas me répéter ce soir.

– Effectivement, on en a déjà parlé plusieurs fois. Mais je n’ai pas l’impression que tes actes soient en cohérences avec tes paroles. Mais bon, c’est parfait, il n’y a plus rien d’autre à rajouter. Pour moi la conversation est terminée.

Elle s'est levée d'un bond et s'est approchée de l'évier où était entassée la vaisselle du dîner. Il a tourné les talons et alla s'asseoir sur le canapé devant la télé.

Quel branleur, mon Dieu ! Mais pour qui il se prend ? Il se ramasse tard de son putain de boulot. Rentre à la maison, soupire, va se changer, boit une bière devant la télé pendant que je finis de préparer le dîner. Ensuite met les pieds sous la table, mange, sans jamais dire si c'est bon ou pas. Ça doit être bon puisqu'il finit toujours son assiette. Va poser son cul sur le canapé et attend que j'arrive pour regarder un film à côté de lui avant d'aller se coucher.

Ah, elle est belle la vie !

Est-ce que tous les hommes sont comme ça ? Est-ce que toutes les femmes vivent vraiment la même chose que moi ?

Finalement je vis avec un homme ordinaire, très ordinaire. J'étais tombée amoureuse d'un prince charmant, fin, intelligent, sensible et raffiné et aujourd'hui je vis avec un cadre dynamique de base qui se prend pour Dieu et n'a plus rien d'intéressant à m'offrir.

En fait, il ne me fait plus du tout vibrer.

Remarque, moi non plus, je ne dois pas le faire vibrer beaucoup, surtout en ce moment, avec mon gros ventre de femme enceinte.

La vie de couple tue l'amour, c'est bien connu. C'est la routine la plus profonde et je ne vois pas comment on va s'en sortir. D'ailleurs, est-ce qu'on a une énergie pour s'en sortir. Est-ce qu'on s'aime encore ? Aucune idée. Probablement pas.

Dans un couple il vaut mieux être égoïste. Tous les psys vous diront d'ailleurs qu'il faut rester *centré*, ne pas chercher la fusion avec l'autre et penser à se faire du bien, égoïstement.

C'est ça justement qu'il faut que j'apprenne à faire et j'en suis encore loin, constata Valentine avec une pointe de découragement.

*

* *

ON N'EST PAS LA POUR BOUFFER

Ce matin Olivier devait se dépêcher. Il avait une tonne de boulot en retard pour un nouveau rendez-vous de la semaine prochaine car l'autre n'avait franchement rien donné.

Encore deux ou trois rendez-vous ratés et je vais carrément perdre le moral.

Mais pour l'instant il se refusait d'envisager le pire. Il fallait juste qu'il mette les bouchées doubles si il voulait qu'un jour ça marche.

Mais qu'est-ce qui m'a pris de proposer ce déjeuner ? pestait-il contre lui-même. Je suis vraiment une bonne poire. Il regrettait déjà d'avoir invité Valentine à déjeuner dans sa maison de campagne.

Qui m'avait tiré sur la langue ? Dès qu'elle a dit qu'elle avait un truc à faire par ici, il fallait tout de suite que je me propose. Mais quel con ! J'espère seulement que ça ne va pas durer trop longtemps.

Olivier était content de revoir sa vieille copine, ça faisait vraiment un bail qu'ils ne s'étaient pas vus. Mais en même temps il sentait bien qu'une gêne

s'était déjà installée entre eux depuis quelque temps. Surtout depuis qu'elle vivait avec ce type prétentieux et jaloux comme un pou. Décidément Olivier n'arrivait pas à comprendre ce que Valentine pouvait trouver à ce mec.

Olivier appréhendait ce déjeuner. Pas tant à cause du temps que cela allait prendre, il était libre comme l'air et s'il fallait bosser jusqu'à minuit il pouvait se le permettre, mais surtout à cause de ce sentiment de malaise qu'il éprouvait maintenant à chaque fois face à sa copine.

Bon, on verra bien comment ça se passe, je ne vais pas me prendre la tête maintenant.

Que vais-je lui préparer ? Un truc simple, de toute façon je n'ai ni le temps ni l'envie pour des repas gastronomiques.

Pourtant Olivier adorait cuisiner. Il tenait cela de son père. Mais par-dessus de tout, il adorait déguster les bons petits plats.

Cela va ensemble en général, mon fils, lui répétait souvent son père. Les plus grands cuisiniers sont les plus fins gourmets. Il faut déjà aimer bien manger pour pouvoir vraiment se passionner pour la cuisine car le métier de cuisinier est un dur métier, tu sais.

Olivier le savait bien. Il voyait son père bosser comme un malade du matin au soir. Lorsqu'il lâchait enfin ses fourneaux il était complètement déglingué et souvent allait se coucher directement.

Et le lendemain tout recommençait.

Ce qui surprenait le plus Olivier, c'était de voir son père toujours aussi passionné par son travail malgré tout.

Il avait mis du temps à comprendre et aujourd'hui il se disait qu'il aurait pu faire ce métier, le faire vraiment, avec passion.

Mais la vie en avait décidé autrement : il avait choisi un métier d'ingénieur et les bons petits plats, il les mitonnait à ses amis et sa famille.

Olivier adorait recevoir. Il adorait essayer de nouvelles recettes et de préférence celles de son père. Et lorsque les invités le félicitaient pour son délicieux repas, il était fier de préciser que c'était une des recettes de son père et qu'il ne pouvait la divulguer, secret familial oblige.

Oui, Olivier adorait cuisiner mais aujourd'hui il voyait cela comme une corvée.

Alors en entrée je vais servir le foie gras maison avec quelques toastes grillés. Comme plat principal je vais préparer une tourte aux épinards. Ensuite une salade verte. Et en dessert ce sera des fraises. Ça suffit comme ça pour un déjeuner.

J'espère seulement qu'elle aime les épinards. Et puis mince, elle ne va pas faire sa difficile maintenant qu'elle est enceinte. Ce n'est tout de même pas une maladie.

Il s'est surpris lui-même de ne plus penser à Valentine que de cette manière-là.

C'est marrant, autrefois, tout était formidable chez cette fille, à mes yeux en tout cas. Tous ces caprices je les voyais comme quelque chose faisant partie de son charme. J'étais heureux comme tout de lui faire découvrir une bonne cuisine, des bons vins, des bouquins sympas ou des films « qu'il faut absolument avoir vus au moins une fois dans sa vie ». Et aujourd'hui je n'ai plus envie de rien partager avec

elle. Ça me gave d'avance le simple fait que je doive préparer un repas pour elle. Que nous arrive-t-il ? Est-ce la fin de notre belle amitié ?

Olivier s'est senti triste.

Comment peut-on en arriver là après avoir vécu des moments aussi extraordinaires ensemble ? Pourquoi la vie se charge-t-elle d'éloigner les gens en mettant chaque jour de plus en plus de distance ? Comment cela arrive-t-il ? Pourquoi ne le voit-on pas arriver, pourquoi ne parvient-on pas à l'empêcher ? Pourquoi est-ce que l'on suit aveuglément le cours inexorable de la vie au lieu de s'y opposer, lutter et avoir le dessus.

On est maître de notre vie, non ?! Il y a toujours deux chemins : suivre le destin ou essayer de le détourner. Comme dans ce cas précis, par exemple, si on suit le destin, on finit par ne plus se voir du tout à la longue. En revanche, si on décide de le détourner, on s'explique, on se dit tout ce qu'on a sur le cœur et on essaie de comprendre ensemble ce qui a bien pu se passer entre nous pour qu'on en arrive là.

Olivier était plutôt l'adepte de la théorie « mon destin est entre mes mains ».

Il a toujours détesté cette vision des choses qu'avait Valentine et qu'il trouvait « fataliste » :

– A quoi ça sert alors de s'agiter, de bosser, d'essayer d'être heureux et de vivre tout simplement si tout est déjà écrit ? lui disait-il souvent. Avec ta théorie à la con la vie n'a aucun intérêt. Il n'y a plus qu'à aller voir une voyante pour savoir tout ce qui va nous arriver et ensuite s'asseoir sur un banc et attendre.

– Les choses ne sont pas aussi simples. Bien sûr qu'on a une marge de manœuvre mais pas pour tout et pas tout le temps. Ah et puis écoute, ce n'est pas deux plus deux, ce n'est pas aussi cartésien que ce que tu imagines. Par conséquent, on ne peut pas avoir comme ça une réponse à tout en claquant des doigts, s'énervait Valentine.

Elle faisait celle qui en savait plus qu'elle ne voulait ou ne pouvait le dire sur le sujet. Une fille du genre « j'ai tout expérimenté dans la vie et connu des choses tellement complexes qu'il m'est impossible de te les expliquer, mon ami. Et même si j'essayais, je sais que tu ne comprendrais pas. Alors à quoi bon ». Voilà quel genre elle se donnait et Olivier avait du mal avec ça.

En tout cas, dans notre relation, ça vaut vraiment le coup qu'on tente quelque chose. On ne peut pas laisser partir cette amitié en fumée, s'est-il dit.

Oui, Olivier était décidé d'avoir aujourd'hui une explication franche et ouverte avec Valentine. Cette décision l'a tout de suite détendu et il a mis les mains dans la pâte le cœur léger. A tel point d'ailleurs qu'il était déjà en train de regretter de ne pas avoir prévu un repas plus élaboré. Il était comme ça, Olivier, ses états d'âme ne duraient jamais trop longtemps.

Tant pis, s'est-il dit. Aujourd'hui l'heure est grave, on n'est pas là pour bouffer. Réglons ce problème d'abord et nous aurons des milliers d'occasions pour organiser un bon gueuleton ensuite.

*

* *

LES REPROCHES INJUSTES

Antoine était en train de préparer son déplacement de la semaine prochaine.

Celui-là pourrait me coûter très cher si jamais ma femme accouche pendant que je ne suis pas là, se disait-il le cœur lourd.

Ce déplacement tombait très mal, en effet mais il n'a rien pu faire pour l'éviter. D'ailleurs Valentine l'a très bien compris. Il n'empêche, le fait de se retrouver toute seule et si proche du terme la faisait flipper, il le voyait bien.

En plus, la psy qui commence à prendre parti de ma femme n'arrange rien non plus.

Cette psy a l'air d'être fascinée par Valentine et la thérapie conjugale tourne tout doucement en psychanalyse individuelle, avait-il raconté à ses parents l'autre jour. Je me demande dans quelle mesure la psy reste encore professionnelle. Et si en plus Valentine accouche pendant que je ne suis pas là, je vais en entendre parler jusqu'à la fin de mes jours ou peut-être pire encore.

Il n'osait pas imaginer que sa femme puisse le quitter. Il connaissait bien Valentine et savait à quel

point elle pouvait être prompte dans ses décisions, surtout celles concernant la rupture. Elle serait capable de partir du jour au lendemain à cause d'un truc comme ça. Cette idée lui faisait franchement peur.

Déjà qu'elle a plein de trucs à me reprocher. Des brouilles finalement par rapport à ce que pourrait représenter cette absence si jamais elle accouchait la semaine prochaine.

Antoine connaissait l'histoire de Valentine et voyait bien combien les problèmes actuels avec ses parents la faisaient souffrir.

Il est clair que mon absence au moment de l'accouchement pourrait faire un tel écho que je n'ose même pas imaginer les dégâts que cela provoquerait.

Malheureusement, je n'ai pas le choix, je dois y aller. Toute l'équipe compte sur moi, je ne peux quand même pas tout laisser tomber.

Depuis qu'Antoine avait reçu cette promotion, Valentine ne cessait de lui reprocher ses absences, son manque d'investissement à la maison et ses coups de fatigue récurrents. Antoine trouvait cela injuste.

Mince à la fin, c'est quand même elle qui m'avait poussé à accepter cette proposition, se disait-il avec colère.

Elle avait même dit :

– Ce genre d'opportunités ne se refuse pas, Antoine. Tu te plainais de ne pas être suffisamment reconnu, là l'occasion t'est donnée de montrer à tout le monde que tu es quelqu'un de brillant. En plus, je suis persuadée que tout cela va te donner un peu plus de confiance en toi et ça te fera du bien. Tu vas t'épanouir et tes proches vont en profiter. Tu verras.

C'est génial, en tout cas, je te félicite et je suis très fière de toi.

Finalement tout cela n'était que de belles paroles, avait pensé Antoine avec tristesse. Ah elle a changé d'avis bien vite.

Pourtant la couleur avait été annoncée dès le départ, elle savait parfaitement à quoi s'attendre : beaucoup de déplacements, des horaires de travail plutôt élastiques et du boulot à faire à la maison. Elle savait tout ça et maintenant elle n'arrive plus à assumer. Je lui ai pourtant demandé à plusieurs reprises si elle était sûre de ce choix. J'étais prêt à renoncer, moi. Mais non, elle m'assurait que cela aurait été totalement débile de renoncer, qu'on allait s'en sortir, qu'il ne fallait pas que je m'en fasse.

Même la psy lui a dit l'autre jour :

– Madame, mais vous avez été pour et, si je me souviens bien, c'est même vous qui avez poussé Monsieur à accepter cette promotion.

Oui, Antoine avait du mal à gérer les états d'âme de sa femme depuis quelque temps. Peut-être même depuis toujours. Leur relation avec Valentine n'a jamais été facile. Combien de disputes, combien de séparations en quatre ans.

– Et puis malgré tout ça on est toujours ensemble parce qu'il y a beaucoup d'amour, malgré ce qu'elle peut dire et penser, s'est dit Antoine avec émotion. Elle est toujours négative, c'est fou ce qu'elle peut dénigrer notre couple. Qu'est-ce qu'on n'a pas encore entendu ? Et « le couple bat de l'aile », et « on ne s'entend plus du tout », et « on est dans une routine profonde », et « il n'y a plus beaucoup de sentiments entre nous », et « je ne te demande pas de m'aimer

mais au moins de me respecter » et combien de conneries encore. La liste est longue.

Comment peut-elle parler ainsi ? Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour lui mettre des idées noires dans la tête ? On dit que les femmes enceintes ont une certaine propension pour ce genre de pensées mais chez Valentine il faut que tout soit toujours exagéré. C'est une actrice dramatique née. Pourtant elle a du mal à le reconnaître. Elle dit que c'est uniquement avec moi qu'elle est comme ça, comme si je réveillais en elle tout un tas de fantômes. Après tout si ça l'arrange de penser comme ça, libre à elle.

Mais alors quel est mon rôle dans tout ça, se demandait souvent Antoine. Elle doit être très malheureuse avec moi. Ce n'est pas un mec comme moi qu'il lui faut mais un homme fort, sûr de lui et suffisamment bien dans sa peau pour pouvoir la rassurer. Car elle a tout le temps besoin d'être rassurée.

Cette réflexion a fini par lui mettre le moral à zéro. Il se sentait encore plus fatigué que d'habitude et se demandait dans quel état d'esprit il allait rentrer à la maison. On est vendredi aujourd'hui, il fait beau, un vrai temps d'été. C'est une soirée idéale pour boire une bonne bière sur la terrasse et faire un barbecue. En plus le petit sera ravi. Et Valentine ? Est-ce qu'elle est contente de le voir quand on l'a chez nous ? Ou bien est-ce que la présence de Gaspard lui pèse ?

Encore une putain de bonne question.

Comment faire pour la rendre heureuse ? Ne serait-ce qu'un tout petit peu.

Antoine s'est senti abattu. Il n'était même plus sûr de vouloir rentrer à la maison mais là non plus il

n'avait pas le choix. D'ailleurs il était déjà 17h30, l'heure de récupérer son fils à l'école.

Après cela on ne pourra pas me reprocher de rentrer tard tous les soirs ! s'est-il dit en sentant la colère monter en lui.

*

* *

ANTONY ZIMMER

Ce matin-là Valentine s'est levée plus tard de d'habitude. La veille elle n'avait réussi à lâcher son bouquin qu'en plein milieu de la nuit. Elle était toute seule à la maison cette semaine et comptait bien en profiter.

Il faut absolument que je fasse les choses que je ne peux pas faire lorsqu'Antoine est là, s'est-elle dit en voyant sa voiture s'éloigner de la maison hier après-midi.

En plus, il faut absolument qu'il ne m'arrive rien pendant son absence, pas comme les autres fois, les pannes de chauffages ou l'amniocentèse. Là il faut que tout se passe bien sinon il va penser que je suis dépendante de lui. Même la psy a présenté les choses comme ça lorsqu'elle a donné quelques exemples de femmes à qui arrivait plein de problèmes en l'absence de leurs maris. En gros, elle voulait faire comprendre que toutes ces femmes provoquaient leurs malheurs inconsciemment pour culpabiliser leurs maris.

Valentine ne voulait surtout pas ressembler à ces femmes-là. En plus, elle appréciait tellement de se

retrouver seule que cela aurait été bête de sa part de provoquer un quelconque malheur.

Et surtout ne pas accoucher cette semaine-là ! ne cessait-elle de se répéter. Surtout pas, ce n'est pas le moment. D'abord parce qu'il reste encore trois bonnes semaines et ensuite parce que cette semaine c'est mon anniversaire à moi et je compte bien marquer le coup.

Elle se souvenait de son anniversaire d'il y a quatre ans. Ils sont partis avec un petit groupe de copains à Saint-Tropez. Valentine entendait fêter ses trente ans dignement !

Surtout ne pas faire comme d'habitude ! avait-elle résolu à l'époque.

Depuis toutes ces années vécues en France, ses anniversaires ne lui réservaient jamais rien d'exceptionnel et là il fallait que ça change.

C'était le jour de ses trente ans d'ailleurs qu'elle avait annoncé à son mari qu'elle était enfin prête à le quitter. Après toutes ces années de vie commune leur relation était arrivée à son terme et il fallait que quelqu'un prenne la décision d'arrêter ça. Valentine avait alors compris que c'était à elle de le faire.

D'ailleurs JP n'était même pas étonné lorsque Valentine lui avait annoncé sa décision. Il devait s'y attendre plus ou moins depuis un certain temps.

– Cela devait arriver tôt ou tard, avait-il juste dit. Bon anniversaire quand même.

Il faisait beau et chaud sur la Côte d'Azur. On était début juin et il n'y avait pas encore beaucoup de touristes. C'était le paradis. Valentine adorait venir ici

depuis qu'Olivier lui a fait découvrir le Var il y avait deux années de cela.

– Quelle endroit de rêve ! J'aimerais tellement vivre ici, ne cessait-elle de répéter. Elle se sentait pleinement heureuse, même euphorique, ce qui ne lui était pas arrivé depuis très longtemps.

C'est peut-être ça la vie. Elle est belle cette vie-là. Finalement on n'est pas obligé de s'ennuyer en permanence, on peut aussi vivre des moments de rêve.

Et puis il a appelé. Son prince charmant l'a appelée. Elle était sur la plage, en train de se faire dorer au soleil. Il avait une voix belle et envoûtante. Il lui a demandé si elle se sentait heureuse.

– C'est presque le bonheur total, avait-elle répondu.

Il lui a demandé alors qu'est-ce qui manquait à son bonheur pour qu'il soit total.

– Ta présence, avait-elle lâché dans un souffle.

Il a marqué une pause, comme si il était en train de réfléchir. Et puis, il a demandé :

– Est-ce que je suis invité ?

Valentine n'osait le croire. Se pourrait-il qu'il soit prêt à venir ici ?

– Mais bien sûr, a-t-elle dit en essayant de garder son calme. C'est magnifique ici, tu verras, tu vas adorer. Viens s'il te plait !

Il lui a répondu alors qu'il se fichait totalement du cadre, ce qui comptait pour lui c'est d'être à ses côtés le jour de ses trente ans.

Valentine était au ciel.

– Mon Dieu, ça va être le plus beau jour de ma vie. Il va venir, il va venir. Il est prêt à faire cette folie pour moi. Il est amoureux de moi. Il est beau, il est charmant, il me plaît tellement, il a toutes les qualités. Et il vient me rejoindre ici, dans cet endroit que j'aime tant. Mon Dieu, mais ça va être tout simplement parfait. Je n'ose même pas y croire.

Elle n'a réussi à dormir que deux ou trois heures tout au plus cette nuit-là. A six heures du matin elle était déjà debout. Il fallait qu'elle se prépare, qu'elle soit belle pour l'accueillir.

Ils se sont donnés rendez-vous vers midi à Saint-Tropez. On était samedi, c'était le jour du marché, il risquait d'y avoir pas mal de monde. Mais elle savait qu'elle n'aurait aucun problème pour le trouver au milieu d'une foule. Son cœur battait déjà la chamade.

Comment est-ce que je vais tenir jusqu'à midi dans cet état. Elle n'a rien pu avaler au petit déjeuner. Ces amis, étonnés de la voir dans cet état, se contentaient de la regarder en silence. Personne n'osait la questionner. Ils sont partis à Saint-Tropez tout de suite après le petit déjeuner.

Après avoir fait quelques boutiques, ils sont arrivés au marché. Il y avait du monde, comme il fallait s'y attendre. Valentine ne tenait plus en place. Et puis elle l'a vu, juste à côté du parking des Lices, il était dans une cabine téléphonique en train de composer son numéro de portable. Dieu qu'il était beau. Il était tout à fait son type d'homme. Elle a pensé à ce film, « Antony Zimmer », qu'elle avait vu quelques semaines auparavant. « Je suis là, disait Ivan Attal à Sophie Marceau, je suis là ». Elle s'était dit

que ce qu'elle vivait elle était encore plus beau que dans ce film, encore plus romantique.

– Mon Dieu, mais je n'ai jamais vécu une chose pareille, s'est-elle avouée, tout transportée par le bonheur.

Et puis elle s'était mise à courir, à toute vitesse, vers cette cabine téléphonique, vers ce bel homme qui était en train de l'appeler, vers celui dont elle était déjà éperdument amoureuse. Ces amis la regardaient abasourdis.

Elle n'a pas osé l'embrasser, ni se jeter dans ses bras. Elle lui a juste fait... la bise.

Qu'est-ce que je suis en train de faire là ? Je lui fais la bise comme si c'était un simple copain. Suis-je devenue folle ?

Elle tremblait de tout son corps.

Il était là, c'est tout ce qui comptait.

Ensuite il y eu une balade au Cap Lardier, quelques heures à la plage où il l'avait littéralement dévorée des yeux et le soir, champagne et resto au bord de mer. Tout était parfait. C'était vraiment le plus beau jour de sa vie. Valentine ne voyait pas comment le bonheur pouvait être encore plus grand. C'était tout simplement impossible.

Et puis il y a eu leur première nuit sur la plage. L'air était frais, il la tenait dans ses bras, lui caressait les cheveux, longtemps, très longtemps. Il ne disait rien. Elle se laissait faire. Personne ne l'avait jamais caressée comme ça. Elle n'était jamais aussi amoureuse avant.

C'est peut-être vraiment lui alors, le prince charmant, l'homme de ma vie ? se demandait-elle.

Ils sont rentrés au petit matin. Valentine ne savait même pas si elle était fatiguée. Elle était sonnée, envoûtée, ensorcelée. Elle était comme dans un rêve. Elle se demandait si elle allait pouvoir s'endormir.

Il devait repartir dans l'après-midi.

Ils sont allés une dernière fois à la plage.

Ils se regardaient dans les yeux allongés sur le sable. Ses yeux à lui brillaient au soleil lorsqu'il la regardait.

Ses yeux à elle étaient à moitié fermés, elle n'arrivait pas à soutenir son regard.

Elle s'est levée pour aller se baigner, il la suivait du regard. Tout le monde avait remarqué ce regard qu'il avait posé sur elle alors. Tout le monde était gêné. Mais Valentine ne voyait rien, il n'y avait que lui et elle, le reste du monde n'existait pas.

Et puis, avant de quitter la plage, il lui a parlé de son fils, Gaspard, lui a dit qu'il lui manquait. Valentine avait ressenti une vague douleur alors.

Pourquoi me parle-t-il de son fils ? s'est-elle demandée. Pourquoi maintenant, juste avant de partir ? Comment peut-il penser à quelqu'un d'autre que moi en ce moment ?

Elle ne comprenait pas mais pressentait déjà que cela allait être un sujet difficile entre eux...

Mais elle a tenté de le rassurer alors. Elle lui a dit qu'il allait retrouver son petit garçon la semaine prochaine, qu'il ne devait pas culpabiliser de ne pas être avec lui mais juste profiter d'être ici, maintenant. Elle ne savait pas exactement si elle le disait pour le rassurer lui ou pour la calmer elle mais une fois ces paroles prononcées, elle s'est sentie plus sereine. Il ne fallait pas que cette réalité-là, le fait qu'il ait un

enfant avec une autre, vienne gâcher ce moment magique. Elle devait protéger cet instant unique de toute intrusion. Elle sentait que c'était vital pour elle, pour eux.

Lorsqu'il était déjà dans sa voiture, elle s'est penchée pour l'embrasser. C'était un très beau baiser.

Jamais on ne m'a embrassée comme ça, s'est-elle dit. On est vraiment fait l'un pour l'autre.

En démarrant déjà, il l'a regardée dans les yeux et a dit :

– Je ne suis pas sûr d'être un homme qu'il te faut, Valentine. Tu devrais être avec quelqu'un de plus beau et plus fort que moi.

Elle le regardait, stupéfaite. Pourquoi est-ce qu'il me dit ça là maintenant ?!

Et puis elle a compris. Mais oui, il n'en pensait pas un mot. La dernière chose qu'il voulait c'était qu'elle se rende compte qu'il n'était pas fait pour elle. Il la voulait. Il la désirait. Il était déjà accro. Et il la testait. Il la sondait. Il avait peur d'elle. Elle l'intimidait. Il craignait déjà de ne pas être à la hauteur. Et il la manipulait aussi, déjà...

Valentine réalisa brusquement qu'ils allaient s'affronter, que leur relation allait être compliquée et douloureuse, qu'ils allaient se faire du mal, beaucoup de mal mais qu'ils allaient s'aimer, à la folie, en cherchant à détruire l'autre. Elle le savait déjà. Elle le sentait. Une petite voix à l'intérieur d'elle était déjà en train de la mettre en garde. Mais elle n'écoutait plus rien. Elle était prête à vivre cela. Elle était déjà vouée corps et âme à cet amour, à cette passion.

Elle savait qu'il lui était impossible de faire demi-tour.

Elle ne lui avait rien répondu alors. Il était parti, sans se retourner, sans lui faire de signe de la main.

Quelques heures après elle écoutait son message téléphonique dans lequel il lui disait de sa plus belle voix qu'il ne pourrait jamais oublier ce week-end et qu'il était totalement accro à elle. Déjà...

Quatre ans après Valentine se demandait où était passée toute cette passion.

Pendant les trois premières années ils se sont déchirés et aujourd'hui ils sont devenus un vieux couple. Enfin elle savait qu'Antoine ne supportait pas lorsqu'elle disait ça mais elle savait aussi que c'était vrai.

Est-ce que tout amour, même le plus beau, même le plus fou, est obligé de se terminer comme ça ?

*

* * *

AU-DESSUS DE TOUT

Antoine était en réunion lorsqu'il a reçu le sms de Valentine :

« J'ai perdu les eaux, je suis à la clinique et ils me gardent. »

Non ! Ce n'est pas possible, c'est une plaisanterie ! s'est-il exclamé. Le bébé n'est attendu que pour la fin du mois et on n'est que le 8. Je pars en déplacement trois jours et il faut que ça arrive pendant que je ne suis pas là.

Peut-être qu'elle est en train de me faire une blague. On a tellement redouté cela tous les deux qu'il est possible qu'elle me fasse marcher juste pour rigoler. De toute façon avec Valentine tout est possible, je vais l'appeler.

Antoine a composé le numéro de sa femme et a demandé d'une voix tremblante :

– C'est vrai ? Tu ne plaisantes pas ?

Mais déjà en entendant son « Allô », il a compris qu'elle était loin de plaisanter.

– Ok, je prends une voiture de location et j'arrive. Je fais au plus vite.

– Oh, tu peux prendre ton temps, on me dit qu’il y en aura pour plusieurs heures, avait répondu Valentine d’un ton calme.

– On ne sait jamais, ils ne sont pas devins, je fais quand même au plus vite, avait-il dit avant de raccrocher.

– Alors, ce papa, il arrive quand ? a demandé la sage-femme d’une voix dynamique.

– Ben dès qu’il peut. Mais ça ne fait rien, de toute façon je me suis déjà faite à l’idée que je pourrais accoucher sans qu’il soit là. Ça ne me fait plus peur maintenant.

– Mais ne dites pas ça. Allons ! Il a largement le temps d’arriver. Regardez, vos contractions n’ont même pas encore commencé.

Valentine avait dit la vérité : elle s’était bel et bien faite à l’idée qu’Antoine ne soit pas là le jour de l’accouchement. Au début cette idée lui avait fait peur. Le vieux sentiment d’abandon avait refait surface et elle était déjà en train d’imaginer les pires scénarii. Mais plus le temps passait, moins cette éventualité la tourmentait.

Après tout, se disait-elle, il y en a combien de femmes sur cette terre qui accouchent seules et même qui élèvent leurs enfants seules. C’est comme dans « Moscou ne croit pas aux larmes ». Alors pourquoi ne serais-je pas capable d’y faire face ? En quoi le conjoint est-il si indispensable que ça ?

On lui a montré sa chambre, numéro 520. Une grande chambre individuelle.

Ce n’est pas mal ici, avait-elle noté, rassurée.

C’est dans cette chambre qu’elle allait passer les cinq jours obligatoires avec son bébé. Et c’est dans

cette même chambre qu'elle devait attendre ses premières contractions.

Elle s'était allongée sur le lit et avait essayé de ne penser à rien. Le temps avait commencé à s'écouler tout doucement dans une longue attente... Il ne se passait rien. Valentine était calme. Le silence régnait autour d'elle et elle s'attachait à le préserver presque religieusement.

Tout était tranquille... tout était en attente...

Lorsque soudain la porte s'ouvrit à la volée et Antoine entra en courant :

– Alors, comment tu te sens ? C'est prévu pour quand ? Ils disent quoi ?

– Rien, ils ne savent pas. Il faut attendre. Cela pourrait parfaitement arriver en plein milieu de la nuit ou demain matin, ou demain après-midi. Personne ne peut rien prédire.

Il s'est allongé à côté d'elle sur le lit. Elle a posé sa tête sur son épaule, comme autrefois.

– Tu es bien comme ça ? a-t-il demandé de sa voix douce.

– Oui, très bien. C'est très agréable. Merci d'être là.

– Non, pas de merci. C'est normal que je sois là. C'est ma place et je ne la laisserai à personne.

Valentine s'est senti envahir par une vague d'émotions. C'était une belle déclaration d'amour qu'il lui faisait là. Il y avait longtemps qu'elle ne l'avait plus entendu parler de cette façon. Et cela lui manquait.

Oui, à cet instant précis Valentine s'est rendue compte que ça lui manquait de ne plus se sentir aimée, admirée, choyée par cet homme-là.

Faut-il être sur un lit d'hôpital pour que l'on vous montre qu'on tient à vous ?

Au bout d'une heure elle lui avait proposé de rentrer à la maison et d'attendre son coup de fil là-bas. Elle s'était dit que ce n'était pas la peine de le retenir ici, dans cette chambre d'hôpital. Il devait être crevé après un long trajet en voiture. Et puis elle ne voulait pas abuser...

Il avait accepté de partir.

La nuit va être longue, s'est-elle dit.

Mais étrangement cette idée-là ne lui faisait pas peur non plus. Comme si l'attente du « miracle » la plaçait au-dessus de tout : de ses fantômes d'autrefois, de ses complexes d'orgueil, de sa peur d'abandon et même de sa quête désespérée de l'amour. Quelque chose de l'ordre du divin venait de se produire...

Elle s'était allongée sur le lit et avait repris la lecture du bouquin « Pardoner à ses parents ». Ce livre tombait à point nommé.

Le petit va naître dans les prochaines heures et je me demande encore si je vais annoncer cette naissance à mes parents, a-t-elle songé avec tristesse.

Cette pensée lui a serré le cœur.

Cela va faire des mois que je n'ai plus de nouvelles d'eux. J'en suis au point à me demander s'ils comptent m'appeler pour mon anniversaire. Alors je ne vois pas comment et pourquoi je leur annoncerai la naissance de mon enfant. De toute évidence, ça n'a

pas l'air de les intéresser beaucoup, l'arrivée prochaine de leur petit-fils.

Ces pensées lui faisaient mal.

Je n'ai peut-être pas besoin de ça en ce moment, a-t-elle pensé en refermant le livre. Je dois garder le moral au lieu de me torturer l'esprit avec toutes ces questions douloureuses. Il n'y a rien à la télé et de toute façon il est tard, alors je ferai mieux d'essayer de dormir.

En dépit de sa décision, elle n'a pu fermer l'œil de la nuit. Mais étrangement aucune idée noire n'était plus venue la tourmenter. Les contractions non plus d'ailleurs.

Tôt le matin la décision fût prise de provoquer son accouchement.

Sept longues heures après le petit Alexis venait au monde.

*

* *

LA LIBERTE

Il était fou amoureux de moi, venait de réaliser Catherine. Tout allait bien et même au lit c'était super. Que me fallait-il de plus ?!

Quel gâchis !

On s'était pourtant trouvés. On s'était longtemps cherchés et on a fini par se trouver. Et puis d'un coup, plus rien...

Ils ont eu tous les deux leur lot de malheur. Lui, a subi un divorce carabiné. Son ex ne s'est pas privée de lui en faire voir de toutes les couleurs. Le divorce qui a été suivi par une longue et douloureuse dépression.

Elle, lâchement abandonnée par son mari, parti avec une autre, était obligée de se battre pour élever seule leurs trois enfants.

Outre la douleur provoquée par cet abandon, Catherine réalisait qu'elle allait se retrouver dans une situation de grande précarité. Lorsqu'ils s'étaient mariés, elle avait choisi de ne pas travailler et là du jour au lendemain il fallait qu'elle trouve un travail et vite si elle ne voulait pas finir sous les ponts avec les enfants.

De plus, elle savait que son mari était l'homme de sa vie et que probablement jamais elle ne serait capable d'aimer quelqu'un d'autre.

De longues années se sont écoulées. Elle faisait des petits boulots. Elle était obligée de déménager plusieurs fois avec les enfants et à chaque fois dans un appartement encore plus petit. Il y avait des périodes où ils ne mangeaient que des pâtes, la viande étant devenue un vrai luxe.

Mais ils ont fini par s'en sortir.

Aujourd'hui les enfants étaient grands. Chacun avait fait sa vie.

Catherine n'avait pas vu venir le jour où elle s'était retrouvée seule. Cette fois vraiment toute seule.

Je vais enfin pouvoir m'occuper de moi. Ça va être bien, tu verras, ma petite, se répétait-elle pour se rassurer. Et puis ça devrait être plus facile financièrement.

Mais elle continuait de multiplier des petits boulots et des périodes de chômage et sa situation financière était loin de s'améliorer.

Cela ne fait rien, se disait-elle, je n'ai plus les mêmes responsabilités. Les enfants ne sont plus là, je n'ai que moi à entretenir. Ça ne peut pas me faire de mal d'ailleurs de sauter un repas de temps en temps. A mon âge on prend vite du poids, j'ai intérêt à faire attention.

Catherine mettait un point d'honneur à rester belle et désirable. Quoi qu'il arrive. Les péripéties de la vie n'étaient pas une raison suffisante pour qu'elle se laisse aller.

Elle plaisait encore et elle le savait.

Après son divorce elle avait connu plusieurs aventures. Il y a même eu quelques relations sérieuses.

Et puis elle a rencontré Gilles.

Ils sont restés ensemble pendant huit ans. Huit années, ce n'est tout de même pas rien. Mais lui aussi il était parti. Pas pour les mêmes raisons toutefois. Il a tout fait pour gagner son amour et puis un jour il en a eu marre. Marre de se battre contre le fantôme de son mari qu'elle aimait toujours.

Il était parti, lui aussi...

Catherine n'a plus jamais eu de nouvelles de son mari. Les enfants non plus n'avaient aucune nouvelle de leur père.

Oui, elle l'aimait encore. C'était encore son mari. Elle n'arrivait juste pas à lui pardonner son attitude vis-à-vis des enfants. C'était franchement dégueulasse, jamais elle ne l'aurait imaginé capable de faire une chose pareille.

Mais elle continuait de l'aimer...

Elle ne disait rien, elle ne parlait jamais de lui. Elle n'en éprouvait pas le besoin. Il était dans son cœur, tout le temps, depuis toujours. En fin de compte, il n'avait jamais quitté son cœur.

Catherine savait qu'elle ne cesserait jamais de l'aimer. Jamais.

Vivre sans aucun homme dans sa vie ne faisait pas peur à Catherine. La vie lui a appris à ne plus avoir peur de ce genre de choses. Alors après le départ de Gilles elle se sentit triste mais libre.

Mes malheurs m'ont au moins appris ce qu'était la liberté et combien elle était précieuse. On se bat, on s'en sort sans rien devoir à personne. On est libre.

C'est bon, c'est même grisant parfois. Bien sûr que dans les moments difficiles on se sent doublement mal lorsqu'on est seul. Mais, en contrepartie, combien il y a de moments agréables !

Catherine a toujours été une optimiste incorrigible.

*

* *

L'IMPORTANT EST QUE JE T'AIME

Valentine sentait à quel point la maternité l'avait transformée. Elle devenait de plus en plus détachée et de plus en plus vulnérable.

Un vrai paradoxe.

En fait, elle se détachait de toutes les choses qui étaient autrefois si importantes à ses yeux. Sa carrière, ses plaisirs et même son couple. La seule chose qui comptait à présent était le bien-être de son bébé. Il n'y avait plus que lui et lui seul.

Le soir, avant de s'endormir pour quelques courtes heures avant le prochain biberon, Valentine était envahie par une vague crise d'angoisse qu'il arrive quelque chose à son petit Aliocha. Cette boule dans le ventre qui se formait peu à peu finissait par lui serrer l'estomac. Elle retenait même sa respiration de peur de ne pas entendre le bébé.

Elle s'était dit qu'enfin il y avait quelqu'un sur cette terre qu'elle aimait plus qu'elle. Quelqu'un pour qui elle était prête à donner sa vie sans hésiter. C'était

son petit Alexis. Son amour, son cœur, son âme. Son bébé d'amour.

C'est fou tout le chemin qui a été parcouru depuis.

Depuis combien déjà ?

Avant elle était une petite fille, un peu paumée, complexée et égocentrique. Avant elle était une femme, la femme d'un homme, l'amante, la séductrice, la fille capricieuse.

Maintenant elle est devenue mère.

Ça sonne bizarre « je suis une mère », a pensé Valentine. Mon fils va m'appeler « maman ». « Bonjour maman. J'ai faim, maman. C'est ma maman à moi ».

Elle en était fière.

Mon Aliocha, mon fils, la prune de mes yeux, est-ce qu'il va m'aimer toujours ?

Finalement elle s'est rendue compte que cette question n'avait aucune espèce d'importance.

L'important est que je l'aime, moi, a-t-elle pensé. Il n'y a que ça qui compte. Quant à lui, il m'aimera s'il le veut.

Elle s'est souvenue de cette phrase qu'Antoine lui répétait souvent : « L'important est que je t'aime ». Elle ne comprenait pas à l'époque ce qu'il voulait dire.

– Mais comment ça ? Tu ne pourrais pas m'aimer si je ne t'aimais pas. L'amour c'est réciproque sinon c'est un amour malheureux et il faut le fuir, s'exclamait-elle.

– Non, Valentine, je ne t'aime pas parce que tu m'aimes, disait-il.

– Je comprends bien. Mais c’est quand même important pour toi de savoir si je t’aime avant d’aller plus loin dans la relation ou donner libre cours à tes sentiments, non ?!

– C’est surtout important pour toi de savoir si tu m’aimes avant de t’engager pour t’éviter une vie malheureuse. Pas pour moi. Je répète ce qui est important pour moi c’est que je t’aime, répondait-il calmement.

Mais Valentine ne comprenait toujours pas.

Il a dû lire ça dans un bouquin et maintenant il me le ressort à tout bout de champ, pour m’impressionner. La preuve, il n’est même pas capable de l’expliquer clairement.

Aujourd’hui Valentine comprenait enfin qu’il lui parlait d’un amour inconditionnel.

Ça marche vraiment comme ça. Il est important d’aimer sans se soucier si on est aimé en retour.

En revanche, je ne suis pas sûre qu’il le ressente à mon égard, a pensé Valentine. Tout ce qui intéresse Antoine c’est posséder. Il ne doit pas comprendre grand-chose à cet amour-là.

Non, Valentine ne pouvait croire qu’Antoine l’aimait d’un amour inconditionnel. Surtout depuis qu’elle savait ce que *aimer* voulait dire vraiment.

*

* *

UNE DETTE

Tatiana était aux anges :

– Mon Dieu, est-ce possible que les choses s'arrangent enfin entre nous ?! Je la trouve moins agressive. On a l'impression qu'elle s'était calmée. Pourvu que ça dure.

Tatiana avait du mal à croire à ce bonheur soudain. Il est vrai que depuis que le petit était là, Valentine ne réagissait plus de la même manière avec ses parents. Il n'y avait plus cette tension et les reproches avaient brusquement cessé. Comme si elle avait compris quelque chose...

Elle a dû nous comprendre. Oui, ça ne peut être que ça. Valentine ne pourrait pas jouer la comédie, se rassurait Tatiana.

Tatiana ne pouvait s'empêcher d'admirer la métamorphose de sa fille. Chaque semaine elle constatait à quel point la maternité l'avait changée. Elle ne pouvait s'empêcher non plus de voir à quel point Valentine était douce avec son petit garçon. La douceur chez Valentine c'était quelque chose de nouveau et ça lui allait à merveille.

Tatiana avait essayé de se souvenir de ses débuts à elle en tant que mère. Est-ce qu'elle était une bonne mère pour Valentine ? Est-ce qu'elle a su être aussi douce et aimante ?

Elle ne pouvait y répondre.

Pourtant elle aurait tellement aimé pouvoir répondre oui, sans hésiter. Mais est-ce qu'il y a beaucoup de parents qui le peuvent ? Répondre oui à cette question sans hésiter reviendrait à prétendre être une mère parfaite. Mais les parents parfaits n'existent pas, on le sait aujourd'hui.

J'étais jeune aussi, se disait Tatiana. J'avais dix ans de moins que Valentine aujourd'hui. C'est énorme, dix ans.

Je n'étais certainement pas aussi mûre. En plus j'étais en train de terminer mes études. On vivait tous les uns sur les autres à cette époque-là : ma mère, ma tante, mes grands-parents, plus nous trois, Volodia, Valentine et moi. J'étais constamment sur le qui-vive, dès que la petite pleurait, j'accourais pour essayer de la calmer car il ne fallait surtout pas qu'on gêne les autres. C'était dur.

Mais par ailleurs, les grands-parents nous donnaient un sacré coup de main : dans la journée ils sortaient promener Valentine, lui donnaient ses repas et même jouaient avec elle. Leur aide était vraiment précieuse.

Tatiana a songé que ça ne devait pas être facile pour sa fille de devoir tout faire toute seule, sans pouvoir compter sur personne.

Nous sommes loin et ne pouvons l'aider comme on nous a aidé autrefois, pensait Tatiana avec amertume.

Elle sentait bien que sa part de « dette » n'était pas remboursée. Elle avait lu quelque part que dans toutes les familles les relations reposent sur une notion de *dette*.

Les enfants doivent la vie à leurs parents et se sentent obligés de prolonger la lignée familiale.

Les parents doivent prendre soin de leurs enfants, leur apporter l'assistance en cas de besoin.

Lorsque cette chaîne est brisée il y a un sentiment de malaise qui s'installe chez les uns et les autres.

Et c'est exactement ce que ressentait Tatiana en ce moment, une sorte de malaise de ne pas pouvoir aider sa fille, de ne pas être là, de ne pas « rendre » ce qu'elle avait reçu autrefois de sa famille.

Il faut toujours que je pense à des choses négatives, a-t-elle essayé de se raisonner. On a un petit-fils merveilleux : mignon tout plein, rigolo, gentil, sage,...

Nos relations avec Valentine sont en train de s'arranger. On les attend tous au mois d'août à la maison. Tout va bien !

Mon Dieu, c'est tellement loin et en même temps ce sera bientôt là. On va enfin pouvoir tenir Aliocha dans nos bras ! J'ose à peine le croire. Et c'est à ce moment-là qu'on va pouvoir rembourser une petite part de cette *dette*.

Patience. Tout ira bien.

*

* *

N'IMPORTE QUOI MAIS PAS CE CALME PLAT

Elena s'ennuyait ces temps-ci.

Sa vie était monotone, beaucoup trop à son goût d'ailleurs. Elle était souvent d'humeur maussade, sans jamais savoir pourquoi. C'était peut-être le temps gris de l'automne qui agissait comme ça sur elle. Ou peut-être parce qu'il ne se passait rien d'intéressant dans sa vie.

Au boulot tout était calme, les gens ne parlaient presque plus, maintenant il fallait attendre les prochaines vacances. A Noël il y aura quelques demandes certainement. Mais on était encore loin de Noël...

En attendant il ne se passait vraiment rien.

Après sa séparation d'avec Eugène, elle a préféré rester seule. Il est vrai que dans un premier temps elle avait songé à retourner avec Victor. Mais elle a fini par se raisonner :

– C'est vrai quoi, j'en ai marre de cette relation sans aucune issue possible. Il est marié, a un enfant. Il dit qu'il n'aime pas sa femme, qu'il veut divorcer

mais ça fait six ans que ça dure. Il y en a marre d'attendre.

Elena venait brusquement de réaliser qu'elle avait vraiment attendu tout ce temps.

C'est long six ans et je ne les ai même pas vus passer. Ça peut encore durer comme ça vingt ans. Et c'est exactement ce que je dois éviter. La vie est courte et je ne veux pas la gâcher avec un pauvre type incapable de prendre une décision.

Qu'est-ce que Victor ne lui avait pas raconté durant ces années ! Et que sa petite fille avait besoin de lui, et que s'il quittait sa femme elle se suiciderait, et que sa mère ne lui pardonnerait jamais l'abandon de sa famille,... Mais que, malgré tous ces obstacles, il allait divorcer et venir vivre avec Elena car c'est elle et elle seule qu'il aimait.

C'était grisant d'écouter les discours enflammés d'un homme torturé par la culpabilité et l'amour interdit. Elena trouvait leur histoire romantique, sortie tout droit des romans de Tolstoï.

Alors elle continuait d'attendre.

Parfois elle essayait de quitter Victor, « pour son bien et pour le bien de sa famille ». Oui, parfois les remords venaient la tenailler car Elena ne voulait surtout pas être une briseuse de couples.

Ces femmes-là sont toujours montrées du doigt, songeait-elle. Chez nous en tout cas. Et je ne veux pas être l'une d'elle. De toute façon, un jour il faut payer pour tout le mal qu'on fait aux autres. Et priver une femme de son mari et un enfant de son père, c'est tout de même un péché assez grave.

Elena n'était pas spécialement croyante. Enfin pas plus que ça. Il y avait un petit quelque chose au fond d'elle, plus proche de la superstition d'ailleurs, que le régime soviétique n'avait pu totalement éradiquer. Alors les notions de *péché* et de *punition* étaient peut-être assez floues dans son esprit mais en tout cas elles y étaient présentes.

C'était peut-être tout simplement lié à l'âme slave ?!

La preuve, cette question a été largement traitée dans la littérature russe. Il n'y a qu'à voir l'intérêt quasi-obsessionnel que lui portait Dostoïevski dans son « Crime et châtiment ».

Non, Elena ne voulait pas être cette briseuse de couples.

Et puis elle se disait qu'au fond elle n'était même pas sûre qu'une fois libre, Victor allait continuer de l'intéresser. Elle n'en était vraiment pas sûre. Finalement elle n'était pas si mal que ça dans sa petite vie tranquille. Elle n'avait de comptes à rendre à personne, sauf à Siméon bien sûr. Mais il était déjà tellement indépendant son petit garçon. Déjà, que le temps passe vite, s'étonnait-elle souvent.

Mais alors si elle était si bien que ça dans sa vie de femme célibataire, alors pourquoi est-ce qu'elle s'ennuyait maintenant ?

Au fond d'elle-même elle connaissait la réponse.

Elena avait besoin qu'un homme soit toujours dans ses parages. Elle voulait bien vivre seule, c'était d'ailleurs exactement ce qu'elle voulait, mais il fallait qu'un homme lui fasse la cour. C'est ça, qui la fasse vibrer.

Il fallait qu'elle vive quelque chose de palpitant car elle ne pouvait vivre longtemps sans que rien ne se passe dans sa vie, sans que quelque chose ou quelqu'un ne la fasse vibrer.

Non, Elena ne pouvait supporter plus longtemps cette situation. Il fallait qu'il lui arrive quelque chose et vite.

En fait, elle sentait qu'elle était prête à tomber de nouveau amoureuse. Mais oui, c'était exactement ça qui lui manquait en ce moment, être amoureuse de quelqu'un.

La vie est quand même drôlement faite. On peut vivre seule, dans une sorte de tranquillité et d'équilibre, pendant un temps. Et puis un jour l'ennui s'installe. C'est le signal qu'on est fin prêt, qu'on a récupéré et que maintenant on a l'énergie nécessaire pour se jeter dans une nouvelle histoire d'amour.

C'est exactement comme ça que ça marche, se disait Elena, encore tout étonnée par cette découverte.

Elle se sentait effectivement prête à retomber amoureuse de quelqu'un. De quelqu'un de nouveau. De quelqu'un de différent des hommes qu'elle avait déjà rencontrés.

Elle était « open », comme on dit. Elle avait envie de se sentir désirée et désirable. Elle était prête à attendre des coups de fils, recevoir des fleurs, boire du champagne, danser, faire l'amour et même souffrir d'un chagrin d'amour. N'importe quoi mais pas ce calme plat.

Cela faisait longtemps qu'Elena ne s'était pas offert une nouvelle tenue, un nouveau parfum, un nouveau rouge à lèvres. C'était un signe ça. Elle était en train de dormir là. Il était temps de se réveiller.

Oui, d'accord, mais comment ? Que faut-il faire pour que ça arrive. Ça ne tombe pas du ciel ou plutôt justement ça tombe du ciel au moment où on s'y attend le moins.

Alors quoi, elle devait rester là, les bras croisés et attendre ?! Combien de temps faudrait-il attendre comme ça ?

Est-ce que maintenant qu'elle était *open*, le prince charmant s'était mis en route et n'allait plus tarder à arriver ?

De toute manière il n'y avait rien à faire d'autre que d'attendre. Dans tous les contes de fées la princesse ne fait jamais rien pour trouver ou attirer le prince charmant. C'est toujours le prince qui vient à sa recherche. Et en plus, la princesse ne se jette jamais comme ça dans les bras du prince, il devra se battre pour elle.

Il faudra que mon prochain amoureux fasse des efforts pour me conquérir, s'est promis Elena. J'ai toujours été trop gentille, trop accueillante. Celui-là ne m'aura pas comme ça. Peut-être ce petit détail fera justement que notre histoire d'amour dure un peu plus longtemps que les précédentes...

*

* *

UNE HISTOIRE D'AMITIE

Olivier était redevenu un vrai parisien.

A cause de son travail il ne sortait pratiquement plus de la capitale. Et dire qu'il y a quelques années il ne voulait plus entendre parler de Paris et ne jurait que par sa campagne.

Il adorait sa maison à la campagne qu'il avait retapée tout seul. Il en était fier. Et aujourd'hui il se demandait s'il ne devait pas la vendre. Il n'arrivait plus à l'entretenir et voyait bien qu'il ne pouvait la laisser à l'abandon plus longtemps. Cela lui faisait de la peine mais il fallait se rendre à l'évidence.

En revanche, côté boulot, les choses allaient plutôt bien. Il avait trouvé des investisseurs. L'ANVAR avait accepté de financer son affaire. Et les premiers clients commençaient à venir.

Après quatre ans de travail acharné, l'affaire décollait enfin.

Eh ben, c'est pas trop tôt, s'est dit Olivier. Je commençais à désespérer.

Et puis il ne savait pourquoi mais Paris lui plaisait aujourd'hui.

Qu'est-ce que j'avais dans les yeux avant pour ne pas voir le charme de cette ville ?! s'étonnait-il.

Valentine était tout de suite tombée amoureuse de Paris, elle. Et moi, j'étais en train de lui expliquer quelle galère c'est de vivre et de travailler à Paris. Elle ne voulait rien entendre, une vraie inconsciente. Ça a toujours été son rêve de vivre à ici et aujourd'hui c'est moi qui le vis, ce rêve.

Oui, Olivier aimait sa nouvelle vie à Paris. Il aimait son appartement dans le 4^e qu'il avait aussi retapé pratiquement tout seul. Ah il avait un vrai cachet, un vrai charme, cet appart. Il était dans un sale état lorsque Olivier l'avait acheté il y a à peine un an mais il n'avait pas hésité une seconde au moment de l'achat. Il savait qu'il allait en faire quelque chose de sympa.

Il faudrait maintenant que je demande Valentine de me donner quelques conseils de déco. Il y aura à prendre et à laisser dans ce qu'elle me dira parce qu'il lui arrive d'avoir un vrai goût de chiotte mais parfois elle a des idées pas mal, a-t-il pensé dans un sourire.

Il fallait qu'il la fasse venir à Paris quelques jours, un week-end au moins. Elle sera ravie. Ça la changera de sa vie provinciale. Et puis elle doit avoir besoin de sortir un peu de ce rôle de mère de famille. L'autre pourra bien rester quelques jours avec le même, ça lui fera une occasion de passer un peu temps avec son fils. Il n'a pas dû beaucoup s'en occuper jusqu'à présent, a-t-il songé avec colère. Olivier n'aimait définitivement pas Antoine.

Espérons juste que Valentine ne commence pas à nous la jouer mère de famille héroïque, responsable et irremplaçable.

Non, quand même, telle que je la connais, elle se débrouillera pour venir, s'est dit Olivier, sûr de lui.

Ça allait mieux entre eux depuis leur explication l'autre jour. Olivier s'était dit qu'elle était toujours la même Valentine qu'il avait connue dix ans auparavant. Qu'elle n'avait pas changé.

Après tout c'était son problème si elle avait décidé de vivre et pire, fonder une famille, avec un type compliqué. Ça ne regardait pas Olivier. Il devait accepter Valentine telle qu'elle était, avec ses défauts et ses qualités et aussi avec toutes ses erreurs.

Et les erreurs, elle en fait, cette Valentine. Mais bon, est-ce que ce n'est pas ça justement le rôle d'un ami, d'accepter, accueillir, sans jamais juger ? Et puis qui je suis pour la juger ? s'était-il dit. J'en ai fait des conneries dans ma vie... les erreurs de Valentine sont rien à côté...

Olivier aimait aussi son quartier, avec ses petits restos sur la place à côté de l'immeuble où il habitait, ses boutiques toujours originales et un peu décalées et sa boulangerie préférée où les baguettes et les croissants étaient carrément succulents.

Oui, Olivier aimait sa nouvelle vie à Paris et il voulait partager ne serait-ce qu'une petite partie de cette vie-là avec quelqu'un. Quelqu'un qu'il aimait. Quelqu'un qui était capable d'apprécier les mêmes choses que lui. Et ce quelqu'un était Valentine.

Olivier aimait Valentine. Ne disait-on pas d'ailleurs que l'amitié était une sorte d'amour. Un amour souvent plus solide et plus tolérant qu'un amour « amoureux ».

Au fond, Olivier savait que dans vingt, trente ans et plus même, Valentine continuera d'être pour lui cette petite fille capricieuse et caractérielle mais tellement attachante.

Je ne vois pas ce qui pourrait arriver pour qu'on arrête de se voir ou qu'on se fâche à mort ? ! se demandait-il souvent.

*

* *

LORSQUE L'AUTOMNE ARRIVE...

Pourquoi lorsque l'automne arrive on se sent triste ?

Lorsque le froid et le temps gris s'installent, on n'a qu'une envie : rester chez soi avec un bol de chocolat chaud et un bon bouquin.

Pourquoi lorsque l'automne arrive on manque d'énergie à tel point que le moindre petit effort devient quelque chose d'insurmontable ?

Pourquoi lorsque l'automne arrive on commence à se poser tout un tas de questions existentielles ? Des questions sur le sens de sa vie, sur l'avenir de son couple, sur sa place dans la société,...

Pourquoi lorsque l'automne arrive on a envie de redevenir une petite fille pour justement ne plus se poser aucune de ces questions existentielles ?

Voici à quoi pensait Valentine ce matin-là.

Après avoir couru dans tous les sens ce matin, comme tous les matins avant de partir au boulot et après un gros coup de stress dans les embouteillages, Valentine était déjà fatiguée.

Oui, la journée venait juste de commencer mais elle n'avait déjà plus de forces.

– Comment voulez-vous que je sois motivée pour toute une journée de boulot ? disait-elle à une collègue. Impossible. Je suis déjà totalement naze.

– Je n'en peux plus de cette vie, Catherine, se plaignait Valentine l'autre jour au téléphone. Je suis toute seule à tout gérer. Il est tout le temps en déplacement. Je veux bien être une mère célibataire mais pas longtemps ! Je n'ai pas une minute pour penser à moi. Le matin c'est la course pour ne pas être en retard et le soir c'est la course parce qu'il y a des milliers de choses à faire. Parfois je n'ai même pas le temps de dîner ! Au moins là je ne prends pas de kilos, voire j'en perds. C'est le seul côté positif.

– J'ai connu ça aussi, ma chérie, a essayé de la calmer Catherine. C'est dur, je sais. Mais il y a la contrepartie : des petits sourires et des gros câlins avec ton bébé d'amour, ton petit Alexis.

Rien qu'à cette phrase Valentine était déjà au bord des larmes, des larmes de bonheur et d'épuisement. Elle était émue et toute remuée. Une seule évocation du prénom de son fils la mettait déjà dans tous ces états.

Ça doit être hormonal, avait-elle pensé.

Catherine savait lui parler comme personne d'autre. Elle était douée pour trouver des mots justes à chaque fois.

Dans les moments les plus délicats Valentine pouvait compter sur la compréhension et le soutien de son amie. Elle savait aussi secouer Valentine lorsqu'il le fallait. Elle ne se gênait pas non plus pour lui poser

les questions qui fâchent et la mettre face à ses erreurs.

Cette fois non plus ça n'a pas loupé :

– Par contre, ma petite chérie, je vais te dire quelque chose qui ne pas va te plaire. Ne te plains pas trop de ton conjoint, s'il te plaît. C'est toi qui l'as choisi. Tu n'as voulu écouter aucun conseil. On t'avait pourtant prévenue. Et puis même toi tu savais qu'il était un peu, comment dire, *spécial*. Mais en dépit de tout ça, tu as quand même acheté une maison avec lui et as fait un enfant. Maintenant il ne faut pas pleurer. Les dés sont jetés, tu en as pris pour vingt ans, peut-être dix ans si tu as un peu de chance et tu le sais.

Valentine savait que Catherine avait raison.

– Mais alors je suis condamnée maintenant, c'est ça ? avait-elle lancée dans le désespoir. Personne ne commet jamais aucune erreur ? Je suis la seule peut-être à m'être trompée ?!

– Tout le monde commet des erreurs, ma belle, mais ça se paye dans la vie, avait répondu Catherine un peu sèchement.

Puis elle s'était radoucie aussitôt :

– Ecoute, ma chérie, rien n'est jamais perdu. Tu sais la vie est belle et elle est pleine de surprises, crois-moi. Forcément tu vas t'en sortir mais pas tout de suite. Un changement dans la vie, ça se prépare. Ecoute-moi, il ne faut plus que tu agisses sur un coup de tête, sinon tu vas encore faire une connerie.

– Pour être franche, je ne considère pas ma décision de vivre avec Antoine et avoir un enfant avec lui comme une erreur fondamentale, Valentine

était sur la défensive. Notre couple ne marche peut-être pas très bien mais nous avons un enfant formidable ensemble. Et mon malheur conjugal c'est peut-être le prix à payer pour vivre le bonheur d'être mère. Tu ne crois pas ? Comme tu dis justement, tout se paie dans la vie, a répliqué Valentine avec émotion.

– Bien sûr, tu as raison. Mais maintenant qu'Alexis est là, tu dois penser aussi à lui. Il n'y est pour rien dans toute cette histoire.

Valentine ne pouvait supporter cette phrase « il n'y est pour rien ». Ces quelques mots malheureux avaient le don de lui taper sur les nerfs.

Bien sûr « qu'il n'y est pour rien ». Et elle savait très bien que son rôle était de le protéger. Quoi qu'il arrive, lui d'abord.

D'ailleurs ce n'est peut-être pas tant les mots qui la heurtaient mais le fait que Catherine ait pu imaginer une seule seconde que son petit Aliocha n'était pas sa priorité. C'était comme si on mettait en doute son intégrité maternelle. Mince, à la fin !

Valentine a rajouté avec colère :

– Mais je ne pense qu'à lui, figure-toi ! De toute façon je ne peux pas penser à moi avant de penser à lui. C'est comme ça et ça me va parfaitement.

– Valentine, oh oh chérie, calme-toi, je sais que tu es une bonne mère. Ce que je voulais dire c'est qu'une séparation se prépare et se réfléchit et dans cette réflexion on doit inclure le bien-être de l'enfant. Tu comprends ?

Catherine parlait avec une voix calme et chaude. Valentine sentit ses nerfs s'apaiser tout doucement et

la colère disparaître sans laisser de traces. Personne ne l'attaquait, elle pouvait baisser les armes et enlever sa carapace.

– Oui, je sais tout ça, Catherine. Mais je dois faire quoi au juste ? avait-elle demandé d'une voix suppliante.

– Pour le moment il est urgent de ne rien faire. Rien justement. Laisse mûrir, laisse venir les choses. Laisse-toi déjà tout simplement te faire à l'idée de partir. Elle fera son chemin, cette idée, tranquillement. Fais-moi confiance, ça marche comme ça dans la vie. Souvent en tout cas. Et puis, fais confiance à la vie, elle fait bien les choses en général. Prend le temps de te préparer. Tu n'es plus pressée, du moins pas pour le moment.

– Peut-être que je ne suis pas pressée mais j'en ai vraiment marre de cette vie merdique. Je dépérie là, sans exagérer, a imploré Valentine.

Catherine a souri, elle connaissait le côté théâtral de sa petite protégée.

– Tu n'exagères pas un petit peu là ? a-t-elle demandé en rigolant.

– Non, figure-toi ! a rétorqué Valentine. Il me bouffe toute mon énergie, on n'arrête pas de s'engueuler et quand on ne s'engueule pas, on s'ennuie. Il ne s'occupe pas du petit. Il le jalouse en plus, tu te rends compte ?! Je ne le supporte plus de toute façon !

– Prends du recul. Ne rentre pas dans son jeu. Protège-toi. Ménage-toi des moments tranquilles. Sors te promener en ville à chaque fois que tu le peux. Vas courir. Justement tiens, tu as repris ta course ?

– Oui... hum, enfin j'ai couru deux fois seulement. Comme il n'est jamais là, je n'ai personne pour garder le petit.

– Bon d'accord mais là il va revenir. C'est fini ses déplacements ou du moins aussi longs. Après ça, rien ne t'empêchera d'aller courir.

– Oui, oui c'est vrai. Je vais le faire. J'en ai besoin en plus. C'est même vital pour moi. J'ai l'impression de voler quand je cours, tu vois ?

– Non, je ne vois pas mais ce n'est pas important. Le principal est que ça te fasse du bien à toi, a répondu Catherine. Et tes stages d'astro, au fait, tu continues ?

– Ben là c'est pareil, il faudrait qu'Antoine soit à la maison pour que je puisse partir en stage tout un week-end. Mais j'aimerais bien continuer, oui bien sûr. Je ne suivrai peut-être pas tous les stages mais au moins deux ou trois dans l'année parmi ceux qui m'intéressent vraiment. J'ai appris plein de choses grâce à l'astrologie, tu sais. Ça me permet de m'élever en quelque sorte au-dessus de mes problèmes quotidiens, tu vois.

– Voilà un beau programme, ma belle ! Avec ça tu as de quoi faire, en attendant...

– Oui, tu as raison, ce n'est probablement pas le moment d'agir, enfin pas encore, a acquiescé Valentine, soudain rassérénée.

Ensuite, après avoir échangé quelques banalités pendant encore une bonne demi-heure, elles ont fini par raccrocher.

Valentine s'était dit que cette conversation avec Catherine lui a fait un bien fou.

Comment fait-elle pour me comprendre aussi bien alors que moi-même je n'y arrive pas ?!

Comment fait-elle pour me recharger les batteries en une seule conversation téléphonique ?

Quel est son secret pour irradier autant d'amour et de soleil par ce temps froid d'automne ?

Lorsque l'automne arrive et lorsque vous vous sentez totalement au bout du rouleau, appelez une amie, une vraie, pour que l'été revienne dans votre cœur.

*

* *

UNE QUESTION TERRIFIANTE

Cela fait déjà un mois que maman est chez nous, a songé Tatiana. Elle a l'air de garder le moral pour l'instant mais j'ai peur que le fait d'être clouée au lit ne soit fatal pour elle.

Tatiana était inquiète. L'idée de perdre sa mère lui faisait peur. Mais en même temps elle s'y sentait prête. A quatre-vingt-deux ans on n'a pas toute une vie devant soi, c'est clair.

Tatiana était triste. Pour une fois qu'il y avait un vrai heureux événement dans la famille, la naissance du petit, il fallait déjà se préparer à un deuil.

La vie c'est donc ça, une vraie comptabilité, un tableau à deux colonnes, avec des plus et des moins ?! Et lorsqu'on inscrit un petit plus dans une colonne, il faut se dépêcher de mettre un moins dans l'autre, pour *équilibrer* ?! a-t-elle pensé avec amertume.

Il y avait au moins une chose positive dans ce qui est arrivé, c'est que maman soit là, avec nous, avec moi, a-t-elle pensé, tout émue. Et puis j'ai l'impression que sa maladie nous rapproche. On se parle beaucoup plus. Même si on ne se parle pas encore comme une mère et une fille...

Remarque il ne faut peut-être pas trop demander, on a tellement d'années à rattraper. Pourvu qu'elle vive encore un peu, au moins jusqu'à l'arrivée de Valentine avec le petit. Pour qu'elle puisse au moins voir son arrière-petit-fils, avait presque prié Tatiana.

Tatiana avait l'impression que Valentine était totalement insensible à l'accident de sa grand-mère.

Elle est loin, c'est sûr, à distance les choses paraissent beaucoup moins réelles, s'est-elle dit. Et puis elle a un petit bout de choux dont elle doit s'occuper, presque toute seule car Antoine ne doit pas être très présent...

Ça encore, quel souci, ces histoires de couple. Pourquoi faut-il que ma fille se fourre toujours dans des situations difficiles ?!

Avec tout ça, est-ce qu'elle va venir à l'enterrement de sa grand-mère ? Même pas sûr.

Non, Tatiana n'en était pas sûre du tout. Cela faisait d'ailleurs un bon bout de temps qu'elle se posait cette question et aussi celle concernant son propre décès. Est-ce que Valentine ne se déplacerait pas non plus pour l'enterrement de ses parents ?! avait-elle pensé avec horreur.

Cette question, mais surtout ne pas pouvoir y répondre par un simple « oui », la terrifiaient.

*

* * *

LA THEORIE DE LA SPIRALE

Certains matins vous êtes à la fois triste et soulagée.

Triste parce que vous sentez que quelque chose n'est plus là, quelque chose est finie.

D'ailleurs pourquoi est-ce que la fin d'une chose nous rend-elle si triste... ?

Mais heureusement la tristesse n'est pas la seule chose que vous ressentiez, il y a aussi un soulagement qui arrive.

Vous êtes enfin soulagée de ne plus devoir vous battre. Soulagée de ne plus être déçue à chaque fois que vos espoirs ne se réalisent pas.

Soulagée de toute cette pression de réussir son couple coûte que coûte.

Il est mort le couple, il n'y a plus rien à réussir, si ce n'est simplement le laisser reposer en paix.

Ce sentiment ambivalent, ce doux mélange de tristesse et de soulagement, n'est pas si terrible que ça en fin de compte. Oui bien sûr que c'est triste d'être triste mais c'est bon d'être soulagée, non ?!

On appelle ça *faire le deuil*. Lorsque vous faites le deuil d'une histoire d'amour, vous sentez un apaisement s'installer progressivement en vous. Vous n'êtes plus tiraillée, vous n'êtes plus torturée, vous retrouvez tout doucement la paix. La paix intérieure...

Valentine n'arrivait toujours pas à se faire à ce changement d'heure et était réveillée tous les jours une heure avant que le réveil ne sonne. Et la première chose dont elle avait envie en se réveillant c'était de se lever. Se lever pour descendre dans la cuisine et prendre son petit déjeuner, seule, pendant que la maison dormait encore.

Rester seule dans le silence. Boire son thé « Goût russe » parfumé aux agrumes et à la bergamote. Manger quelques tartines de pain badigeonnées d'huile d'olive avec des différentes choses dessus. Les deux premières tartines sont toujours avec du fromage et du jambon, la suivante est avec du miel et des noix et la dernière est garnie de confiture.

Valentine adorait ses petits déjeuners solitaires et paisibles.

Il y a encore quelque temps elle ne se serait jamais levée du lit avant son homme. Avant le simple fait de descendre toute seule dans la cuisine et préparer son petit déjeuner alors qu'il fait encore nuit et que tout le monde dort était inimaginable pour elle. Elle serait venue chercher des câlins pour pouvoir passer encore ne serait-ce que quelques minutes de plus dans le lit chaud avec son amoureux. Elle était souvent déçue aussi, Antoine n'avait pas toujours envie de répondre à sa tendresse. Et dans ces cas-là Valentine replongeait dans sa vieille peur d'être d'abandonnée

et rejetée. C'est d'ailleurs ce qui la mettait de très mauvaise humeur de bon matin.

Aujourd'hui elle ne demandait plus rien à personne. Elle n'en avait plus envie et surtout plus besoin. Elle sentait qu'elle s'éloignait et savait que c'était inéluctable.

Depuis quelque temps Valentine ne se faisait plus d'illusions sur son couple. Soudain il lui est apparu comme une évidence qu'elle ne serait jamais bien avec Antoine. Elle a compris que ce n'était la faute à personne mais qu'ils n'étaient juste pas faits l'un pour l'autre.

Il y a encore un an une telle révélation l'aurait plongée dans un état de détresse. Mais aujourd'hui cela lui était égal de savoir qu'ils se soient tous les deux lamentablement trompés. C'était ça la vie aussi. On fait des erreurs, tout le monde fait des erreurs, et on les corrige pour passer à l'étape suivante, à un niveau plus élevé de la spirale.

Lorsqu'elle était ado, son père lui expliquait que le monde évoluait en spirale. Il disait que chacune de nos actions est soumise à la même logique de cercle et de spirale : on croit vivre une expérience totalement nouvelle mais en fin de compte on n'a fait que reproduire la même chose mais à un niveau différent. D'où cette sensation du déjà vu.

Et puis est-ce que c'était vraiment une erreur de s'être engagée avec Antoine ?

Valentine ne le savait pas. L'heure des bilans n'était pas encore venue.

Non pas encore...

Faire le deuil peut prendre un long moment.

Valentine savait qu'elle ne finirait pas ses jours avec Antoine. Mais elle savait aussi qu'il leur restait encore quelque temps à vivre ensemble.

Combien de temps exactement ? Elle ne le savait pas non plus. Six mois, un an, trois ans ou peut-être plus.

En revanche, ce qu'elle savait c'est que quel que soit le temps qu'allait encore durer ce couple, il pouvait être vécu en paix. Il leur restait peut-être à tous les deux encore plein de moments agréables à partager ensemble.

C'était ça la vie aussi. Après des années de galère sentimentale, elle vous offre de jolis moments avec la personne que vous avez aimée. Et il s'agit d'en profiter, de ne pas laisser passer un seul de ces moments.

Oui c'est ça la vie aussi.

C'est triste et apaisant à la fois. Toute chose a une fin. Il s'agit simplement de l'accepter avant de monter plus haut dans la spirale.

PARTIE II
Une nouvelle Valentine

UNE NOUVELLE PERSONNE

Cela vous est-il déjà arrivé de vous réveiller un matin et vous apercevoir que vous n'êtes plus la même personne ?

Vous sentez bien que vous êtes devenue vraiment quelqu'un d'autre.

Vous ne voyez plus les choses de la même manière.

Vous régissez différemment.

Vous avez l'impression d'avoir pris de la hauteur par rapport à beaucoup de choses.

Bref, vous êtes quelqu'un d'autre et ce quelqu'un d'autre vous plaît infiniment.

Qui est à l'origine de ce changement ?

Votre maternité qui vous aurait changé à ce point ?

L'homme avec lequel vous vivez qui a fait de vous une autre femme ?

Ou vous-même, à force de travailler sur vous grâce aux innombrables bouquins de développement personnel ?

Peu importe, au fond ce n'est pas ça qui compte. Ce qui compte c'est que vous ayez changé.

Pendant des années vous avez rêvé de devenir cette femme-là.

Pour ce faire, vous avez patiemment suivi des psycho, sophro, kinésio et autres thérapies nombreuses et variées. Vous avez déprimé aussi. Vous avez pris plein de bonnes résolutions. Rien, absolument rien ne changeait. Bien au contraire d'ailleurs, vous aviez l'impression de vous plonger encore plus profond dans une espèce de trou noir.

Et puis un beau jour tout s'est éclairé. Vous n'êtes définitivement plus la même. On va dire que ce sont là les mystères de la vie. Il ne faut pas trop chercher. Il ne faut pas se poser trop de questions. Il suffit d'en profiter.

Le truc le plus dingue est que vous êtes la seule à savoir que vous avez changé. Personne d'autre ne le sait pour le moment. Et il faut dire que c'est assez jouissif de détenir un tel secret.

C'est comme jouer au cache-cache : on a beau vous chercher mais vous restez totalement introuvable car personne ne sait où vous êtes cachée.

Oh bien sûr, ça ne va pas durer éternellement mais tant que ça dure vous avez un temps d'avance.

Que vais-je faire maintenant de cette nouvelle personne que je suis devenue ? se demandait Valentine en souriant dans son lit.

Pour une fois depuis longtemps elle ne se sentait plus tendue et sur ses gardes en se réveillant.

Pour une fois depuis longtemps elle n'attendait plus rien de cet autre qui était allongé à côté d'elle dans le lit. Elle n'attendait plus qu'il la prenne dans ses bras en se réveillant, qu'il lui fasse des câlins, qu'il lui fasse l'amour. Avant oui, elle était là à espérer qu'il fasse

tout ça et lorsque cela ne venait pas, elle se sentait terriblement frustrée. Ses vieux fantômes venaient la titiller de nouveau et un sentiment d'abandon qu'elle connaissait si bien revenait rôder dans les parages. Alors elle se levait, tout crispée, bien décidée de passer une mauvaise journée.

Et bien c'en était fini de cette personne-là. Valentine savait qu'elle ne replongerait plus. Et rien que ça c'était déjà une énorme victoire.

Finalement cette nouvelle personne est facile à vivre, s'est-elle dit en s'étirant.

Elle était d'humeur allègre. Bien qu'encore un peu fatiguée, elle s'est levée du lit, tout légère.

Elle avait décidé qu'elle consacrerait cette journée à elle et elle seule.

Elle allait se faire plaisir aujourd'hui.

A commencer par la musique.

Non, elle n'allait plus se forcer à écouter « Radio classique » le matin avec tous ces opéras encore plus tristes les uns que les autres.

Ce matin elle allait écouter la B.O. de Clara Sheller. Il était génial ce CD.

Et ensuite, ensuite, Valentine avait décidé qu'il était grand temps de s'occuper de sa peau qui montrait déjà quelques signes de vieillesse et de fatigue. Ça devenait urgent si elle ne voulait pas finir comme toutes ces femmes, usées par la vie, qui n'inspirent plus qu'un seul sentiment à ceux qui les regardent – de la pitié.

Non, Valentine ne voulait pas être comme ces femmes-là.

Il était grand temps de réapprovisionner son stock de produits de beauté et hors de prix de préférence.

La règle n°1 : ne jamais acheter de produits de beauté bas de gamme. Jamais. Vous allez les payer très cher, trop cher. Il vous faudra plus de produits bas de gamme pour ne serait-ce qu'effleurer une petite seconde le résultat que les vrais bons produits vont vous procurer.

Même si en ce moment vous êtes à découvert, ne lésinez pas sur les crèmes et les sérums hors de prix. Ils vous paraîtront d'ailleurs encore plus précieux.

Donc ce matin, direction parfumerie, s'est dit Valentine bien décidée de dépenser à peu près tout ce qui lui restait sur son compte en banque en produits de beauté pour les femmes qui ont dépassé la trentaine et qui sont très préoccupées par les premières rides disgracieuses.

Ok, ce n'est pas trop le moment de faire des folies mais mince, il faut ce qu'il faut ! Certes je pourrais attendre encore un petit mois mais mes rides elles n'attendent pas.

*

* *

LES CONVERSATIONS REVIGORANTES

« Alors t'es pas mort ? »

C'était le message qu'Olivier venait de recevoir de sa vieille copine.

Il sourit.

Sacrée Valentine, elle ne change pas. Décidément elle croit qu'il suffit d'envoyer trois mots à quelqu'un pour qu'il accoure.

Peut-être qu'elle s'est enfin décidée de venir Paris ? Cette femme responsable et raisonnable qui ne fait jamais de bêtises, surtout depuis qu'elle est avec Antoine.

Que Diable, elle n'avait pas toujours été comme ça. Avant les conneries elle en faisait au moins une par semaine.

Bon je réponds quoi alors ? n'arrivait pas à se décider Olivier.

Non, tiens je vais l'appeler. Avec un peu de chance elle pourra me parler.

– Allô.

– Hé, salut ma vieille !

– Oh mon Oliv. Qu'est-ce que tu deviens ? Je constate déjà que t'es pas mort, suis rassurée.

– Ben dis donc, c'est toi qui me dis ça ! Je n'ai pas eu beaucoup de nouvelles de ta part, je te signale.

– Ben non, t'es jamais là de toute façon.

– Oh, oh, arrête, mais quelle mauvaise foi !

– Bon bref, qu'est-ce que tu racontes alors ?

– Ben pas grand-chose. Tu sais moi c'est toujours le même train-train : métro, boulot, dodo.

Valentine s'était dit que les français maniaient à la perfection l'art de converser pour rien dire. Ça devenait agaçant.

– Ecoute, tu vis dans une ville de tous les rêves. T'as un appart dans un super quartier. T'es célibataire et pas un mec casé avec une bonne femme chiante et des mômes qui gueulent tout le temps. Ce qui signifie que tu dois pouvoir sortir assez régulièrement. Je ne sais pas moi, voir des expos, des concerts et des pièces de théâtre, manger dans de bons petits restos, boire un coup dans des bars un peu branchés. Non ?! Tu dois quand même avoir deux ou trois trucs intéressants à raconter à ta vieille copine ! a-t-elle balancée avec humour.

– Si, si. Mais si je commence à t'en parler tu ne sauras même pas de quoi il s'agit. Tellement inculte, ma pauvre fille.

– Détrompe-toi, mon vieil Oliv. J'étais peut-être une vraie inculte quand tu m'as connue il y a dix ans mais aujourd'hui ça va mieux, merci. Et pas grâce à toi, je te signale.

– Comment ça « pas grâce à moi » ?! Tu déconnes ou quoi ? Qui t'avait fait découvrir Paris, déjà ? Des musées ? L'opéra ? Le théâtre ? Tu te souviens,

t'avais peur d'y aller seule ? Et je ne parle pas de bons petits restos.

– Bon, ok, on a compris, t'es un vrai bon samaritain. Merci, mille fois merci. Je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi. Maintenant qu'on s'est rafraîchi la mémoire, raconte un peu ce que tu deviens dans la capitale.

– Ben je t'ai déjà dit, pas grand-chose. Je ne vais pas user le soleil à te raconter là au téléphone tout ce que je fais de mes journées ou plutôt de mes soirées et de mes week-ends.

– Ah non, s'il te plaît, fais-moi un peu rêver ! Parle-moi de ta vie à Paris, juste un peu. S'il te plaît. Rien que prononcer ce mot « Paris... » me fait rêver. Tu le sait bien en plus. « Paris, je t'aime ! » Valentine a prononcé cette dernière phrase avec un ton légèrement théâtral.

– Bon, c'est bon, on sait que tu as vu ce film. C'est formidable, je suis fière de toi, il t'arrive aussi de regarder autre chose que tes séries à la con.

– Dis donc, c'est quoi mes *séries à la con* ?

– Je ne sais plus moi, des « Sex and the city », “rey's anatomy” ou encore “Desperate housewives”. C'était ça d'ailleurs que j'avais dû télécharger pour toi il y a quelque temps, si tu te souviens bien.

– Non, mon Oliv. Ça c'est fini depuis belle lurette. Maintenant je suis à fond sur « Clara Sheller ».

– Ah, bon, là, ma chère, tu m'épates. Pour une fois que tu t'es entichée d'une série un peu intello et déjantée, mes félicitations. On arrivera enfin à faire quelque chose de toi.

– Merci, je le prends comme un compliment venant de toi. Je présume que tu connais *Clara Sheller*... hum je suis fière de toi. Bon, alors, il y en a marre de discutaitter pour rien dire. Raconte, toi !

– Mais raconter quoi ? Ma vie n'est pas aussi trépidante que tu crois. Bien sûr il y a deux ou trois choses intéressantes à raconter mais bon je ne vais pas le faire par téléphone, je te l'ai déjà dit.

– Mince, mais qu'est-ce que t'es chiant ! C'est incroyable quand même. Il faut te tirer les vers du nez pour savoir quelque chose. T'es pas marrant, tu sais ?!

– Oui, je sais, on ne se refait pas. Toi non plus d'ailleurs, tu ne racontes rien.

– Mais moi, mon pauvre, je n'ai rien à raconter. Que veux-tu qui se passe dans cette ville. La province c'est l'ennui mortel. Moi, mes week-ends franchement je les appréhende. Je préfère encore être au boulot. On se fait chier, tu n'imagines même pas à quel point. Ma vie est ennuyeuse, mon vieil Oliv.

– Ben il ne tient qu'à toi d'en changer. Tu le sais, je t'ai toujours dit. Sors, bouge, provoque ta chance au lieu de rester cloîtrée chez toi.

– D'accord mais sortir où ? Ici ? Tu rigoles j'espère.

– Ecoute, ok, je comprends que t'en aies marre de cette ville. Viens à Paris ! C'est pas compliqué quand même. Tu achètes un billet de train,...

– Oh, t'es sérieux ?! a coupé Valentine.

– Mais oui, viens déjà passer un week-end, je te le répète. Ça te changera les idées et on pourra discuter tous les deux tranquillement de « ta vie ennuyeuse ».

– Ecoute, franchement là, excellente idée ! Je vais voir comment je m'organise. Je te dis pour les dates. Compte sur moi !

– Ok, j'attends.

Ouf, elle est tout excitée cette Valentine. Là c'est sûr qu'elle va venir. Elle se débrouillera, a pensé Olivier avec un sourire attendri.

Enfin il retrouvait sa Valentine...

*
* * *

AH CES WEEK-ENDS PROLONGES !

Pourquoi est-ce que même lorsque vous êtes devenue une nouvelle personne, votre vie continue à vous ennuyer terriblement ?

Ce n'est quand même pas très logique.

Une nouvelle personne que vous êtes aujourd'hui devrait se satisfaire de peu de choses.

Elle devrait trouver facilement du plaisir dans n'importe quelle activité, même ultra chiant.

Avec ses yeux tout neufs la nouvelle personne que vous êtes devenue devrait trouver tout super beau : la ville où elle habite, la maison dans laquelle elle vie, les gens qui l'entourent.

Mais non, de toute évidence cela ne marchait pas pour la nouvelle personne qu'est devenue Valentine. Décidément elle n'arrivait toujours pas à apprécier tout cela. Certes elle n'était plus la même mais toutes les choses autour d'elle, elles n'avaient pas changé.

Même la gentillesse d'Antoine, tant attendue, ne la touchait plus. D'ailleurs plus le temps passait moins elle arrivait à le supporter. Tout l'énervait chez lui : son visage, sa voix, ses gestes, ses actes. Tout !

C'est vraiment le début de la fin, s'est dit Valentine.

Si ça continue comme ça, je finirai par le taper. En fait c'est ça un vieux couple : au bout d'un moment vous finissez par connaître l'autre par cœur avec toutes ses qualités et ses défauts, surtout ses défauts d'ailleurs. Et comme cet autre ne représente plus aucun mystère pour vous, vous vous en lassez, au point de ne plus pouvoir l'encadrer.

Hum, mais les couples heureux qui durent ça existe, a pensé Valentine. Notre couple ne durera pas déjà parce que dès le départ on n'était pas heureux ensemble. Alors là justement cette nouvelle personne en moi a regardé cet homme-là et s'est exclamée :

« Mais qui est ce type ?

Qu'est-ce qu'il fout là, à côté de moi ?

Ou plutôt qu'est-ce que je fous là, à côté de lui ?

Non, non, plutôt, qu'est-ce qu'on fout ensemble ? »

En même temps il continue à avoir son petit caractère de merde sauf qu'aujourd'hui ça ne touche plus la nouvelle personne que je suis devenue, rigolait Valentine intérieurement.

Ha ha ha, pauvre type, qui cherches-tu atteindre avec tes brusques sautes d'humeur et tes reproches incessants ? Boude maintenant dans ton coin, ça te passera, va.

Et moi pendant ce temps-là que pourrais-je bien faire ? Un peu de repassage peut-être ? Hum, ça attendra, il y a une lessive entière qui est en train de

sécher. Demain le repassage. Du ménage ? On l'a fait il y a trois jours, donc c'est trop tôt.

De la cuisine ? Pour qui, il ne sait rien apprécier de toute façon. Ce soir on mangera un truc vite fait, ce sera très bien comme ça. Je ne vais pas me fatiguer à préparer un repas raffiné vu comme il engloutit tout en deux minutes. Ah oui, pour gagner du temps, on gagne du temps, nos repas de famille durent en moyenne quelque chose comme cinq minutes à tout casser.

Bon, je ne vois pas ce que je pourrais faire là...

Valentine désespérait. Ces week-ends prolongés dont la plupart des français raffolent l'angoissaient.

Comment tenir les quatre jours ? C'était sa grande interrogation en ce moment. Pour se faire chier en beauté on a en plus accepté deux invitations chez des couples avec des enfants.

Mon Dieu, mais de quoi va-t-on donc parler ? Des crèches, des couches et des devoirs à l'école ?

C'est terrible. Pourquoi ai-je accepté ? J'aurais très bien pu trouver une excuse. Mais non, il fallait que je dise oui. Pourtant personne ne m'a forcée.

Ah là là, en plus ça va bientôt être l'heure d'y aller.

Valentine ne savait pas comment s'habiller. Est-ce qu'il fallait choisir un style décontracté, voire négligé ou bien s'habiller en BCBG en peu plouc, digne de cette belle ville provinciale ?

Elle se demandait si elle n'allait pas finalement s'habiller à sa façon, à la Valentine un peu fofolle.

Je ne les connais pas ces gens. De toute façon je ne vais pas m'en faire des amis, c'est clair. Alors je me fiche un peu de ce qu'ils vont penser à moi. Ils

penseront ce qu'ils voudront, au moins, moi je me ferai plaisir, s'est-elle dit dans un grand sourire, satisfaite de sa belle résolution.

*

* *

L'HISTOIRE D'UNE ACCRO

Est-ce que le fait d'être accro à quelque chose signifie forcément qu'on ne va pas bien ?

Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas juste être un peu accro *en attendant* ? En attendant qu'on aille mieux ou que quelque chose d'extraordinaire nous arrive ? Oui, c'est comme être accro à une série. On vit avec et dedans en oubliant parfois de vivre sa vie. Est-ce mal ?

Pas forcément, il faut juste que ça ne dure pas trop longtemps.

Pourquoi est-ce qu'on a parfois envie de ressembler à quelqu'un d'autre, une héroïne d'un film ou d'un bouquin ? Au point à se mettre à l'imiter en tous points. Pourquoi est-ce que tout d'un coup on devient une excellente actrice d'un personnage qui n'est pas le sien ?

Pourquoi est-ce qu'on oublie qu'on a son propre rôle à jouer dans la vie ?

Enfin pourquoi a-t-on besoin de tous ces artifices pour en plus vivre la vie de quelqu'un d'autre ?

Est-ce parce que notre propre vie nous déplaît à ce point ?

Et comme la baguette magique n'existe pas, alors on se dit qu'il pourrait être sympa de s'inventer une vie imaginaire qui ressemblerait à un conte de fées.

Et pourquoi pas après tout, c'est une solution comme une autre. Tant que ça marche...

Mais seulement voilà, ça ne marche pas toujours et surtout ça ne marche pas longtemps. Si on ne devient pas un jour un véritable acteur de sa vie, rien ne changera jamais. On risque justement de passer à côté de sa vie.

Ce doit être terrible de se dire un beau jour : « Tiens, j'ai passé à côté de ma vie. J'aurais pu faire ceci ou cela, j'aurais pu faire plein de choses mais au lieu de ça j'ai préféré vivre dans un rêve. Quelle conne j'étais alors ! Et maintenant il est trop tard... »

Oui, ça doit être terrifiant d'être obligée un jour de se dire ça.

« Il est trop tard »... Rien que de le prononcer, ça glace le sang. Traduction : votre train est parti et vous êtes resté sur le quai, à attendre.

A attendra quoi au juste ?

Valentine sentait qu'il serait bientôt temps d'agir. Certes, il y a encore quelques mois, il était urgent d'attendre mais aujourd'hui il devenait urgent d'agir.

Hum, agir, d'accord mais attention à ne pas faire n'importe quoi.

Agir pour Valentine a souvent signifié : rompre, casser, partir, faire tout péter mais s'engager aussi, souvent jusqu'au cou, à tel point qu'elle se retrouvait pieds et poings liés pendant de longues années.

Alors si cette fois on pouvait éviter ce genre de conneries, ce serait bien, s'est-elle promis.

Il devait y avoir d'autres manières d'agir, non ?! Comme trouver une nouvelle activité ou faire des travaux dans la maison.

Hum, c'est nul ça, ce n'est pas agir mais juste s'occuper un peu *en attendant*. Dans ce cas, il vaut encore mieux vivre une vie imaginaire, c'est plus facile et plus agréable. Parce que chercher une nouvelle activité, non merci. D'abord, ça ne se trouve pas comme ça.

Alors pourquoi ne pas se replonger dans la chaleur douce de ma vie imaginaire ?! C'est tellement agréable et ça fait patienter.

Valentine sentait que sa nouvelle manière de vivre lui faisait du bien. Comme elle n'était plus Valentine avec son humeur changeante et son mal-être récurrent, mais une joyeuse et légère Clara Sheller, sa vie lui paraissait plus, comment dire, *aérienne*. Elle se réveillait avec un sourire aux lèvres, ou se forçait à sourire en se réveillant, peu importe, toujours est-il que ses réveils étaient devenus plus faciles.

Ensuite, elle avait radicalement changé de style. Elle n'avait plus aucune envie de rester coincée dans une espèce de style indéfinissable, ou plutôt une totale absence de style, entre BCBG, Bobo et esthéticienne de base. Son nouveau look était désormais celui d'une ado attardée, un peu déjantée, insouciant et légère. C'était super chouette, elle en était tout transportée.

Du coup sa démarche aussi avait changé. Elle correspondait maintenant à son nouveau look. Son dos habituellement voûté avait cédé place à une allure droite, voire légèrement cambrée. Et son mouvement

de hanches ne manquait pas d'attirer quelques regards. Ce qui était plutôt assez agréable.

Bon, maintenant que j'ai totalement changé de style et de manière d'être à trente-quatre ans, que vais-je bien pouvoir faire de ma vie ? se demandait Valentine de plus en plus souvent ces derniers temps.

Pour revenir à cette vie imaginaire, il faut dire que Paris continuait inlassablement de la faire rêver.

– Est-ce que vous avez déjà vécu à Paris ? lui a demandé la psy l'autre jour.

– Non, mais je suis sûre que j'y serais très bien.

– Ah bon, vous croyez ? Il faut quand même savoir que tout le monde n'a pas forcément la chance de vivre et travailler dans Paris. Souvent les trajets en métro ou RER sont longs et épuisants. D'où l'expression « métro – boulot – dodo » que vous connaissez sûrement.

– Oui d'accord mais quand même il y a les week-ends. On ne se demande pas comme ici : qu'est-ce que je vais bien pouvoir trouver à faire pour ne pas passer un week-end totalement pourri ? On a l'embarras du choix : les expos, par exemple, ou des pièces de théâtre où il ne faut pas être abonné un an en avance sinon vous n'aurez jamais de place. Déjà ne serait-ce que juste flâner dans les rues en prenant soin à chaque fois de choisir un quartier différent. Ici, une fois qu'on est sorti au centre-ville, ben vous n'avez plus rien d'autre à voir. Bon, ok certes, j'exagère. Tout est probablement dans la tête et il y a des gens qui sont très heureux ici et malheureux à Paris. Mais moi, ma tête me dit que je serais parfaitement heureuse à Paris.

– Votre tête ou votre cœur ? avait demandé la psy.

– Ben les deux, a répondu Valentine sans conviction.

– Ecoutez, posez-vous bien toutes les questions. Les bonnes questions de préférence. La solution est peut-être entre les deux. Elle est peut-être moins radicale que ce que vous imaginez. Changer d'endroit ce n'est pas vraiment anodin, vos savez.

– Il s'agit de changer de ville pas de changer de pays. N'exagérons rien.

– Vous avez raison, Madame. Mais tout de même. Réfléchissez bien. Vous n'êtes plus toute seule.

Valentine détestait lorsqu'on l'appelait « Madame ». A l'époque de ses vingt ans, lorsqu'elle était arrivée en France, elle aurait tout donné pour qu'on s'adresse à elle avec un simple et chic « Madame ». Mais aujourd'hui ce mot lui rappelait qu'elle avait vieilli, ou mûri, peu importe. En tout cas, ce « Madame » n'avait rien de très sexy à ses yeux.

Et puis qu'est-ce qu'elle a à me mettre en garde cette psy ? Ça va, ce n'est tout de même pas un exploit extraordinaire que de déménager dans une autre ville qui est à quatre heures de route d'ici. Et puis ici, qu'est-ce qui me retient ? Pas grand-chose finalement.

De toute façon j'ai déjà fait mieux, ou pire, il y a quinze ans lorsque j'avais quitté la Russie pour venir vivre en France. La psy avait d'ailleurs dit l'autre jour que c'était déjà un conte de fées ce que j'avais vécu à l'époque : tout abandonner, partir vivre dans un pays étranger,...

Hum, ça dépend ce qu'on entend par un conte de fées.

*

* * *

PARIS, PARIS ET ENCORE PARIS !

Mon Dieu, je suis de nouveau à Paris !

Valentine jubilait.

Comme c'était bon de revenir dans cette ville, ne serait-ce qu'un seul week-end. Tout lui semblait merveilleux.

Dès que le train l'avait posée à la gare, elle était déjà aux anges. En fait, non, dès qu'elle s'est installée dans le train pour Paris, elle était déjà passée dans une autre dimension.

C'est fou ce que ça me fait d'aller à Paris ! Est-ce que tous les passagers ressentent la même chose ? se demandait Valentine.

Mais après avoir jeté un rapide coup d'œil dans le wagon, elle avait compris qu'elle était seule à se mettre dans cet état de quasi-exaltation à la simple évocation du mot Paris.

Les autres passagers étaient soit las et fatigués, soit inquiets et déjà sur les nerfs. Les uns revenaient à Paris après une semaine de « punition » – déplacement professionnel en province alors que pour

les autres Paris n'était qu'une escale dans un long voyage qui ne faisait que commencer.

Il devait y avoir quelque part des personnes qui étaient partis simplement à Paris pour passer un week-end sympa entre potes. Mais aucun de ces représentants ne devait être dans le wagon de Valentine.

Oui, Valentine était heureuse de passer un week-end à Paris. Pas simplement ravie, ni juste contente mais pleinement heureuse !

Comme à son habitude, Olivier était déjà sur le quai de la gare.

– Salut, ma vieille !

– Salut, mon Oliv !

– Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler Oliv ! Tu veux que je t'appelle « Vava » ?!

– Oh là là, ce que t'es susceptible. C'est marrant Oliv je trouve. Non ?! Bon, comme tu veux, cher Olivier, on va t'appeler Olivier. Comment ça va, cher Olivier ?

– Ben ça va pas mal, chère Valentine. Merci pour cette délicate attention, a répliqué Olivier en essayant d'imiter le ton joueur de son amie.

– Bon, tu arrêtes de faire ta mijaurée, mon très cher Olivier. On fait quoi là ?

– Ben on prend le métro et on va poser les valises chez moi. Madame souhaitait peut-être que je vienne la chercher en taxi ?

– Alors là, non, tu n'y es pas du tout ! D'abord j'adore prendre le métro et ensuite en taxi on va mettre des plombes. Et toc, mon cher Olivier, perdu.

– Dis donc, t’es devenue intelligente et raisonnable. Ça ne te ressemble pas.

– Qu’est-ce que tu crois, je me prépare pour une vie parisienne, a rétorqué Valentine en espérant qu’Olivier veuille en savoir davantage mais il avait à peine entendu sa dernière phrase et se dirigeait déjà vers les lignes de métro.

A peine une demi-heure plus tard ils étaient en train de marcher dans le quartier où habitait Olivier.

Il pleuvait et le vent était glacial mais ça n’empêchait pas Valentine de trouver Paris magique. Oui, c’est bien le mot, « magique » car Paris avait ce don de chasser vos fantômes et de balayer vos doutes en un tour de mains.

On s’y sent étrangement bien, magiquement bien, pensait Valentine. C’est la ville de tous les rêves, on a l’impression qu’ici tout peut vous arriver, que tout est possible ou que rien n’est impossible, ce qui revient à peu près au même.

D’ailleurs quel pourrait être le mot d’ordre de cette ville ? s’est demandée Valentine. En fait elle s’est souvenue d’avoir lu récemment un bouquin dans lequel on expliquait que chacun d’entre nous a son mot d’ordre. Ce pourrait être n’importe quoi, du genre « pouvoir », « sexe » ou « réussir ». C’est le truc qui est constamment présent dans notre tête sans qu’on le veuille forcément.

Ça c’est pour les êtres humains. Mais les villes et même les quartiers ont également leurs propres mots d’ordre. Et pour connaître le mot d’ordre d’une ville ou d’un quartier il suffit de savoir quel est le truc auquel pensent *constamment* la plupart des habitants.

Si votre mot d'ordre va bien, ou du moins n'est pas en contradiction, avec le mot d'ordre du quartier ou de la ville que vous habitez, c'est que cet endroit-là à l'air de vous convenir.

C'est simple comme bonjour cette théorie, voire simpliste, mais elle me plaît assez, s'est dit Valentine tout guillerette.

Alors, maintenant voyons voir, à quoi pensent tous ces passants dans la rue ? C'est quoi leur mot d'ordre à eux ? Et si j'ai la réponse, ce sera le mot d'ordre du quartier dans lequel habite Olivier ou de toute la ville de Paris ? Ça revient à savoir si le quartier d'Olivier peut être considéré comme représentatif de Paris.

– Olivier, tu te considères comme un vrai parisien ? a demandé Valentine subitement.

– Non. Pourquoi ?

– Pour rien. Et ce quartier-là, il est bien ?

– C'est un super quartier. Tu verras par toi-même.

– A quoi pensent tous ces gens qu'on croise dans la rue ?

– T'as fumé ou quoi ? a lancé Olivier, surpris. Non, laisse-moi deviner, t'écris une thèse « Le stress et ses effets dévastateurs sur les parisiens ».

– Tu vois, pourquoi est-ce que le premier mot qui te vient à l'esprit c'est le stress ? avait bondi Valentine.

– Ben, je ne sais pas moi. Peut-être parce que la vie dans les grandes métropoles est considérée comme stressante. Tu connais l'expression « métro-boulot-dodo » ?

– Oui merci, je connais. Qu'est-ce que vous avez tous à me répéter ça ?! Mais ce sont des clichés, je te

signale. Tu ne crois pas ? Tu n'as pas l'air trop stressé par exemple.

– Ah ça c'est parce que, comme je viens de te dire, je ne suis pas un parisien. Je suis breton moi, Madame, a proclamé Olivier en se tapant la poitrine.

– D'abord on peut être breton et parisien. Ce n'est pas incompatible. Et ensuite, sérieusement, à ton avis, à quoi pensent les gens qu'on voit marcher dans la rue ? C'est quoi le mot qu'ils ont dans leur tête ? Ou je ne sais pas moi, comment le formuler mieux, qu'est-ce qu'ils pensent, qu'est-ce qu'ils cherchent tous ?

– Je ne sais pas d'où te viennent de telles interrogations et je compte sur toi pour me l'expliquer. Mais je trouve ça intéressant, a avoué Olivier pensif. C'est vrai, je ne me suis jamais demandé à quoi peuvent bien penser les gens dans la rue.

– Mais il faut l'exprimer en un seul mot, a précisé Valentine.

– Hum, un seul mot. Ce n'est pas simple, ma chère. Voyons voir... je dirais « dominer » ou « briller », plutôt dominer d'ailleurs.

– Pourquoi cela ? a demandé Valentine intriguée.

– Parce que le parisien se croit au-dessus de tout le monde et qu'il n'y a rien au-dessus de Paris. C'est un peu vrai d'ailleurs, a expliqué Olivier en rigolant.

– Mouais, je ne suis pas convaincue, a dit Valentine, un peu déçue par la trouvaille de son ami.

– Ben dis-moi, à quoi ils pensent tous ces gens, si tu sais mieux que tout le monde, a proposé Olivier, vexé.

– Je ne sais pas mieux que tout le monde, a rétorqué Valentine sur un ton ferme. Je cherche

justement, je cherche à comprendre. C'est important pour moi, a-t-elle rajoutée doucement.

– Pourquoi est-ce si important ? a demandé Olivier, presque avec sollicitude. C'est peut-être le moment de m'expliquer, tu ne crois pas ?

– Pas maintenant, a dit Valentine, pensive, pas maintenant.

Ils étaient arrivés devant un très bel immeuble. Olivier a poussé une grande porte couleur vert foncé et ils se sont retrouvés dans une petite cour, toute propre, toute jolie.

Une fois à l'intérieur de la cour on avait du mal à croire qu'on était en plein Paris car les bruits de la rue ne parvenaient pas à franchir cette porte massive couleur vert foncé.

Valentine se sentait chez elle, à tel point d'ailleurs qu'elle en était presque troublée.

– Mon Dieu, je voudrais ne jamais repartir d'ici, s'est-elle exclamée.

– Attends, tu n'as encore pas vu l'appart, a dit Olivier amusé. Si ça se trouve tu vas détester ma déco et ne voudras plus jamais revenir. De toute façon, ne t'inquiète pas, dimanche soir je te mets dans ton train, même de force s'il le faut.

– Déjà, dimanche... Il faudra repartir dimanche. Je n'ai pas envie, a gémi Valentine.

– Bon, écoute, tu sais quoi, carpe diem ! Tu viens d'arriver, alors profite au lieu de commencer déjà à t'en faire pour le départ, a dit Olivier sur un ton autoritaire.

L'appartement était au quatrième sans ascenseur. Loin d'être fatiguée, Valentine voulait prolonger cette

montée de l'escalier tant l'attente lui était agréable. Elle était persuadée que l'appartement d'Olivier allait être très sympa. Elle savait qu'il avait un goût sûr et que justement il y aurait plein d'idées à lui piquer.

Mais pour en faire quoi ? s'est brusquement demandée Valentine. Je n'ai rien à décorer pour le moment...

– Waouh ! s'est écriée Valentine. Waouh, waouh, qu'est-ce qu'il est chouette ton appart ! J'adore ! Tout est si harmonieux, si agréable. Mais comment tu arrives à faire des trucs comme ça, toi un mec alors que moi je n'y arrive pas.

– Mais qu'est-ce que tu racontes, tu sais très bien décorer une maison, a protesté Olivier.

– On voit que ça fait longtemps que tu n'es pas venu chez moi. La maison n'est pas conviviale et je n'ai rien fait pour que ça change.

– Peut-être parce que tu ne te sens pas chez toi dans cette maison ? a demandé Olivier, en plissant les yeux comme pour dire « je t'ai percé à jour, ma vieille ».

– Peut-être..., a répondu Valentine avec une pointe de tristesse. Mais on n'est pas là pour se prendre la tête avec des histoires à la mort-moi-le nœud. Soyons légers, on est quand même à Paris, s'est-elle exclamée. Ah tiens, ben justement, « la légèreté » !

– Quoi la légèreté ?

– Le mot d'ordre de Paris !

– Alors là, ma vieille, on voit tout de suite que tu n'habites pas Paris. *Dominer* les autres, *écraser* son concurrent et se faire écraser par le stress, voilà les mots d'ordre que je pourrais associer à cette ville. Mais sûrement pas la légèreté.

– Mais on sort à Paris, non ?! On a envie de briller.
Et tout ça se fait dans la légèreté.

– C’est un peu tiré par les cheveux, ton truc-là, a répondu Olivier sceptique. Laisse tomber.

Valentine était persuadée que le mot *légèreté* allait comme un gant à la capitale française. Légère, frivole, pétillante,... Oui, telle elle voyait cette ville. Et pour elle les parisiens portaient en eux cette espèce de légèreté aérienne, très française, impossible à saisir, impossible à définir mais bien réelle.

Paris était la ville de Clara Sheller. Elle ne pouvait donc qu’être légère, comme dans les pubs des parfums de Nina Ricci.

Oui telle Valentine voyait Paris...

*

* *

LE CONTE DU PETIT CHEVREAU

– Valentine, pourquoi tu parles à Alexis en russe ?!
Déjà qu’il ne comprend même pas le français. Il est tout petit encore, non ?! s’est exclamé Gaspard. Cela faisait quelques jours qu’il était arrivé dans la maison de son père pour les vacances de Noël.

– C’est vrai qu’il ne comprend pas tout, chéri. Alexis a peine six mois. En revanche, il écoute la musique de la langue. Le russe, Gaspard, est sa langue maternelle. Alors il serait bien qu’il le parle, tu ne crois pas ?

– Et moi c’est quoi ma langue maternelle ?

– Toi, c’est le français.

– Alors tu ne me raconteras jamais d’histoires en russe ?

– Si, un jour peut-être. Tu voudrais parler russe ?

– Je ne sais pas. C’est difficile ?

– Non, pas vraiment. Il faudrait essayer.

– Mais c’est long pour apprendre une langue ! Ça fait déjà six ans que j’apprends le français ! Gaspard a fait la moue.

– Mais non, mon chéri, tu as 6 ans et ça fait un petit moment déjà que tu parles bien le français.

– Je parle bien ? Tu trouves ?

– Mais oui !

– Alors je suis prêt pour apprendre le russe ?

– Je pense que oui.

– Alors tu me lis une histoire en russe et moi je vais te dire si je comprends.

– Je ne suis pas sûre que ça marche comme ça, Gaspard. On a dit que tu es prêt pour « apprendre » le russe mais pas encore pour le comprendre ou le parler.

– Ah..., Gaspard paraissait dépité. Mais alors Alexis il comprend lui ?! a-t-il lancé avec colère.

– Pas plus que toi mais, comme je viens de te le dire, il est important qu'il écoute la musique de cette langue.

– Moi aussi je veux écouter la musique !

– Très bien, la prochaine fois que je lui raconte une histoire, tu viens écouter aussi. Mais en attendant je vais te raconter une histoire russe. Tu ne connais pas de contes de fées russes ?

– Non, je ne connais pas. Chouette ! Une histoire russe ! Elle est longue ?

– Je ne crois pas mais dès que t'en as marre, tu m'arrêtes. D'accord ?

– D'accord. Heu, comment s'appelle déjà cette histoire russe ?

– Elle s'appelle « Alionouchka et frerot Ivanouchka ».

– Alionouchka c'est quoi ?

– C’est le prénom d’une jeune fille. Et Ivanouchka c’est son petit frère.

– Ah, d’accord. Comme Alexis. Je veux dire Alexis c’est mon petit frère, alors il est comme Ivanouchka.

– Oui, tout à fait, sauf que tu n’es pas Alionouchka, a dit Valentine avec un sourire. Bon tu écoutes un peu ?!

Alors il était une fois, il y a très, très longtemps, vivaient dans un petit village Alionouchka et son fréroton Ivanouchka.

Ils n’avaient plus de parents et c’était à Alionouchka de veiller sur son petit frère.

Un jour ils rentraient à la maison après une longue journée de travail. Il faisait encore chaud et ils avaient soif tous les deux. Soudain ils ont aperçu un petit ruisseau sur leur passage.

– Sœurlette Alionouchka, puis-je boire un peu d’eau dans ce ruisseau ?

– Non, fréroton, ne bois pas de cette eau, sinon tu deviendras un petit chevreau.

– Mais j’ai très soif !

– Attends un petit peu, nous sommes presque arrivés. Tu boiras à la maison.

Ils marchèrent encore pendant quelque temps. Il faisait toujours aussi chaud et ils avaient toujours très soif. Ils passèrent devant un autre ruisseau.

– Sœurlette Alionouchka, a supplié Ivanouchka, je ne peux plus tenir ! Puis-je boire un peu d’eau, j’ai la gorge toute sèche ?

– Non, fréroton, attends encore un peu, on est presque arrivés.

– Mais pourquoi elle ne le laisse pas boire ?! s’est exclamé Gaspard avec indignation.

– Parce que s’il boit dans le ruisseau, il va se transformer en chevreau, a répondu Valentine avec impatience. Elle ne voyait pas ce que Gaspard avait du mal à comprendre, c’était pourtant simple.

– Pourquoi il va devenir un chevreau ? a de nouveau interrogé Gaspard.

– Tu vas voir, patience !

– Oui d’accord. Mais quand même si Ivanouchka n’a pas le droit de boire dans le ruisseau pourquoi sa sœur n’a pas pris une bouteille d’eau ?! a suggéré Gaspard.

Cette suggestion avait tellement de bon sens que Valentine n’a pas su quoi répondre, à part :

– Les bouteilles d’eau n’existaient pas à l’époque. C’était il y a « très, très longtemps », on l’a dit au début du conte.

Etrangement cette réponse a paru convenir à Gaspard. Alors elle continua.

Mais Ivanouchka n’a pas écouté sa sœur et a bu dans le ruisseau.

Lorsque Alionouchka a appelé Ivanouchka, ce n’est pas son frère qui est venu à elle mais un petit chevreau.

Le chagrin l’a envahie et les larmes ont inondé son cœur. Elle s’est laissée tomber sur l’herbe à côté d’un grand arbre et s’est mise à parler en caressant le petit chevreau :

– Pourquoi, mon frère adoré, mon Ivanouchka chéri, ne m’as-tu pas écoutée ? se lamentait

Alionouchka. Pourquoi ne m'as-tu pas obéie ? Que va-t-on faire maintenant tous les deux ?

Seul le bruissement d'eau et la caresse d'herbe lui répondirent.

Un jeune prince passait par la forêt et avait entendu une fille pleurer. Lorsqu'il s'est approché de l'endroit où était assise Alionouchka, il a vu une très belle jeune femme qui tenait un petit chevreau sur ses genoux.

– C'est qui cette « belle jeune femme » ? a demandé Gaspard.

– Mais c'est Alionouchka, voyons !

– Ah bon... c'est compliqué les histoires russes, a-t-il soupiré.

– Mais non, écoute attentivement la suite.

Le prince a demandé à Alionouchka pourquoi est-ce qu'elle pleurait. Et elle lui avait raconté sa triste histoire.

Le jeune prince était tellement touché par le chagrin d'Alionouchka et par sa beauté qu'il en est tombé éperdument amoureux. Alors il a demandé Alionouchka en mariage.

Elle a accepté à condition que le petit chevreau vive avec eux dans le palais.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Un grand mariage fût célébré dans le royaume. Et à partir de ce jour, Alionouchka et son beau prince vécurent dans le palais somptueux. Ils vécurent heureux. Et un petit chevreau vivait aussi avec eux. Oui, tout le monde, ou presque, vivait heureux dans le palais.

Et puis un jour...

Valentine a marqué une pause pour s'assurer que Gaspard était toujours intéressé par l'histoire. Il l'était de toute évidence :

– Oui, oui, oui ! Qu'est-ce qui s'est passé *un jour* ? a-t-il demandé avec impatience.

Alors un jour il y a une vieille dame qui est venu frapper à la porte du palais. Ce jour-là le prince était parti chasser.

Alionouchka était seule et s'ennuyait dans ce grand palais. La journée était chaude. Elle serait bien allée se rafraîchir à la rivière. Et justement la vieille dame lui proposa gentiment de l'y accompagner. Alionouchka accepta de bonne grâce.

– Oh mince, il fallait pas ! s'est exclamé Gaspard avec une pointe de désespoir tout enfantin.

– Pourquoi il ne fallait pas ?

– Elle va être méchante cette vieille, tu vas voir.

– Comment tu sais ça ? a demandé Valentine en se disant qu'on ne pouvait pas longtemps duper les enfants, même avec les contes de fées.

– Je ne sais pas mais je pense qu'elle va être méchante. C'est une sorcière ou quelque chose comme ça, non ?!

Valentine a tout de suite imaginé que s'ils étaient en train de regarder le dessin animé, il y aurait une sorte de musique inquiétante qui présage un grand malheur qui ne tardera pas à s'abattre sur Alionouchka. Comme si elle n'était pas déjà assez malheureuse d'avoir son petit frère transformé en chevreau.

– Bon, je continue, a annoncé Valentine sur un ton solennel.

Dès qu'elles sont arrivées à la rivière, la vieille a jeté une corde autour du cou d'Alionouchka et l'a poussée dans la rivière. A cette corde une énorme pierre était attachée.

– Ah ! a étouffé un cri Gaspard. Je te l'avais dit !

Et cette vieille était bel et bien une méchante sorcière. Alors elle a pris l'apparence d'Alionouchka et est rentrée au palais.

Personne n'a vu la différence, même pas le prince.

Seul le petit chevreau a compris que cette femme n'était pas sa sœur.

Alors il a passé un mois, sans manger et sans boire, à chercher sa sœur bien-aimée. En traversant la rivière il a entendu une voix qui l'appelait des profondeurs :

– Ivanouchka, mon petit frère Ivanouchka. Où es-tu ? Viens me libérer. Une énorme pierre m'écrase la poitrine...

C'est alors qu'il a vu sa sœur gisant au fond de la rivière. Là il avait tout compris.

Mais comment faire pour libérer sa sœur ?!

– Ben il faut juste qu'il le dise au prince ! a proposé Gaspard avec agacement tant la solution lui paraissait évidente.

– Mais il ne peut pas le faire, chéri. Un chevreau ne parle pas, voyons.

– Ah bon, alors pourquoi dans tous les contes de fées les animaux parlent ? C'est que les chevreux qui ne parlent pas ou quoi ?

– Ecoute, ça dépend, dans certains contes les animaux ne parlent pas. En tout cas, dans celui-là le chevreau est muet.

Le petit chevreau était donc tout triste de ne pas pouvoir libérer sa sœur.

A la nuit tombée il venait près du ruisseau pour au moins rester quelque temps auprès d'elle.

Le prince avait remarqué les absences nocturnes du petit chevreau et un jour il a voulu le suivre discrètement pour en avoir le cœur net.

Il a vu le chevreau s'approcher de la rivière et regarder l'eau sans bouger. Le prince a trouvé ça bizarre et s'est approché de l'endroit où se tenait le chevreau. Et à ce moment-là il a vu sa femme bien-aimée, Alionouchka, gisant au fond de la rivière avec une énorme pierre sur sa poitrine.

Alors il s'est jeté dans la rivière et a libéré Alionouchka.

Le petit chevreau a été tellement heureux qu'on ait sauvé sa sœur, que, de joie, il s'est retourné trois fois sur lui-même. Et, ô miracle, le petit chevreau est redevenu le jeune garçon Ivanouchka.

Et la méchante sorcière fût châtiée pour ce qu'elle avait fait et jetée du palais.

– C'est la fin de l'histoire et celui qui l'a écoutée mérite un gros câlin ! a chantonné Valentine. C'est comme ça qu'on finit les contes de fées en Russie. Alors ça t'a plu ?

– Mouais, Gaspard a fait une moue. Elle était châtiée comment la sorcière ?

– Je ne sais pas. Ce n'est pas très important. Ce qui compte c'est qu'elle soit punie pour ce qu'elle avait fait, non ?!

Gaspard n'avait pas l'air convaincu mais n'a rien dit.

– Bonne nuit, chéri. Dors bien. Et demain tu peux faire la grasse matinée, tu es en vacances je te rappelle.

– D'accord. Bonne nuit, Valentine.

Valentine est sortie de la chambre de Gaspard sur la pointe des pieds, bien qu'elle sache qu'il ne dormait pas encore. Marcher doucement, sans faire de bruit, était devenu une habitude chez elle depuis quelque temps.

Qu'est-ce qu'il a bien pu retenir de ce conte de fées ? s'est demandée Valentine. Ou plutôt comment un enfant comprend ce genre d'histoires ?

Qu'il faut être sage et écouter sa grande sœur, comme ça on ne devient pas un pauvre petit chevreau ? Ou bien qu'il ne faut pas accepter des propositions gentilles des vieilles sorcières méchantes ?

Non sérieusement. Pourquoi d'abord j'ai choisi ce conte ? Je m'identifie à Alionouchka ou quoi ? Et c'est qui alors le frerot Ivanouchka, alias chevreau ? Mon fiston que j'ai peur de ne pas protéger assez ?

Non c'est con, sinon ce conte ne pourrait intéresser que les ménagères de moins de quarante ans avec des enfants en bas âge.

Il faudrait que j'en parle à ma psy.

D'ailleurs je vais lui dire quoi exactement à la psy ?

Voilà ce que je vais lui dire :

« Je pense qu'Alionouchka et Ivanouchka c'est une seule et même personne. Comme diraient les pys, vous Madame, par exemple, le petit frerot c'est notre « enfant intérieur ». Mais oui, c'est ça. »

Et en plus, avec tout ce qu'on peut lire sur le sujet, on sait que chacun d'entre nous doit intégrer son enfant intérieur pour devenir pleinement adulte.

De toute évidence, Alionouchka ne l'avait pas fait. Du coup son enfant intérieur souffre d'être un petit chevreau, tout fragile et tout muet. »

Mais oui, en plus Gaspard a bien mis le doigt là-dessus : et pourquoi le petit chevreau ne parle pas ?! Ah les enfants, ils sont forts pour ça !

« Et en fait, ce n'est pas qu'il ne parle pas, c'est qu'Alionouchka ne sait pas l'écouter.

Et alors, et alors, elle se contente de vivre comme ça, dans un bonheur statique et imaginaire à faire bouffer son petit frère dans la même gamelle qu'elle.

Tu parles d'une vie. Mais quelle garce finalement cette Alionouchka.

Et comme une situation trop superficiellement idyllique (ah oui, c'est bien dit ça « superficiellement idyllique ») ne peut pas durer, et bien la vieille sorcière méchante se pointe et fout le bordel dans ce petit bonheur. C'est comme un transit de Pluton : « T'es bien comme ça, dans ta petite vie tranquille, dans ton petit bonheur sans nuages ou presque ? Alors on va bousiller tout ça parce que c'est du vent tout ça, c'est pas une vraie vie. Il faudrait que t'en baves un peu, mon coco, avant de connaître le vrai bonheur. »

Voilà ce que dirait Pluton en transit. Bref, il faudrait que je reste dans le sujet sinon je vais la perdre ma psy.

« Donc en gros la méchante sorcière, en foutant le bordel dans la vie de cette gentille Alionouchka, l'oblige en quelque sorte à écouter son enfant

intérieur. Et lorsqu'elle finit par l'écouter, elle est enfin capable de l'intégrer en lui rendant son apparence humaine.

C'est peut-être Alionouchka qui est elle-même la méchante sorcière ?! Mais oui, parce que la sorcière a pris son apparence. On est alors les trois à la fois : petit enfant, la jeune fille et la vieille sorcière ?! Ou autrement dit l'enfant intérieur, le Moi et l'Ombre.

Comment trouvez-vous mon analyse, Madame la psy ? Brillante, n'est-ce pas ?! »

Bon, à creuser...

Et le prince charmant c'est qui alors ?

« Et le prince charmant, chère Madame la Psy, c'est notre compagnon, enfin pour celles qui ont la chance d'en avoir un. Un compagnon jeune, beau, gentil, riche... Et pour toutes les autres, le prince charmant ce sont les événements extérieurs qui viennent nous aider dans la vie. Ils viennent nous aider surtout lorsqu'on entreprend un chemin périlleux de l'analyse. Vive l'analyse !

Et vive la confiance en la vie ! Cette vie qui s'arrange toujours pour vous sortir du borbier dans lequel vous vous êtes empêtré, en général tout seul.

Donc vive la vie ! »

Ça va lui plaire à la psy mon analyse, c'est sûr !

*

* *

EN PLEINE MUTATION

Un jour vous êtes triste, sans vraiment savoir pourquoi.

Un jour vous avez envie de pleurer, sans raison apparente.

Un jour vous avez la gorge serrée, sans être malade.

Non, ce n'est pas la déprime. Cela en a peut-être tout l'air mais ce n'est pas ça. Simplement un jour vous réalisez que tout est vraiment fini. Vous ne savez pas encore ce que vous allez faire, vous ne savez pas non plus par quoi il faudra commencer et surtout vous n'avez aucune idée du moment que vous allez choisir pour partir. Mais au fond votre décision est déjà prise. Elle est ferme, définitive et irrévocable. Et c'est ça qui vous met dans cet état.

Lorsqu'un cycle s'achève il y a toujours ce fond de tristesse. C'est comme si on laissait mourir quelque chose. Et c'est difficile de laisser mourir.

Lorsque quelque chose est malade, que fait un être humain digne de ce nom ? Il fait de l'acharnement thérapeutique : « Je vais te sauver, coûte que

coûte ! ». Mais parfois c'est exactement le contraire qu'on devrait faire, laisser mourir, en paix. C'est probablement l'une des choses les plus difficiles à faire.

C'est pour ça qu'on est triste, qu'on a envie de pleurer et qu'on a la gorge serrée. Les trois symptômes d'un deuil. Oui, car il s'agit d'un deuil...

Lorsque vous êtes dans cet état, il est inutile de préciser que vous n'êtes pas dans votre état normal. Et que fait-on lorsqu'on n'est pas dans notre état normal ? On cherche à faire quelque chose. A faire absolument, n'importe quoi, pourvu qu'on soit actif. Le problème est qu'à ce moment-là on ne pense pas aux conséquences de ce qu'on est en train de faire et à la façon dont toute cette agitation va se terminer.

Cela faisait presque une heure que Valentine s'affairait autour de la glace. Elle a essayé une bonne dizaine de tenues, avait changé de maquillage trois fois et n'était toujours pas tout à fait satisfaite. Elle aurait voulu pouvoir se changer plusieurs fois dans la soirée rien que pour montrer ses jolis ensembles mais hélas, elle était obligée de choisir. Et aujourd'hui le choix s'avérait particulièrement difficile.

« Pour une fois que j'aie embarras du choix. Mais de quoi est-ce que je me plains », se répétait-elle.

Elle avait opté pour une jupe « de princesse », comme elle l'appelait, une jupe noire à volants, toute belle et toute aérienne. Un petit pull vieux rose en cachemire qui épousait ses formes et mettait en valeur sa jolie silhouette. Les petites bottines Repetto talons aiguilles se mariaient parfaitement avec cet ensemble. Parfaite, elle était parfaite.

Valentine se trouvait de plus en plus belle. Elle avait besoin de sortir. Elle avait besoin qu'on la regarde. Oui, c'était vital, il fallait qu'elle respire. Qu'elle se sente vivante. Belle, désirée, désirable... Oui, oui et encore oui, tout cela à la fois.

J'ai trente-quatre ans. Mon Dieu, que la vie passe vite. Bientôt je vais perdre tout cet éclat. C'est aujourd'hui que j'ai envie d'être belle, de plaire, de m'amuser. Demain, promis, je serai une femme raisonnable, sage, triste et chiante. Mais pas aujourd'hui, pas tout de suite. D'accord, demain je vais devenir une de ces femmes qui restent à la maison et s'occupent exclusivement de leurs gosses. J'adore mon enfant mais j'ai besoin de respirer un peu. Rien qu'un peu. Est-ce que ça fait de moi une mauvaise mère ?! Juste une fois, suppliait-elle intérieurement.

Et ce soir elle allait sortir. Oui, enfin. Ils ont déjeuné ensemble l'autre jour. Il était fin, intelligent, cultivé. Il lui plaisait. Un peu. Ou c'était l'idée de pouvoir sortir qui lui plaisait... Peu importe. Ce soir elle allait être plus belle que jamais. Pour qui ? Pour lui ? Non sûrement pas. Pour elle. Oui, rien que pour elle.

Au fait, qu'est-ce qu'il veut ce garçon ? se demandait Valentine. Sortir entre personnes qui s'apprécient mutuellement et passer une soirée agréable à discuter des choses intéressantes autour d'un verre ? Coucher avec moi ? Les deux ?

Est-ce que je veux coucher avec lui, moi ?

Toutes ces questions n'arrêtaient pas de foisonner dans sa tête. Comme des petits papillons : ça s'envole, ça s'agite dans l'air,... des milliers de jolis papillons blancs. Comme c'était mignon !

Oui telles étaient les pensées de Valentine, de jolis papillons blancs. Et ces papillons lui faisaient presque oublier sa tristesse. Ils tournoyaient autour de cette tristesse et la tristesse était toute étourdie par leur agitation, du coup elle ne bougeait plus, ne disait rien... elle fichait la paix.

Quelle soirée vais-je passer ? Est-ce qu'il va me trouver jolie ? Est-ce qu'il va être ravi de dîner en ma compagnie ? De quoi va-t-on parler ? Comment cette soirée va-t-elle se terminer ?

Des milliers de questions... Des milliers de papillons.

Le lendemain matin Valentine s'est réveillée avec un sentiment bizarre et assez désagréable. La soirée était nulle. Tout était décevant en fait. Le dîner, la conversation et surtout la compagnie de cet homme. Au début il paraissait fin, intelligent et cultivé mais à la fin il s'est avéré totalement insipide. Oui, c'est le mot, insipide. Valentine s'est beaucoup ennuyée. Elle était même sur le point de regretter d'avoir baratinée Antoine en prétextant une soirée entre copines.

Il n'y a qu'à voir,... pour qu'elle regrette.

Bref, nul, nul, archi nul ! Mais qu'est-ce qui lui a pris de faire sa midinette aussi ?! Qu'est-ce qu'elle croyait, qu'elle allait tout de suite tomber sur un prince charmant ? Qu'est-ce qu'elle espérait au fond ? Remplacer Antoine ?

Non, ma vieille, ça ne marche pas comme ça, s'est-elle dit. On ne passe pas d'un mec à un autre comme ça, en claquant des doigts. Il faut un temps pour tout. Et là je crains qu'il ne faille apprendre à vivre seule.

Oui, vous avez beau vous sentir belle, vous avez beau penser que vous n'êtes pas faite pour vivre

seule, la vie n'est pas toujours d'accord avec vous. Il y a des étapes obligatoires à franchir dans une vie : après une séparation il y a le deuil et ce deuil vous devez le vivre jusqu'au bout. Et quand vous aurez touché le fond, il ne vous restera plus qu'à remonter.

On dit qu'autour de la trentaine vous vivez votre deuxième naissance, une renaissance. Renaître à soi-même n'est pas une chose facile. Il y a de la souffrance dans toute naissance.

Alors il est peut-être normal d'être triste, d'avoir envie de pleurer et avoir la gorge serrée...

*

* *

ECOUTER LES SIGNES DE LA VIE

Est-ce que ça vous est déjà arrivé, un beau matin, de penser à quelqu'un que vous n'avez plus revu depuis un bout de temps et recevoir de ses nouvelles un peu plus tard dans la même journée ?

J'imagine que oui, ce genre de choses arrive à tout le monde, au moins une fois dans sa vie. On appelle ça « *la synchronicité* ».

Mais est-ce que ça vous est déjà arrivé d'avoir des *mini-synchronicités* comme ça tous les jours pendant une semaine ?

Quand on vit ça, on se dit qu'on n'est plus dans le domaine de simples coïncidences. Il doit s'agir de quelque chose de plus sérieux.

Soit vous vous dites que vous êtes devenue une espèce de voyante-sorcière-médium. Ou bien que la vie vous envoie des signes. Mais alors dans les deux cas vous n'avez pas la moindre idée de ce que vous pouvez bien en faire.

Si avoir le don de la voyance c'est prévoir des coups de fil que vous recevrez dans la journée..., hum, alors à quoi il sert ce don ?!

Mais savoir, par exemple, ce qui va vous arriver d'important dans un mois ou l'année prochaine, ça c'est déjà beaucoup plus intéressant.

Et si les signes de la vie ce sont les coups de fil des gens dont vous n'avez rien à cirer, il devient difficile à déchiffrer le sens caché du message. Car bien entendu il ne s'agit pas de vos parents ou de vos amis proches mais plutôt d'un vague collègue que vous avez furtivement croisé lors d'une réunion il y a cinq ans. Vous ne savez pas ce qui vous a pris d'avoir pensé à lui ce matin et en plus il vous appelle aujourd'hui même pour vous demander une info.

Vous n'irez pas loin avec ça.

Certes vous ne savez pas comment interpréter ce qui vous arrive (d'ailleurs il ne vous arrive rien justement) mais vous savez que ce n'est pas un simple hasard.

On dit qu'il faut savoir écouter les signes de la vie. Juste écouter, pas forcément chercher à interpréter. Ce sont des rares moments où la vie vous demande de débrancher votre cerveau.

Le problème est que vous ne savez même pas où se trouve le bouton « Off » de votre cerveau. Alors vous vous mettez à taper sur toutes les touches au hasard et comme ce ne sont jamais les bonnes, il ne se passe rien.

Mais la vie voit bien que vous êtes en difficulté. Elle comprend que vous ne sachiez pas encore lire les messages subtils. Alors elle se met à vous envoyer

des messages de plus en plus, hum comment dire, *percutants*.

D'abord des songes bizarres, ensuite des mauvais rêves nocturnes, qui se transforment peu à peu en une véritable terreur diurne.

En clair, votre vie devient petit à petit un vrai cauchemar. Vous ne supportez plus rien. Vous êtes crispé au possible. Vous sentez que vous pouvez péter un câble à peu près à n'importe quel moment. Vous avez l'impression d'être attaché, pieds et poings liés, enfermé, bâillonné,...

Bref, vous vivez vraiment quelque chose de cauchemardesque. Et le pire dans tout ça c'est qu'avec le temps (trente-quatre ans quand même !) vous avez appris à écouter au moins votre petite voix intérieure (même si elle est toute faible) qui vous dit :

« DU CALME ! SOIS PATIENTE ! Il n'est pas prévu de te libérer tout de suite. Alors DETENDS-TOI SINON ÇA VA FAIRE MAL ! »

Après peu importe de savoir si c'est Pluton, Neptune, Uranus ou Saturne qui sont en transit chez vous. Le résultat est le même : un transit ça fait mal en général et franchement il vaut mieux se mettre en mode « relaxe » si on veut s'en sortir à peu près bien.

Lorsque vous finissez par comprendre et que vous arrêtez de vous agiter dans tous les sens, en général il se passe enfin quelque chose...

*
* *
*

UNE IDEE GENIALE

ou

LA FIN DES PROBLEMES

– Je ne veux plus vivre avec lui ! Je ne le supporte plus, vous comprenez ?!

– Oui, Madame, je vous entends. Mais que lui reprochez-vous au juste ? a demandé la psy d'une voix posée qui faisait un net contraste avec le ton limite hystérique de Valentine.

– Mais tout ! Ecoutez, je ne veux pas tout le temps taper sur mon conjoint, en disant qu'il est ceci ou cela. C'est juste un malade mental ! Mince, c'est exactement ce que je voulais éviter... Non, en fait, ce que je sais pertinemment maintenant c'est que je ne l'aime pas. Vous comprenez ? Il y a encore quelques mois si quelqu'un m'avait posée la question « Valentine, est-ce que tu aimes Antoine ? », j'aurais répondu : « Je pense que oui, peut-être, je ne suis pas sûre ». Mais aujourd'hui JE SAIS que je ne l'aime pas. Vous voyez ? La différence est énorme. C'est comme si j'avais décillé.

– Vous pensez que vous l'avez aimé avant et qu'aujourd'hui vous ne l'aimez plus ?

– Non, je pense en fait que je ne l’ai jamais aimé. J’ai cru l’aimer, j’ai voulu l’aimer mais au fond je n’ai jamais réussi. Et il a dû le sentir.

– C’est possible, en effet. Est-ce que Monsieur sent ce qui se passe ?

– Oui, c’est quelqu’un de très sensible.

– Alors comment est-ce qu’il vit votre métamorphose ? Il a dû se rendre compte que vous n’êtes plus la même ?!

– En fait, il fait comme si il ne s’apercevait de rien. Je suis persuadée qu’il voit tout et même plus que je ne peux soupçonner mais il fait semblant de ne rien voir. Il se dit peut-être que c’est passager et que je vais finir par me calmer.

– Pourquoi est-ce que vous ne le lui demandez pas ?

– Mais il ne va jamais me dire la vérité ! s’est exclamée Valentine, agacée.

– Vous ne faites pas confiance à Monsieur ?

– Non, je ne lui fais pas confiance du tout ! C’est un manipulateur et un pervers. Je sais que le jour où je vais lui annoncer que j’ai envie de partir il va devenir petit, très petit. Vous voyez ?

– Non je ne vois pas. Mais déjà êtes-vous sûre de vouloir partir, Madame ? Je sens bien votre bouillonnement intérieur mais vous avez un petit enfant. Vous pensez que vous serez de taille pour vous en occuper toute seule ? Elever un enfant seule c’est difficile et pour vous ça le sera d’autant plus que votre famille est loin.

– Mais ce n’est pas mieux de rester vivre dans une atmosphère pesante et toxique, avec un petit bébé

justement. Vivre recroquevillée et crispée ce n'est pas vivre !

– J'entends ce que vous me dites. Savez-vous ce que vous voulez vraiment ?

– Je veux *vivre*. Je veux déployer mes poumons et respirer ! s'est écriée Valentine.

...

A la fin de la séance Valentine se sentait patraque et totalement chamboulée. Elle avait beaucoup pleuré pendant la séance et vers la fin elle avait dit : « Je me sens profondément malheureuse ». A quoi la psy avait répondu : « Il ne peut en être autrement, Madame », toujours de sa voix calme et douce.

Mais pendant combien de temps encore faut-il encore être malheureuse ?!

Elle était rentrée à la maison en larmes. Antoine l'avait accueilli dans l'escalier :

– Alors c'était bien ta séance de psy ?

– Hum, bien... ce n'est pas le mot. C'était surtout très dur. J'ai pleuré.

– Ça fait du bien de pleurer parfois, a-t-il dit sur un ton compréhensif ce qui ne lui arrivait plus très souvent ces derniers temps.

– Oui, peut-être...

– Tu lui as parlé du cauchemar que tu as fait par rapport à Alexis ?

– Même pas. On n'a pas eu le temps de parler de ça.

– Ah bon. J'imagine qu'il serait déplacé que je te demande de quoi vous avez parlé...

– Je vais te le dire. On a parlé de notre couple.

– Encore ! J'imagine que la psy ne m'a pas épargné, avait-il lancé brusquement irrité.

– Pas du tout. Elle ne parle pas de toi. Et puis elle ne critique personne. Elle est très professionnelle.

– Ah oui, c'est vrai, elle n'a pas besoin de me critiquer puisque tu t'en charges avec joie.

– Non, Antoine, ce n'est pas comme ça qu'il faut voir les choses. Qui critique qui, on s'en fiche. Tu sais pourquoi j'ai pleuré ? Parce que je suis en train de faire le deuil, le deuil de notre histoire. C'est fini, Antoine, tout est fini. Je ne ressens plus d'amour pour toi. On a tout bousillé. Cette vie-là ne me convient pas, Antoine. Tu comprends ?! On n'arrive pas à vivre ensemble. Ça ne marche pas, tu le vois bien.

Valentine a prononcé cette dernière phrase d'une voix triste et lasse. Elle était déjà prête à recevoir le flot de reproches et d'insultes « courtoises », comme elle les appelait. En fait, Antoine avait le don de vous anéantir avec des mots assez polis, il n'était jamais vulgaire, mais qui touchaient toujours sa cible en plein dans le cœur.

Mais contrairement à ce qu'avait prévu Valentine, Antoine a pris l'air compréhensif et attristé, s'est tourné vers elle et s'est mis à parler d'une voix calme et bienveillante :

– Maintenant ouvre tes oreilles et écoute-moi. Oui c'est vrai qu'on a gâché notre amour. On l'a gâché dans les disputes mais aussi dans la routine. On s'est enlisés. On ne fait plus rien. Avant, lorsqu'on vivait séparément, je te recevais chez moi, je préparais le dîner, je mettais la table, le champagne était au frais et j'attendais que tu arrives. Alors c'était la fête. A chaque fois c'était beau et romantique. Mais au bout

d'un moment tu ne voulais plus que ça dure comme ça, tu voulais « construire ». Souviens-toi, c'était le mot que tu employais souvent à l'époque, *construire*. Alors il fallait qu'on trouve une maison et vite, sinon tu pensais que je ne voulais pas m'engager avec toi. On l'a trouvée cette maison et on l'a achetée. Après il fallait vite faire un enfant. On l'a fait. Et aujourd'hui tu réalises que la routine ne te convient pas.

– Mais il n'y a pas que la routine ! a répliqué Valentine sur un ton impatient. Tu le sais bien. Il y a aussi et surtout ces interminables disputes. C'est insupportable à vivre. Je ne veux plus vivre dans le conflit permanent, tu comprends ça ?! Ce n'est pas une vie. Je vais finir par tomber malade. Je ne sais pas résister aux tensions et aux problèmes relationnels. Je ne sais pas faire comme toi.

– Je comprends. Essaie de te calmer un peu s'il te plaît, a-t-il dit d'une voix apaisante. Je sais tout ça. Mais si on se dispute c'est parce qu'on est fatigués aussi.

– Mais non, c'est ce que tu dis tout le temps ! Mais on se dispute aussi lorsqu'on n'est pas fatigués, a presque crié Valentine. Elle sentait qu'elle était à bout de nerfs face à son adversaire qui continuait de lui parler sur un ton calme et posé.

– Oui mais nos disputes sont moins violentes lorsqu'on est en forme. Regarde objectivement tout ce qui nous est tombé sur la tête ces derniers temps et tout ce qu'on a eu à gérer.

– Ah non, c'est bon, tu ne vas pas me ressortir ça encore une fois, avait coupé Valentine. Je sais ce qui nous est arrivé. Et il y a eu plein de trucs que j'ai été obligée de gérer seule justement. Dans les couples

normaux, les gens se soutiennent lorsqu'il y a des problèmes mais pas chez nous. Nous, c'est tout le contraire, en fait, plus l'autre va mal, plus on va lui taper sur la gueule.

– On fonctionne comme ça, oui, a répondu Antoine d'une voix toujours aussi posée, on avait l'impression qu'il trouvait ça normal, de se taper sur la gueule. Mais notre couple ne se résume pas à ça non plus, Valentine. On vit des moments forts ensemble.

– Mais arrête, je t'en prie, arrête avec tes « moments forts ». On s'engueule et on se réconcilie, c'est ça tes moments forts ?! Non, je n'appelle pas ça des moments forts, moi. C'est plus pervers que fort. Oui, parfaitement, c'est pervers ! a appuyé Valentine devant le regard à demi étonné d'Antoine.

– Tu n'exagères pas un peu là ? C'est vrai que ce n'est pas toujours facile à vivre mais ça va, il y a pire.

– Il y a toujours pire. Mais ça te convient à toi ? Cette vie-là elle te va ? a demandé Valentine dans un ultime effort.

– Ecoute, je supporte bien, oui. Ça me convient, on peut dire.

– Mais tu te rends compte ! avait lancé Valentine indignée. Tu te rends compte comment tu parles ?! Tu « supportes ». C'est affreux. Supporter une vie ce n'est pas vivre, Antoine !

– Contrairement à toi, je préfère vivre avec toi que sans toi, très chère, avait déclaré Antoine sur un ton ironique.

– Mais non, ça non plus, ce n'est pas vrai et tu le sais parfaitement. Tu ne veux pas te séparer parce que ce sera ta deuxième séparation et tu le vis comme un échec.

– Je t’en prie, parle pour toi, ne cherche pas s’il te plaît à interpréter ce que je pense ou ressens car tu n’as jamais été bonne à ce jeu-là, a-t-il dit sur un ton dans lequel perçait déjà une légère irritation.

– Certaines choses sont faciles à interpréter. Il y a aussi ton côté très conventionnel qui t’empêche d’admettre que la séparation soit unique solution. Et pour finir, ton côté matérialiste te dit que tu vas peut-être perdre de l’argent avec la vente de la maison et cela t’est insupportable.

– C’est fou comme tu te trompes sur mon compte. Souviens-toi qu’au début de notre relation j’avais justement proposé qu’on vive dans des apparts séparés. Avoue que venant de quelqu’un de *conventionnel*, comme tu dis, une telle proposition était plutôt originale. Et si tu cherches un peu plus dans ta mémoire, tu vas trouver que c’était toi, oui bien toi, Madame Originalité, qui avait refusé cela à l’époque. Tu disais quoi déjà ?! Ah oui, ça y est, je me souviens, que c’était *utopique*. C’était bien le mot que tu avais utilisé, non ?! Antoine triomphait.

– Si, à l’époque ça me paraissait utopique de former un couple comme ça, à distance. Dans une telle configuration il n’y a jamais aucun engagement.

– Bon et maintenant ? Il y a eu l’engagement. Tu as eu exactement ce que tu voulais et aujourd’hui tu te rends compte que ce n’est pas de cela dont tu avais besoin. Tu n’es pas un peu capricieuse là ?!

– Ce n’est pas un caprice que de vouloir se libérer d’une vie malheureuse et étouffante, avait répliqué Valentine dans un grand élan d’émotion.

– Oh, à d’autres, ce petit numéro de Cosette ne me fait plus aucun effet ! Antoine était en colère.

Puis son visage avait brusquement changé d'expression. A un moment il parût être loin, absorbé par une profonde réflexion et puis il finît par dire :

– Ecoute, je n'ai aucune envie de me disputer avec toi. Je t'aime. Tu es l'amour de ma vie. J'ai compris que tu ne m'aimes plus mais je pense que je pourrais te reconquérir. Comment tu vois notre vie, Valentine ?

Pendant un court instant, Valentine fût désorientée face à ce brusque changement.

Que penser de cette déclaration d'amour ? Est-il sincère ? Et surtout, voulait-elle réellement qu'il cherche à la reconquérir ?

Mais elle a fini par dire :

– Ecoute, et si on prenait deux appartements séparés, pas trop loin l'un de l'autre, dans le même quartier ?! On pourrait continuer de se voir. Les week-ends par exemple. Faire des trucs ensemble de temps en temps. Tout en étant libres, sans contraintes imposées par l'autre. Je vois bien qu'à force de me sentir enfermée dans une vie qui semble ne pas me convenir je deviens une vraie mégère. Je comprends que tu aies peur de rentrer à la maison le soir car tu ne sais pas dans quel état tu vas me trouver.

– Ecoute, pourquoi pas. J'accepte. D'autant plus que c'était ma propre proposition il y a quatre ans, a répondu Antoine dans un sourire bienveillant. On va regarder ça.

Valentine se sentait transportée. Elle était littéralement bluffée car en aucun cas elle ne s'attendait à une telle réaction de la part d'Antoine.

Je l'ai peut-être mal jugé, s'est-elle dit, presque honteuse.

Cette idée lui redonnait l'envie de vivre, de rire, de respirer, ... C'était une idée carrément géniale. Plus besoin de subir ni ce climat morose, ni les sautes d'humeur de l'autre, ni ce vague sentiment de culpabilité qui a commencé tout doucement à s'installer en elle ces derniers temps.

Plus rien de tout ça. Ça allait être super ! La vie pourrait peut-être devenir enfin belle.

Valentine jubilait. Pas seulement parce qu'elle commençait enfin à entr'apercevoir une petite lumière au bout d'un long tunnel – mettre un terme à cette tentative de vie commune malheureuse. Mais aussi parce qu'avec sa réaction Antoine était en train de remonter dans son estime et elle pouvait se dire qu'elle ne s'était pas totalement plantée lorsqu'elle avait choisi de tomber amoureuse de lui.

Valentine jubilait aussi parce que, en fin de compte, le père de son petit Aliocha n'était pas quelqu'un de totalement minable. Et rien que ça, c'était précieux.

*

* *

DETRAQUEUR

– Bon, on commence les démarches quand ? a demandé Valentine d'une voix joyeuse.

– Quelles démarches ? Antoine semblait étonné par la question.

– Chercher nos deux apparts, mettre la maison en vente. Tu as oublié ? a-t-elle demandé, légèrement inquiète.

– Ah oui, c'est vrai, ce truc-là. Pfft, ça tombe mal. En ce moment j'ai d'autres chats à fouetter, figure-toi. J'ai déjà assez de problèmes dans mon nouveau poste pour me mettre en plus ce déménagement sur le dos.

– Mais ce n'est pas ce que tu m'avais dit hier ! s'est exclamée Valentine indignée.

– Hier j'ai dit que j'étais d'accord avec l'idée mais je n'ai jamais dit qu'on allait tout de suite la mettre en œuvre. Toi, il te faut tout et tout de suite, avait répondu Antoine calmement. Il parlait à Valentine comme on parle à un enfant qui propose des bêtises ou demande des trucs impossibles, du genre décrocher la lune du ciel.

– Mais quand alors ? Dans quelques mois tu auras un peu plus de temps tu penses ? Valentine essayait d’être conciliante.

– Mais qu’est-ce que tu crois que quelques mois vont suffire pour redresser notre situation financière ? Tu as des économies j’espère pour payer les frais de notaire. Tu y as pensé au moins ?! Et puis la maison tu crois qu’on va la vendre dès la parution de l’annonce ? Tu es un peu naïve là.

– Non, je ne crois pas qu’on va tout faire très vite mais si on ne commence aucune démarche, on ne fera rien du tout.

– Ça ne me pose pas un énorme problème. On vit dans une grande maison. Dans un bon quartier. La maison est agréable. Elle me plaît de plus en plus d’ailleurs. Donc non, je ne suis pas pressé de vendre.

– Mais il ne s’agit pas du confort matériel. On ne se supporte plus du tout. Cette cohabitation est insupportable.

– Moi, je te supporte bien. Antoine avait un ton désinvolte que Valentine ne lui connaissait pas.

– Mais notre décision ?! On a décidé ça pas plus tard qu’hier. Tu as donc totalement changé d’avis ?! Valentine s’est sentie défaillir face à l’énormité de la situation.

– Non, pas du tout, chérie. Je trouve cette idée très intéressante, d’autant plus qu’elle vient de moi. Mais aujourd’hui elle est difficile à mettre en œuvre. Alors gardons-la en tête et on en reparle dans dix ans. Ou peut-être cinq ans si notre situation matérielle s’améliore plus vite. Je n’ai aucune envie de me précipiter et de perdre de l’argent sur cette affaire.

– Mais tu es ignoble ! Valentine sentit qu'elle perdait pied. La joie ressentie la veille n'était plus qu'un lointain souvenir...

Il me manipule, venait-elle de réaliser. Je suis son jouet. Il a une emprise sur moi et il ne voudra jamais perdre ça. C'est ce qui le rend vivant.

Mon Dieu ! C'est le *détraqueur* comme dans « Harry Potter ». Il va aspirer mon âme, mon cœur, ma tête. Il va m'aspirer tout entière.

Brusquement elle s'est souvenue de cette petite phrase qu'il lui a répétée au début de leur rencontre.

« Je veux ta vie, Valentine ».

A l'époque elle ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire, cette petite phrase. Elle la trouvait juste très jolie et terriblement romantique.

Mais aujourd'hui Valentine venait de réaliser toute l'horreur de sa situation...

*

* *

CORDON OMBILICAL

Pourquoi est-ce que devenir une nouvelle personne signifie obligatoirement que vous devez passer par tout un tas d'expériences désagréables ?

Comme si l'univers voulait à tout prix que vous restiez la même. Alors il met sur votre chemin des obstacles, des embûches et quelques douloureuses révélations. Ou bien ce n'est pas l'univers qui manigance tout cela contre vous mais vous-même qui choisissez un chemin périlleux comme si inconsciemment vous refusiez de devenir cette nouvelle personne.

Bref, quoi qu'il en soit, toujours est-il que pendant un certain temps votre vie devient un vrai parcours de combattant.

Et lorsque ce n'est pas votre conjoint qui vous déçoit ou, pire, vous fait peur, c'est votre chère mère qui tout à coup apparaît devant vous telle qu'elle est, sans masques ni artifices, une vraie ogresse.

Oui, vous venez de réaliser que votre maman n'est pas une gentille maman qui vous aime tendrement mais une méchante sorcière qui ne souhaite qu'une chose, vous dévorer toute crue. Elle est d'autant plus

assoiffée de sang que depuis quelque temps vous représentez un obstacle dans son idylle naissante avec votre fiston.

Oui, oui et oui, votre chère maman veut à tout prix prendre votre place de mère auprès de votre propre enfant.

C'est un double Œdipe là ou pire, Œdipe au carré !

Tout à coup, en mauvaise mère qu'elle est, elle cesse de vous demander comment vous allez et ne s'intéresse plus qu'à son petit-fils. Lorsque vous lui faites comprendre que vous n'êtes pas disponible pour un n-ème coup de fil ou séance de « visionnage » sur Skype, elle se met en colère.

– Dieu du ciel ! Elle se met en colère en plus, mais je rêve ! Elle croit quoi, qu'on va être tout le temps à sa disposition et rester en permanence branchés sur Skype pour qu'elle puisse contempler son cher petit-fils ?! Ce petit-fils d'ailleurs qu'elle n'est jamais venue voir en chair et en os et qu'elle regarde grandir via Internet. Pauvre folle, comment peut-on remplacer par du virtuel le fait de tenir un enfant dans ses bras, sentir son odeur, le caresser ? Elle me soûle à la longue, pestait Valentine.

Valentine ne voulait pas que sa mère prenne le contrôle de sa vie. Cela ne devait arriver en aucun cas. Alors elle résistait à toutes les tentatives de ses parents de fixer des créneaux horaires de « séances Skype » ou de rentrer dans sa vie. Même à distance cette femme cherchait à avoir une emprise sur ses proches. Mais Valentine voyait son petit jeu de loin, alors elle continuerait de résister, coûte que coûte.

Mais parfois il ne suffit pas de partir loin, de changer de pays, pour échapper à l'emprise

maternelle. Valentine le savait bien car malgré sa détermination elle se sentait toujours coupable d'avoir contrarié sa mère.

Ah, ce sentiment de culpabilité, on le connaissait très bien dans sa famille. On peut même dire que c'était l'arme principale des femmes de cette famille. Culpabiliser l'autre, quel pied ! Après cela, on peut en faire tout ce qu'on veut car se sentir coupable c'est déjà s'avouer presque vaincu.

– Quelle famille de merde ! Ou pour parler avec le langage des psys, quelle famille *toxique* ! Quand je pense que je plaignais Elena d'avoir perdu sa maman trop tôt. Mon Dieu mais parfois il vaut mieux grandir sans mère qu'avec une mère comme ça ! Valentine débordait de colère.

Mais que faut-il faire lorsqu'on a une famille toxique ? Couper les ponts ? Oui mais Aliocha ne verra jamais ses grands-parents. C'est comme si on le coupait d'une partie de sa famille et de sa culture. Impossible.

Piquer une crise de nerfs ? Hum, sur Skype ça ne va pas être très facile et puis de toute façon toutes les colères du monde ne serviront à rien. Il aurait fallu une longue, très longue thérapie familiale pour ne serait-ce que commencer à entrevoir tous les problèmes mère-fille que nous avons et ce n'est pas un coup de gueule de temps en temps qui permettrait de régler quoi que ce soit. A quoi ça servirait de la pousser dans ses retranchements ? A rien du tout car ce n'est pas ça qui lui donnerait un accès de sincérité ou une envie de communiquer clairement pour une fois.

Alors il n'y a rien à faire ?

... Apparemment rien, à part ne pas rentrer dans son jeu.

Facile à dire.

Comment ne pas rentrer dans son jeu alors que je l'ai toujours fait ?! Je ne sais même pas faire autrement que de réagir à chaque phrase, chaque provocation venant d'elle.

Non, en fait, il ne s'agit pas de provocation, elle ne cherche pas à me provoquer sciemment, c'est totalement inconscient chez elle. C'est son mode de fonctionnement, elle ne connaît pas d'autre manière de montrer à l'autre qu'elle veut garder le contact ou plutôt qu'elle a très peur de perdre ce contact. Mais oui, elle ne sait pas faire autrement. Hum, intéressant, pensa Valentine.

Bon, et maintenant qu'on a dit ça, on fait quoi ?

Résumons-nous.

J'ai un problème avec ma mère, c'est un fait. Elle est folle, c'est un fait aussi ou plutôt c'est ma conviction intime.

Je ne dois pas la laisser diriger ma vie ou avoir une emprise sur moi. Ça c'est même plus qu'un fait, c'est une évidence. Et en plus c'est vital.

La question est donc comment couper le cordon ombilical ? Mais où il est ce satané Saturne avec sa faux ? Certes il était devenu célèbre pour avoir castré son père Ouranos mais couper une zigounette ou un cordon c'est presque la même chose, non ?!

Alors je vais faire une sorte de mini séance de méditation :

Je suis en train de naître. Je suis la nouvelle Valentine et je renaiss pour la deuxième fois. Lorsque

j'étais née la première fois le cordon ombilical était resté accroché autour de mon cou et à chaque fois que je voulais avancer il me serrait la gorge et m'empêchait de respirer. Alors maintenant je vais bien prendre soin de le couper. Je ferme les yeux et je me vois avec une faux dans la main (ou une paire de ciseaux, c'est pareil). Je tranche le cordon. Je vois ma mère à l'autre bout du cordon (elle ne veut pas le lâcher !) devenir toute petite, on dirait une poupée.

Voilà, j'ai castré ma mère, enfin en quelque sorte. Elle est maintenant tout à fait inoffensive. Elle diminue encore et encore jusqu'à disparaître totalement, comme si elle s'était envolée sur la Lune. Qu'elle y reste, c'est sa place là-haut. Mais oui, Lune – Mère, la mère va sur la Lune. Logique.

C'était facile en fait.

Ah tout le monde n'a pas la chance d'avoir autant d'imagination. Il suffit de vraiment vouloir quelque chose et ça marche.

Enfin, jusqu'à une prochaine fois...

*

* *

UNE AMAZONE

Comment se fait-il que certaines femmes se débrouillent toujours pour rester seules ?

A première vue elles ne font pas exprès. Les raisons sont toujours valables. Par exemple, l'homme est violent, alcoolique, il bat sa femme, il la trompe et pour finir il la quitte. Cela fait beaucoup pour un seul homme... Cela dit ça doit exister.

La femme qui a choisi un homme avec tous ces défauts ou même un seul de ces défauts, cette femme est une victime du destin. C'est l'homme qui est le salaud dans cette histoire. Quand même, c'est évident, non ?!

Ben les psys disent que non, que ce n'est pas si évident que ça, que les femmes font parfois exprès de choisir les mecs à problèmes. Pourquoi ? Allez savoir. Sûrement pour avoir de bonnes raisons de les quitter et de vivre sans eux. Enfin, pas toute les femmes, certaines seulement. On les appelle les *amazones*.

Toutes les amazones ne sont pas forcément belles et ne savent pas obligatoirement monter à cheval. Et elles ne se coupent pas toutes un sein pour mieux tenir leur arc. Ce sont parfois, et même très souvent

d'ailleurs, des femmes tout à fait normales. Lorsqu'on les croise dans la rue jamais on ne pourrait dire : « Tiens, regarde, c'est une amazone ». Ce sont souvent les femmes que l'on ne remarque pas. Elles n'ont rien d'exceptionnel. Bref, on a compris, être une amazone ne signifie pas forcément être quelqu'un sortant de l'ordinaire.

Alors est-ce qu'on choisit d'être une amazone ? Pas forcément. Sûrement pas d'ailleurs. Il paraît que c'est inscrit dans votre histoire, ce désir inconscient de se débarrasser de l'homme. A tel point d'ailleurs que lorsque vous êtes enfin avec un homme normal, qui ne boit pas, ne vous bat pas, ne vous trompe pas et fait même une bonne partie des tâches ménagères, et ben vous vous débrouillez quand même pour le « diaboliser ».

– J'ai tiré l'arcane XV « Le Diable » ce matin. C'est le même arcane d'ailleurs que le jour où il m'avait fait croire qu'il acceptait de vivre dans deux appartements séparés. N'est-ce pas un signe ? Je me demande d'ailleurs ce qu'il m'avait préparé pour ce soir, a dit Valentine à sa psy, avec le ton de quelqu'un qui vient de faire une révélation importante.

– Pardonnez-moi, Madame, je ne m'y connais pas très bien en Tarot de Marseille. Mais si je ne me trompe pas,... ah mince, je ne vais pas me souvenir de son nom.

– Jodorowsky ?

– Exactement ! Jodorowsky. Il est d'origine russe d'ailleurs, mais vous le savez sans doute. Alors il disait que cet arcane pouvait aussi signifier que notre esprit est embrouillé, qu'il nous trompe, que notre raisonnement est erroné.

– Hum, pour quelqu’un qui ne s’y connaît en tarot... Vous pensez que je me trompe sur Antoine ? Que je suis en train de le, comment dire, *diaboliser* ? a demandé Valentine un peu contrariée. La remarque de la psy venait comme une petite mélodie bizarre en plein milieu d’un opéra bien réglé.

– Oui, Madame, je pense sincèrement que vous êtes en train de *diaboliser* Monsieur, c’est bien le mot qui convient.

– Hum, c’est possible. Mais pourquoi est-ce que je ferais cela alors que mon vœu le plus cher c’est d’avoir une famille solide et heureuse ? Vous savez bien que je manque de repères ici, ma famille d’origine est loin. Alors pour quelle raison je voudrais bousiller ce qui me sert de cellule familiale ici ?! a lancé Valentine d’un ton irrité.

– Ah mais vous ne le faites pas exprès. C’est votre inconscient qui vous guide, Madame. Parlez-moi du couple de vos parents.

– Oh il n’y a pas grand-chose à dire. Mon père, assez autoritaire mais juste et ma mère, torturée et d’humeur instable. Voilà. Mais ils sont toujours ensemble et ils ont l’air de s’aimer en plus. Enfin, c’est mon l’impression que j’en ai.

Cette question ennuyait prodigieusement Valentine. Tout ce qu’elle voulait c’était de revenir au plus vite sur la question de son couple à elle, les histoires conjugales des autres ne l’intéressaient pas beaucoup en ce moment, même s’il s’agissait de celles de ses ancêtres. Mais la psy avait l’air de penser le contraire.

– Et vos grands-parents maternels ?

– Et bien... je n'ai pas connu le grand-père car la grand-mère s'est séparée de lui lorsque ma mère avait un an. Il paraît qu'il avait trompé la grand-mère. Enfin, c'est la version officielle. Toujours est-il qu'on ne l'a jamais revu.

– Votre grand-mère avait-elle des frères et sœurs ? insistait la psy.

– Oui un frère et une sœur. Sa sœur, ma grand-tante, je l'appelais Tante Maïa, s'est mariée tard. On ne sait pas pourquoi d'ailleurs car elle était très jolie et avait beaucoup de prétendants. Peu de temps après le mariage elle avait découvert que son mari était alcoolique et très violent en plus. Il la battait. L'horreur ! Bref, ce mariage n'avait pas duré longtemps. Elle n'a pas eu d'enfants, alors elle s'était beaucoup occupée de moi.

– Intéressant... Et le frère de votre grand-mère ? décidément la psy ne perdait pas le nord.

– Vladimir. Il avait le même prénom que mon père. « Avait », parce qu'il est mort il y a deux ans à peine. Il était très beau. On aurait dit un Robert de Niro jeune. Il était grand et très fort. Je le revois encore avec ses cheveux rejetés en arrière et une cigarette dans le coin de la bouche. Il sentait bon aussi : une espèce de mélange entre eau de Cologne bon marché et cigarette sans filtre. J'adorais sentir cette odeur. Je l'associais à l'odeur d'un homme, un vrai.... Valentine était partie dans ses rêves.

Bref. Lui c'est une histoire un peu étrange. Il jouait très bien au basket et voulait faire une carrière sportive mais son père, mon arrière-grand-père donc, s'y est opposé, en prétextant que ce n'était pas un métier sérieux. Alors Vladimir s'est mis à beaucoup

sortir, jouer et boire. Il avait un réel succès auprès des filles. Et puis un jour il avait fait un pari avec ses copains ivrognes que s'il ne parvenait pas à boire tant de bouteilles de bière ou de vodka, je ne sais plus, il devait quand même s'agir de bière, il serait obligé d'épouser Lisa. Alors Lisa c'était la fille la plus moche de leur petite ville et comme toutes les autres filles du patelin, elle était follement amoureuse de Vladimir. Donc, Vladimir avait perdu son pari et qu'est-ce que vous croyez, il a épousé cette Lisa. Ses parents et ses sœurs, surtout ma grand-mère d'ailleurs, ont tout fait pour essayer de l'en dissuader mais il était resté ferme : la parole donnée aux copains c'était sacré. Le résultat, il a passé quarante-cinq ans de sa vie avec une femme qu'il n'a jamais réussi à aimer. Ils ont été tous les deux malheureux comme des pierres, mais ensemble...

Valentine était pensive. Ce récit lui a foutu le bourdon. Bien sûr que dans toutes les familles il y a des trucs bizarres mais là, sur les trois, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre.

– Ça vous évoque quelque chose, ce que vous venez de me raconter ? a demandé la psy presque en chuchotant.

– Ben que c'est une famille de tarés. On dirait que ça saute d'une génération. Le couple de ma mère est plutôt en train de tenir. Alors c'est moi la digne héritière de ma grand-mère, de Tante Maïa et de l'oncle Vladimir, a répondu Valentine, comme on prononce une sentence.

– Je ne simplifierais pas les choses comme ça, a essayé de tempérer la psy. Vous êtes bien évidemment l'héritière de l'histoire de votre famille

mais vous n'êtes pas obligée de reproduire les mêmes schémas. Je vous demande simplement d'y réfléchir. On arrête là pour aujourd'hui.

Valentine était restée sur sa faim. Elle aurait aimé creuser plus loin, comparer leur histoire à la sienne, comprendre pourquoi ils ont agi comme ça. Mais la séance était finie...

Est-ce que tous les trois, les deux sœurs et leur grand frère, ils ont fait exprès de se mettre dans un borbier comme ça alors que d'autres possibilités s'ouvraient à eux ? On dirait qu'inconsciemment ils voulaient rater leur vie de couple. Pourquoi ? Pour rester en famille ? Pas d'étrangers dans la famille ?

Hum... c'est un peu tiré par les cheveux.

Et la grand-mère et Tante Maïa, ce sont de vraies amazones ? Elles n'ont pas besoin d'hommes pour subvenir à leurs besoins ? Possible. D'ailleurs le seul couple que ma grand-mère avait formé dans toute sa vie, c'était le couple avec sa sœur. Elle et la tante n'arrêtaient pas de se voir, de tout faire ensemble, de se chamailler et de se réconcilier sans cesse. Un vrai petit couple.

Et moi dans tout ça ? Suis-je une amazone moi aussi ? Si oui, avec qui je vais former un couple ? Avec mon fils ? Mon Dieu, non, hors de question ! Je vais lui bousiller sa vie à mon petit garçon si je fais ça. Je ne voudrais pas être une Déméter qui croit être la toute-puissance avec son trop plein d'amour maternel. D'ailleurs Déméter n'est pas loin d'une amazone. Certes la première est la mère et la seconde – une guerrière, ce qui est très différent, mais toutes les deux elles n'ont pas besoin d'hommes. En fait, l'homme n'a pas sa place auprès d'elles...

Mince, je suis mal partie là. Qu'est-ce que je suis en train de faire de ma vie et de celle de mon fils ?

D'un coup Valentine sentit tout le poids de cette révélation. Elle sentit aussi la peur envelopper sa poitrine et venir se poser juste là, dans le creux de son ventre. Une vieille sensation de « boule dans le ventre » était de nouveau là mais cette fois Valentine n'était plus une petite fille paralysée par la peur. Elle avait grandi entre temps et est devenue mère. Aujourd'hui elle devait se battre pour Alexis. Elle devait se battre contre les pièges de cet héritage familial, contre les démons du passé mais aussi contre elle-même s'il le fallait.

*

* *

A NOUS, PARIS !

– Bon, tu viens à Paris, oui ou non ? s’énervait Valentine au téléphone.

– Je ne sais pas, peut-être. Il faut que je voie comment je m’organise, répondit vaguement Elena.

– Oh, écoute, viens, ça va être super. Tu verras Paris avec toutes ces belles lumières de Noël. Ça va être chouette ! Et les vitrines des grands magasins ! Je parie que tu ne les as jamais vues en période des fêtes. C’est magique !

– Je te crois. Et j’ai bien envie de venir. Mais ce n’est pas si simple. Elena restait calme face aux insistances de sa copine.

– Pourquoi ? Je ne comprends pas ce qui t’empêche de venir.

– D’abord il faut voir le côté financier, je ne suis pas sûre d’avoir assez d’argent pour un voyage comme ça.

– Je vais te payer une partie, a coupé Valentine impatiente.

– Ah non, arrête avec ça ! Tu crois tout pouvoir payer. Arrête, vraiment ! Je travaille et je gagne ma vie. Merci ! a répliqué Elena sur un ton vexé.

– Ok, ok, on se calme. Je proposais ça parce que ce serait con que les obstacles d'ordre financier t'empêchent de venir.

– Et ensuite, il y a Siméon. Je voudrais voir avec lui ce qu'il veut faire pendant ces vacances.

– Ah, parce que c'est lui qui décide si sa mère a le droit de passer quelques jours à Paris ou non ?! a lancé Valentine sur un ton agacé.

– Non, ce n'est pas lui qui décide ! Elena essayait toujours de garder son calme même si cela lui était de plus en plus difficile tant les propos de Valentine l'agaçaient. Néanmoins elle poursuivit sur le même ton :

Mais je vais quand même devoir lui en parler et voir ce qu'il pense de ce voyage.

– Non mais tu déconnes là ! Lena, je te rappelle que tu ne pars pas en expatriation longue durée mais en petit voyage de trois ou quatre jours, perdait patience Valentine.

– Oui, je sais, Elena parût réfléchir... Puis elle a rajouté, contre toute attente.

Tu as peut-être raison, après tout ce n'est pas grand-chose et en plus ça va me faire du bien de partir un peu. Ça me changera les idées.

Bon, écoute, je vais voir ce que je peux faire. Je te rappelle vite.

Ouf, c'est compliqué de la bouger, s'est dit Valentine. Pour quelqu'un qui travaille dans une agence de voyage et qui dit adorer partir, elle n'est pas super mobile. C'est peut-être vraiment un problème de fric alors. Mais elle est beaucoup trop fière pour accepter qu'on paie pour elle. Enfin précisons, qu'une copine paye pour elle, parce que

vivre aux crochets de ses amants c'est plutôt son truc. C'est d'ailleurs ce qu'elle va essayer de faire : se faire payer ce voyage par l'un de ses amants, si elle en a un en ce moment.

Je suis méchante là. Mais elle est pénible aussi à toujours hésiter comme ça.

Franchement, j'aimerais tellement qu'elle vienne ! On pourra faire plein de choses. De toute façon à Paris il y a toujours tellement de choses à faire. On trouvera un hôtel bien placé, pas trop loin des grands boulevards et des brasseries. Et pas trop loin d'un théâtre. Ah oui, on ira voir une pièce de théâtre, un truc marrant, une pièce de boulevard, par exemple. Même si Lena ne va pas comprendre toutes les blagues, son français ne doit plus être au top (quoi que ça revient vite) elle va quand même saisir l'essentiel.

J'ai vu l'autre jour une pièce pas mal qui marche bien en ce moment : « L'amour et chipolatas », oui je crois que c'est ça. Sinon, il y a « J'aime beaucoup ce que vous faites », ça fait déjà deux ans qu'elle est à l'affiche et les salles sont toujours aussi pleines, c'est que ça doit être bien. Sinon, il y a toujours « Arrête de pleurer, Pénélope ». Enfin, pas de soucis, on trouvera une pièce sans problème.

Ah j'aurais tellement aimé aller à la Comédie Française mais c'est trop tard pour avoir des places. Il fallait s'y prendre un peu avant. Et pourtant cette année il y a plein d'œuvres d'auteurs russes... Je crois bien que c'est l'année France – Russie, ou un truc dans le genre. Je serais bien allée voir « Les trois sœurs » de Tchekhov, mais bon on ne va pas regretter maintenant, c'est trop tard, une autre fois.

Il me semble que les deux premières pièces passent au théâtre Caumartin, c'est dans le 9^e, alors il faudra un hôtel dans le coin. Et ce n'est justement pas loin des Galeries et du Printemps. Ah oui, super, on ira voir les vitrines des grands magasins ! Il y aura une foule épouvantable mais ça ne fait rien, ça va être bien quand même.

Et puis dans le 9^e il y a plein de brasseries qui ouvrent super tard. En tout cas après le spectacle on n'aura aucun problème pour trouver où manger. Ça va être génial, j'adore des soupers après le théâtre, ça fait tellement classe.

Il faudra bien s'habiller. Ici je n'ai jamais l'occasion de porter de jolis vêtements, on te regarde comme une folle. C'est ça le drame des petites villes provinciales. Mais là, on va être à Paris, la ville de tous les rêves, la ville où tout est possible. Oui, on va très bien s'habiller, on va être élégantes. Je vais enfin pouvoir remettre ma jupe de princesse.

Mais on ne va pas rester dans le 9^e. L'hôtel, le théâtre, les grands magasins et la brasserie c'est bien mais on va aussi voir autre chose. Ce qui est bien à Paris c'est qu'on peut presque tout faire à pieds, à condition d'avoir de bonnes chaussures. Il faudra que je prévienne Elena d'ailleurs, qu'elle ne commence pas à charger sa valise avec des petits souliers à talons, si c'est pour ne plus pouvoir marcher...

Donc on ira bien sûr faire un petit tour dans le 1^{er}, du côté du Louvre. On se promènera un peu dans la rue de Rivoli. Ah tiens, on pourra s'arrêter prendre un petit chocolat chaud chez Angelina. Avec un peu de chance il n'y aura pas une trop longue queue de touristes devant. Sinon, on ira dans un salon de thé

vers la Comédie Française, je ne sais plus comment il s'appelle mais enfin je le situe, donc on trouvera.

Alors, alors, après on ira faire un tour du côté de la place Vendôme. La belle place Vendôme, Lena va adorer. Tous ces bijoux, c'est de la folie. Enfin, on ira là-bas surtout pour Elena, ce n'est pas mon endroit préféré à Paris. Je ne sais pas si ce n'est pas dans le coin qu'on trouve une boutique Guerlain, elle doit être sous les arcades de la rue de Rivoli. Et aussi la boutique Annick Goutal. Elle va adorer découvrir tous ces parfums que personne ne connaît en Russie. C'est ça le truc, avoir un parfum unique et en plus acheté à Paris. Je vais lui faire sentir « Sables » d'Annick Goutal. Je crois que c'est un parfum pour homme mais une femme peut aussi le porter, à condition d'aimer les fragrances « chaudes ». C'est en fait un parfum parfaitement androgyne. En revanche, il est tellement original qu'il ne laisse personne indifférent : soit on l'adore, soit on le déteste et il n'y a rien au milieu.

Quand je mets ce parfum j'ai l'impression d'être une femme orientale, une belle et mystérieuse Shéhérazade.

D'ailleurs il y a un internaute qui avait écrit à propos de ce parfum quelque chose de très intéressant.

Valentine avait allumé son ordinateur et après quelques minutes de recherches, avait retrouvé cet extrait qu'elle tenait absolument à faire lire à sa meilleure amie :

« Qui essaie par hasard Sables, d'Annick Goutal, sans savoir à quoi s'attendre, s'expose à une surprise de taille. »

C'est que la note d'immortelle sauvage (Helichrysum italicum) présente, omniprésente, toute-puissante même, dès le début de la fragrance, est... une curiosité à part entière.

Imaginez une senteur sombre et épaisse, à mi-chemin entre le caramel liquide et le goudron, une senteur qui rappelle le sucre brûlé et le sirop d'érable, mais dans lesquels le sucre aurait été remplacé par du sel... puis ajoutez une solide pincée de curry et de fenouil anisé. Voilà pour l'immortelle.

Maintenant, ajoutez à cette immortelle un fond de santal et de vanille, et donnez un tour de poivre du moulin. Enfin, tournez le volume à fond : voici Sables »

Bref, c'était une petite digression. Ne nous éloignons pas du sujet principal !

Que pourrait-on faire d'autre pendant ces quelques jours à Paris ?

En tout cas faire du bateau mouche et monter en haut de la tour Eiffel, c'est non, il fait trop froid d'abord et ensuite, tous ces trucs typiquement touristiques, on les a déjà faits.

Alors maintenant on va se conduire en vraies parisiennes.

Donc, la suite de notre visite (ce sera peut-être d'ailleurs le deuxième jour) va être le Marais et son incontournable place des Vosges. J'adore cette place, avec ses galeries de peinture et des robes vintage. D'ailleurs, je ne sais plus qui m'avait dit déjà, il paraît qu'il y a plein de tableaux de peintres russes exposés dans ses galeries. On va voir ça !

Et on déjeunera aussi place des Vosges, chez Carette, sous les arcades. Cet endroit est magnifique.

Je crois que ce salon de thé a été décoré par Givenchy. Quand je vais dire ça à Lena, elle voudra à tout prix y aller.

Bon manger et marcher, c'est bien mais il faudrait quand même qu'on aille visiter un musée ou une expo. Qu'est-ce qu'il y a comme musées dans le coin déjà ? Dans le Marais il y a le musée Carnavalet mais il m'intéresse moyen... En revanche, j'ai vu qu'il y avait une expo temporaire Louis Vuitton, alors on est obligées d'y aller.

Sinon, à l'Hôtel de Ville il y a l'expo consacrée à Andrée Putman, la grande décoratrice. Ça peut être intéressant à voir. En tout cas dans « Télématin » ils en ont parlé en termes assez élogieux.

Bon on verra.

Le troisième jour il faudra prévoir de faire un tour à Orsay. Elena n'a pas dû le visiter et je suis sûre qu'elle va adorer cette ambiance impressionniste. En tout cas la première fois j'ai été impressionnée. Quel jeu de mots, pfft.

Sinon, que peut-on faire encore de sympa ? On pourrait aller vers Faubourg Saint-Honoré, voir les vitrines d'Hermès, en général c'est très beau à Noël. Et puis, faire un tour dans le magasin. Si j'ai un peu de sous, je m'offrirais bien un de leurs petits carrés. J'ai envie d'en avoir un bleu vif, une couleur qui vous réveille et qui illumine le visage.

Ah mon Dieu, ça fait rêver. J'aimerais déjà y être !

On fera aussi un tour dans le quartier Latin et à Saint-Germain. Ce sera totalement différent de ce qu'on aura déjà vu. Tellement plus Paris d'affaires, Paris en activité, Paris studieux.

Puis on ira aussi rue Vaugirard, près du jardin du Luxembourg. J'adore ce jardin, avec sa fontaine Médicis. C'est là qu'on était allés avec Antoine la première fois qu'on était venus à Paris. Il avait pris plein de photos de moi près de cette fontaine. Je me trouvais belle sur ces photos, avec un visage un peu grave. Qu'est-ce que j'étais amoureuse et torturée par cet amour à l'époque...

Enfin, donc on ira dans ce jardin. En plus il y a toujours une exposition de photos affichées sur les grilles du parc, on verra ce qu'il y a cette année.

On n'ira peut-être pas vers le Sacré Cœur, là aussi, trop touristique. La place du Tertre est totalement envahie par les touristes et c'est assez insupportable.

Bon, ben voilà. Un chouette programme pour quelques jours.

A moi Paris ! La plus belle ville du monde ! La capitale de la mode. Avec tous ces gens élégants dans les rues. Ça fait tourner la tête !

Maintenant il n'y a plus qu'à... Plus qu'à attendre le verdict. J'espère quand même qu'elle va pouvoir venir. C'est vrai que c'est un voyage qui peut vite devenir assez cher, notamment un hôtel pour trois ou quatre nuits...

Ah mince, l'hôtel, mais oui, pourquoi est-ce qu'on irait dans un hôtel alors qu'il y a Olivier. Il va bien pouvoir nous héberger ! Il sera ravi en plus, il doit s'ennuyer pas mal tout seul dans son bel appart.

En plus je vais lui présenter Lena. Une jolie fille comme elle va pouvoir faire chavirer le cœur de notre célibataire endurci. Oui, c'est une excellente idée. Je vais l'appeler : « J'arrive, mon vieil Oliv. J'ai une surprise pour toi. Patience, tu vas voir ! »

Il va adorer.

Valentine ne tenait plus en place. Plus ce voyage devenait réel, avec tous ses petits détails très concrets, plus il était difficile de patienter. Tous les jours elle attendait le coup de fil de sa copine.

Mais de son côté il y avait aussi un problème à régler : Antoine. Allait-il accepter de rester ces quelques jours avec le petit ?

Finalement je ne suis pas une femme et une mère toute puissante : bien qu'une amazone, j'ai quand même besoin d'un homme, ne serait-ce que pour garder mon enfant. Euh, notre enfant, s'est-elle forcée de rectifier.

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire là ? Je n'ai même pas pensé une seconde à ce que pouvait ressentir Antoine en me voyant partir à Paris sans lui. Et visiter tous les endroits qu'on a découverts ensemble... Comment va-t-il le prendre ? Franchement, mal. A sa place en tout cas je le prendrai mal.

D'un coup Valentine s'est sentie assez mal à l'aise.

Comment vais-je lui présenter ça ?

Et puis mince, on peut encore avoir le minimum de liberté dans ce couple pour partir trois jours en vacances sans l'autre ! En plus, si c'est pour se faire la gueule à Paris, non merci.

De toute façon on ne va pas amener dans la capitale de la légèreté toute la lourdeur d'un couple en décomposition !

*

* *

UNE PLANTE DERACINEE

Dès qu'il l'a vue, il a tout de suite compris que d'une manière ou d'une autre cette fille allait compter dans sa vie.

Sa grâce et sa fragilité le touchaient. Et puis son accent chantant avait un charme fou !

« Qu'est-ce qu'elle est belle ! » s'était dit Olivier.

« Il n'est pas beau. Hum, mais il a quand même quelque chose », avait pensé Elena.

« Le séjour promet d'être chiant s'ils continuent de se regarder comme ça », avait constaté Valentine.

– Bon, allez, venez, mes petites russes, a tenté une plaisanterie Olivier, malgré sa gêne. Venez, vous allez poser vos bagages dans l'appart et après on ira se promener.

– Attention, j'ai déjà un programme ! avait tenu à prévenir Valentine. On ne va pas juste « se promener ».

– Oh, arrête avec tes programmes ! s'était exclamé Olivier. Il faut toujours que tu nous mettes une pression pas possible. Elena vient juste d'arriver. Laisse-la se poser d'abord un peu, reprendre ses

esprits avant de se lancer dans un *programme*. Il faut toujours qu'elle régente tout celle-là, avait-il lancé tout en regardant Elena, comme si il cherchait son soutien.

– *Régente* ? Qu'est-ce que c'est ? Je ne connais pas ce mot, a dit Elena en rougissant légèrement.

– *Régender* ça veut dire commander, donner des ordres, diriger. Enfin, tu vois quoi, c'est notre Valentine. Olivier était ravi de sauter sur l'occasion et pouvoir enfin s'adresser à Elena directement.

– Ah d'accord, je devine ce mot, euh non, j'ai deviné. Oui, j'ai deviné que ce mot signifie ça. Merci, a répondu Elena avec difficulté.

J'ai tout oublié, pensa-t-elle. Mince, ça se perd vite quand même. Je comprends tout ou presque mais c'est pour parler que c'est dur. Enfin, ça ne fait rien, je suis là aussi pour rafraîchir mon français. Ça va me faire du bien.

Après avoir rapidement déposé leurs bagages, ils sont sortis. Elena avait aussi insisté pour sortir malgré la proposition d'Olivier de prendre un peu de repos. Elle n'était pas venue à Paris, en France, pour rester enfermée dans un appartement, même aussi agréable de celui d'Olivier.

Elena suivait ses deux « guides » sans se préoccuper de l'itinéraire ou du *programme*. Là-dessus elle se reposait entièrement sur Valentine et franchement c'était très agréable de laisser les autres s'occuper de tout.

Olivier lui jetait des petits regards furtifs. Elle sentait qu'il s'intéressait à elle et cela ne lui était pas désagréable. Au fil des heures elle s'habitua à lui, à son allure un peu gauche, à sa voix chaude, à ses

manières qui manquaient de raffinement et de galanterie.

Il était tout le temps en train de raconter des trucs drôles qui faisaient beaucoup rire Valentine. Mais Elena n'arrivait pas à tout comprendre. Ça ne la gênait pas le moins du monde, elle se sentait vraiment très à l'aise en compagnie de ses deux personnes dont l'une était sa meilleure amie depuis des années. Et cet Olivier, et bien il est le meilleur ami de sa meilleure amie, alors Elena ne doutait pas une seconde qu'ils allaient devenir amis eux aussi.

– Alors, comment tu trouves Paris ? a demandé Valentine à Elena, brûlant d'impatience de connaître enfin le sentiment profond de sa copine.

– C'est une très belle ville, a répondu Elena simplement.

– Et c'est tout ?! s'est exclamée Valentine.

– Eh oh, ne vous engueulez pas, a dit Olivier en rigolant. Quand vous parlez en russe j'ai toujours l'impression que vous êtes en colère.

– Non, nous ne sommes pas en train de nous engueuler. C'est notre manière de parler. Excuse-nous de t'exclure de la conversation pendant quelques minutes mais c'est important, a expliqué Valentine avec impatience.

– Ok, pas de problème. Prévenez-moi quand vous aurez fini, a répondu Olivier d'un air désabusé.

– Alors c'est tout ? est revenue à la charge Valentine. C'est tout ce que Paris t'inspire ?

– Oui. Je ne suis pas comme toi, totalement dingue de Paris. Pour moi, toutes les grandes capitales sont jolies, dans chacune il y a des choses sympas à voir. Mais Moscou et Saint-Pétersbourg, par exemple,

n'ont rien à envier à Paris, a répliqué Elena avec fierté.

– Mon Dieu, mais pourquoi faut-il que tous les russes commencent inmanquablement à comparer. « Chez nous c'est aussi bien, voire mieux, on sait faire aussi,... blablabla » ?! a lancé Valentine avec humeur.

– Calme-toi ! Tu me poses la question, je te réponds. Si tu ne veux pas entendre la réponse, il ne faut pas demander. Pourquoi quand on discute avec toi on doit toujours aller dans ton sens ?

– Non, pas du tout. On peut parfaitement ne pas être d'accord et discuter. Ce qui m'agace c'est cette manie de vouloir toujours se comparer aux occidentaux. Comme si les russes étaient en permanence déchirés entre un sentiment d'infériorité et une espèce de fierté mal placée. Putain, pourquoi on ne peut pas juste apprécier ce qu'on voit ?

– Mais j'apprécie, a répondu Elena, déjà un peu plus calme. Simplement je ne suis en extase devant Paris, comme toi. D'ailleurs c'est rare que je sois en extase devant quoi que ce soit. On est assez différentes toi et moi, tu le sais bien, a-t-elle rajouté avec douceur.

– Oui, c'est vrai, a reconnu Valentine.

– Mais tu vois, par exemple, j'aime Moscou. Je suis profondément moscovite.

– Pas moi, a répondu Valentine, pensive.

– Mais c'est normal, tu l'as quittée très jeune. Du coup tu n'as rien pu vraiment construire dans cette ville.

– Dix-neuf ans ce n'est pas si jeune que ça. Mais c'est vrai, tout ce que j'ai construit je l'ai construit en

France. Je ne suis même pas parisienne alors que je rêve de l'être. D'un coup Valentine s'est sentie triste.

– Tu te cherches encore, c'est normal.

– J'ai presque trente-cinq ans ! Il est peut-être le temps que je me trouve, a lancé Valentine avec humeur.

– Ce n'est pas une question d'âge, Valentine, a dit Elena avec un air de maître de la sagesse. Ça viendra, tu verras. Tu as été déracinée et il faut du temps pour trouver un endroit où replanter ses racines. Quand ce sera le moment, tu te poseras. Quelque part, je ne sais pas où. Et tu appartiendras à cet endroit. Ce sera peut-être Paris, qui sait ou Milan, a-t-elle rajouté avec un sourire. Je te verrai bien en Italie d'ailleurs, plutôt qu'en France. Ou alors dans un petit village, entourée de vaches.

– « Replanter ses racines », on dirait que je suis une plante. Bref, qu'est-ce que c'est lourd ce genre de discussions ! On arrête les sujets qui fâchent, a proposé Valentine. D'ailleurs on a laissé ce pauvre Olivier tout seul depuis trop longtemps. Regarde-le, il est déjà en train de faire la gueule.

Elena a tourné la tête vers Olivier, il était évident qu'il ne les a pas quitté des yeux durant toute leur conversation.

*

* *

ET LA LEGERETE DANS TOUT ÇA ?

Pourquoi est-ce que certains jours vous vous sentez totalement découragée ? Pourtant tout va plutôt bien dans votre vie, du moins en apparence. Mais voilà vous ne pouvez pas vous empêcher de vous sentir presque abattue. Tout vous coûte et le moindre effort vous paraît insurmontable.

Mais c'est surtout le fait de réaliser que tous les efforts que vous faites sur vous ne donnent pas forcément les résultats que vous espériez, c'est ça qui vous met sur les genoux. Il n'y a encore pas si longtemps vous étiez contente de vous parce que vous aviez l'impression d'avoir réellement progressé et d'avoir vaincu vos fantômes.

Mais vous vous apercevez que ce n'était qu'un leurre. Rien du tout ! Les fantômes sont toujours là et ne cessent de vous entraver.

Bon, ok, n'importe quel psy vous dira qu'on ne peut jamais vaincre ses fantômes et qu'il faut au contraire les apprivoiser, apprendre à vivre avec. Certes, vous savez tout ça mais ça ne vous aide pas du tout de savoir que toute votre vie vous allez être

obligée de vous coltiner vos fantômes qui sont toujours prêts à vous pourrir la vie. On va vous expliquer que vous devez vous attendre à tout moment à ce qu'ils vous jouent de mauvais tours et que vous devez apprendre à les maîtriser.

Vous imaginez, maîtriser vos fantômes pendant toute une vie ?! Mais c'est de la folie pure ! Et à côté de ça, on va vous demander de lâcher prise, de ne plus être dans le contrôle et blablabla. Allez donc dans une librairie et regardez un peu les bouquins de développement personnel (toutes les librairies en regorgent !) : « Apprenez à lâcher prise », « Comment cesser de vouloir tout contrôler », « Savoir se détendre », etc. etc. etc.

Mais c'est totalement contradictoire. Comment pouvez-vous vous détendre alors que les fantômes sont tout le temps dans les parages ? A la guerre comme à la guerre : il ne faut pas vous endormir des fois qu'il y ait un fantôme qui veuille de nouveau vous faire du mal. Car eux, les fantômes, ne dorment jamais.

Une fois que vous avez compris ça, vous ne vous faites plus d'illusions sur le bonheur sans nuages et la plénitude absolue. Ça n'existe pas, il vaut mieux l'intégrer le plutôt possible. La vie est un dur labeur qui vous fait progresser petit pas par petit pas, si vous voulez que vos progrès soient durables. Hélas... Oui, c'est un vrai chemin saturnien.

Et un coup de chance ? Un truc qui vous fait sauter plusieurs niveaux d'un coup, un tremplin quoi ? Ça existe mais attention, vous dira-t-on, tout ce qui est acquis avec trop de facilité, s'en va comme c'est venu.

Alors c'est tout ce que la vie nous propose : du labeur, du labeur et des tous petits progrès ? Et ben, mon vieux, quel programme excitant ! Mais quand est-ce qu'on s'amuse ? Jamais ?

Au fait, pourquoi est-ce qu'on se préoccupe du développement personnel ? Pour être meilleur ? Ou pour être mieux ? Au fond être meilleur on s'en fout, non. Ce qu'on veut c'est de se sentir mieux. Mais alors à quatre-vingt bergeres on doit se sentir carrément bien, à la condition bien sûr qu'on ait fait un vrai travail sur soi pendant les soixante-dix-neuf premières années de sa vie. Eh ben, quelle perspective alléchante...

S'il faut attendre d'être vieux pour se sentir bien et pouvoir enfin profiter de la vie, alors là franchement autant arrêter tout ce boulot psycho-machin dès maintenant et écrire un bouquin « La vie commence à quatre-vingt ans ».

Non sérieusement, pourquoi est-ce qu'il est si long le travail sur soi ? Pourquoi est-ce que les progrès sont si imperceptibles ? Pourquoi est-ce qu'on est si souvent découragés ? Pourquoi est-ce que rien n'est jamais acquis ?

Pourquoi est-ce que ça doit être absolument l'œuvre de toute une vie ?

Et la légèreté dans tout ça ?

*

* *

UN AMI AGACANT

– Tu sais que j’écris un bouquin en ce moment ?

– Ah bon ?! Première nouvelle, a rigolé Olivier. Parce que tu sais écrire maintenant ?!

– Très drôle. Valentine parut vexée. Je ne sais peut-être pas très bien écrire mais j’écris certainement mieux que toi.

– C’est vrai. Remarque, c’est pas difficile, j’écris super mal. Mais ce n’est pas parce que tu sais à peu près écrire qu’il faut absolument te lancer dans l’écriture d’un bouquin.

– On peut se lancer dans ce qu’on veut. On est quand même libre de faire ce qui nous plaît, non ?! s’est écriée Valentine, déçue par les propos décourageants de son ami.

– Ah oui, bien sûr, tant que tu ne le publies pas, tout va bien.

– Tout à fait. J’écris pour moi déjà et après, si un jour quelqu’un accepte de le publier, tant mieux. Valentine était bien décidée de ne pas répondre aux remarques caustiques de son ami. Au fait, t’es envieux ou quoi ?

– Envieux de quoi ? a fait semblant de ne pas comprendre Olivier.

– De moi. De ce que je fais. Que moi j'écrive et pas toi.

– Oh ça va, pour l'instant il n'y a pas de quoi être envieux, ma chère.

– C'est vrai, a reconnu Valentine.

– Remarque, peut-être tu vas réussir à nous pondre quelque chose de sympa finalement, a dit Olivier sur un ton conciliant. Franchement, si un jour tu réussis, je serai le premier à m'en réjouir. Si tu en doutais, c'est que tu n'as rien compris à notre amitié.

Il a raison, a pensé Valentine. Pourquoi faut-il toujours que je me défende, que je me sente persécutée. J'adore taquiner les autres mais lorsque ce sont les autres qui me taquent, je me braque. C'est con ça.

– Bon t'écris quoi au fait ? a demandé soudain Olivier.

– Ben quelques réflexions... comme ça, en rapport avec ce que je vis.

– Ah non, je t'en prie, tu ne vas pas nous sortir une autobiographie ! s'est exclamé Olivier. Ce serait parfaitement ridicule.

– Mais non, ce ne sera pas ça. Du calme. Je ne sais pas encore très bien ce que ça va être, a répondu Valentine calmement.

– Fais une fiction. Un truc intéressant. Pour une fois ne pense pas à ta petite personne. Tu devrais te dire que la vie « palpitante » de Valentine n'intéresse pas forcément les gens. Il faut que ce soit un truc qui se lit bien, qui soit distrayant, amusant, avec plein de

personnages hauts en couleur. Tu vois ce que je veux dire ? Olivier était tout excité à l'idée de pouvoir recadrer la future œuvre de sa copine. Il se positionnait déjà comme co-auteur.

– Hum. Ce n'est pas facile. Je ne suis pas dans ce trip là justement. J'ai plus envie d'écrire à partir de mes réflexions sur la vie. Je ne sais pas comment te l'expliquer, a tenté de temporiser Valentine, pensive.

– Ah non, ne me dis pas que tu t'apprêtes à nous sortir une espèce de bouquin intimiste, lourd et chiant à mourir ?! a lancé Olivier sur un ton exaspéré.

– Je ne sais pas... peut-être. Il faut voir.

– Ecoute, Valentine, sérieusement, tu prônes la légèreté en permanence. Tu n'as d'ailleurs que ce mot à la bouche : « je voudrais être légère et aérienne », « c'est trop lourd, changeons de sujet », etc. Là justement t'as l'occasion de l'expérimenter. Mais non, tu vas te lancer dans une espèce de lourdeur psycho-métaphysique ! Mais tu vas finir par dégoûter tout le monde ! Olivier ne mâchait pas ses mots.

– Qui tout le monde ? a demandé Valentine, cette fois vraiment vexée.

– Mais tes *éventuels* futurs lecteurs (Olivier a bien insisté sur le mot « éventuels ») déjà et ensuite toi-même !

– Pourquoi est-ce que je me dégoûterais ? a demandé Valentine avec colère.

– Parce que, ma chère, il faut toujours avoir du plaisir à relire ce qu'on a écrit. Tu ne connais pas cette règle d'or ? a répliqué Olivier sur un ton supérieur.

– Et pourquoi est-ce que je n’aurais pas le plaisir de me relire si je considère que c’est bien écrit ? ne comprenait pas Valentine.

– Je ne parlais pas de ça. Ça a beau être bien écrit, si le sujet est chiant ou trop ennuyeux ou encore triste à mourir, tu seras la première à avoir le cafard.

Il n’avait peut-être pas tort après tout. Pourquoi est-ce que ces derniers temps je ne parle que des trucs tristes, profonds et compliqués ? Je n’ai pas l’impression d’avoir toujours été comme ça, pensa Valentine. Autrefois il me semble que j’ai vraiment été drôle et légère, une vraie Gémeaux quoi. Pourquoi est-ce que je ne redeviens pas cette fille-là ? Où est-elle passée ma *gémellité* ? Mon Mercure ne doit pas être content de ce que je fais en ce moment, j’imagine. Ce demi-Dieu de la communication, du commerce et de l’écriture, et Dieu sait de quoi encore, est justement quelqu’un de drôle et léger. Je le vois déjà en train de me dire : « Valentine, cette lourdeur que tu affiches ces temps-ci ne te sied guère ». Il a la tête d’Olivier et la voix d’Olivier aussi. Ah non, pas la tête, il doit être plus beau quand même, c’est presque un Dieu.

Bref, peu importe, Olivier a raison...

– Eh oh, il y a quelqu’un ? Olivier l’a tirée de sa rêverie. T’es en train de bouder ou quoi ? a-t-il demandé d’une voix légèrement inquiète.

– Euh, non, je réfléchissais....

– Et alors ?

– Et alors c’est encore toi qui as raison.

– Ah tu vois ! s’est exclamé Olivier avec satisfaction. Ce *vieil Oliv* ne raconte pas que des conneries. Bref, maintenant que je t’ai briefé, tu peux

te mettre au boulot. Et je veux bien lire le premier chapitre des fois que ça parte en vrille, a-t-il rajouté sur un ton de plaisanterie.

– Oh alors ça, on verra, mon vieux. Tiens, pour changer de sujet, t'as des nouvelles d'Elena ? a demandé Valentine avec une pointe d'ironie.

– Pourquoi est-ce que j'en aurai, a répliqué Olivier, immédiatement sur ses gardes.

– Oh arrête ton cinéma, tu veux ! Tu sais qu'à moi tu peux tout dire. J'ai vu votre petit manège à Paris, je ne suis pas dupe.

– Je ne vois pas ce que tu as pu voir. Il n'y a rien eu.

– Oui, bien sûr, vous n'avez pas encore couché ensemble. De toute façon vous n'auriez pas pu, avec moi dans les parages. Mais ça ne saurait tarder, n'est-ce pas ? ne lâchait pas le morceau Valentine.

– Oui, c'est ça, elle à Moscou et moi – à Paris, on va coucher ensemble, a répliqué Olivier sur un ton humoristique.

– Oh ça va, l'avion ça existe. T'as toujours rêvé d'aller à Moscou en plus. Ben voilà, c'est l'occasion.

– Pourquoi Elena t'a parlé de moi, a essayé Olivier prudemment.

– Je ne lui ai pas encore parlé depuis notre séjour à Paris, a répondu Valentine dans un sourire. Yes ! Il est amoureux, ce vieil Oliv, s'est-elle dit. C'est le moment de sonder plus loin.

– Alors, comme ça, mon Olivier, Lena t'intéresse ?

– Je n'ai pas dit ça, a répondu Olivier, bougon.

– Oh arrête, à d'autres !

– Bon, ok, elle est très jolie et gentille en plus, pas comme toi, a lâché Olivier à contrecœur. D’ailleurs je me demande comment elle peut être copine avec une fille comme toi !

– Comment ça, je ne suis pas gentille ?! a demandé Valentine sur un ton faussement indignée. Mais bref, on s’en fout, je ne suis pas gentille si tu veux. Alors raconte, t’es amoureux ?

– Alors là, non, si tu crois que je vais répondre à tes questions débiles ! s’est presque énervé Olivier.

– Ben elles ne sont pas débiles, mes questions. Et puis arrête tes cachotteries s’il te plaît. Moi je te raconte tout, même les trucs les plus intimes. Si ça marche que dans un sens alors excuse-moi mais on ne peut pas parler d’amitié, a tenté le coup Valentine.

– Non mais je ne sais pas si je suis amoureux, a enfin cédé Olivier. Mais elle me plaît beaucoup, oui. En revanche, ça m’étonnerait que ce soit réciproque, a-t-il rajouté sur un ton triste.

– Oh là, mais faut pas te dévaloriser, mon Olivier. Tu sais que t’es un garçon bien, gentil et tout et tout.

– Justement, voilà, *gentil*, tu l’as dit. Olivier paraissait réellement démoralisé.

– Ben quoi, c’est déjà pas mal. Tout le monde ne peut pas être beau. Et puis la beauté ça ne se mange pas en salade, tu connais cette expression ?

Là justement, s’était dit Valentine, on ne peut pas me reprocher de ne pas faire preuve de légèreté.

– Oui, c’est ce qu’on dit, a répondu Olivier d’un ton lugubre.

– Mais oui. Et puis t’es peut-être pas beau mais t’es pas moche non plus. Tu as du charme, c’est bien mieux, a tenté de le rassurer Valentine.

– Merci, je note.

– Oui, oui, c'est ça, note. Et puis je sais que tu sauras rendre une fille heureuse, a-t-elle rajouté sur un ton sérieux et presque émue.

– Oh là, on va loin là. Pour le moment il ne s'agit que d'une vague sympathie, a prudemment rectifié Olivier.

– OK, si tu veux. Mais je ne te dis pas ça par rapport à Elena, je parle en général. C'est quelque chose que je sais de toi depuis longtemps. En revanche, je viens seulement de comprendre à quel point c'est important. La beauté c'est éphémère et ce n'est pas ça qui te rend heureux. Regarde Antoine, il est beau mais qu'est-ce que je suis malheureuse avec lui, t'as pas idée, a dit Valentine, tout remuée.

– Tu veux dire qu'avec moi tu aurais pu être heureuse, a demandé Olivier, sur un ton volontairement neutre.

– Oui, sans doutes, si on n'était pas amis. Mais on ne va pas gâcher cette belle amitié, notre bien presque le plus précieux, a répondu Valentine, sur un ton faussement léger.

– Absolument, très chère. Tu penses donc que je devrais tenter le coup avec ta meilleure copine ? a demandé Olivier, ragaillard.

– Mais absolument ! Fonce ! l'encouragea Valentine. Et surtout, tiens-moi au courant. Je veux être en première loge et connaître tous les détails les plus croustillants.

– C'est ça, compte là-dessus, a répondu Olivier, en rigolant.

– Oh mais pas de problèmes. Je saurai tout par Elena de toute façon. Elle n'est pas comme toi, elle ! Elle me raconte tout.

– Bon, allez assez parler de mon histoire d'amour hypothétique. Dis-moi plutôt quand est-ce que tu reviens à Paris, a changé de sujet Olivier.

– Ah, tu fais diversion là ! plaisanta Valentine. Ecoute, je ne sais pas encore. Je voudrais venir tu sais pourquoi... ? a commencé Valentine, sur un ton de mystère.

– Non, je ne sais pas mais tu vas me le dire.

– Je voudrais rencontrer Jodorowsky, a annoncé Valentine, sur un ton solennel.

– Qui ? a demandé Olivier, comme s'il n'avait pas bien entendu.

– Alejandro Jodorowsky, le célèbre auteur de BD, metteur en scène, etc.

– Je ne savais pas que tu étais fan de BD.

– Non pas du tout. Les BD ce n'est toujours pas mon truc. Valentine voyait bien qu'elle était en train de titiller la curiosité de son vieux pote.

– Ben alors, pourquoi tu veux le rencontrer ce mec ? ne comprenait pas Olivier.

– Ce *mec*, comme tu dis, est aussi un célèbre tarologue et l'auteur de psychomagie, a répondu Valentine, tout fière.

– Oh là là, mon Dieu, ça y est on est parti dans un délire pas possible ! a lancé Olivier sur un ton exaspéré. Mais tu t'intéresses encore à toutes ces conneries ?! Eh ben, ma vieille, je vais te dire un truc : c'est pas la peine de venir à Paris pour ça.

– D’abord ce ne sont pas des conneries, a tenu à préciser Valentine, imperturbable. Elle avait l’habitude de ce genre de remarques, depuis le temps... Ensuite, si justement, ça vaut le déplacement car Jodorowsky n’est pas n’importe qui. Même ma psy en parle avec du respect, si tu veux savoir, a-t-elle jugé important de rajouter. Et puis, même si ce sera la raison principale de ma visite, je profiterai de mon séjour à Paris pour faire d’autres trucs sympas, si tu vois ce que je veux dire.

– Oui, je vois. Mais tu vas le rencontrer comment ? a demandé Olivier, intrigué.

– Dans un café, a répondu simplement Valentine. Elle savait que cette réponse laconique allait produire son petit effet.

– Oh là, vous avez déjà fixé un rancart ! s’est exclamé Olivier. Tu ne perds pas de temps, dis donc. Et il va te draguer, tu crois ? Méfie-toi, avec tous ces gourous...

– Franchement, Olivier, t’es con et inculte en plus. Jodorowsky est vraiment quelqu’un de très connu, il n’y a que toi qui n’en as jamais entendu parler, a commencé Valentine, indignée. Ensuite, c’est un vieux monsieur. Je ne sais pas, il doit avoir dans les soixante-dix ans...

– Ça n’empêche pas, a répondu Olivier, pas très sûr de lui.

– Oh écoute, arrête, tu veux, grogna Valentine. Tous les mercredis il donne des conférences dans un café, près de la gare de Lyon. Je crois que le café s’appelle « Le Téméraire », tu connais ?

– Non.

– Bon, poursuivait Valentine, et il tire au sort un nom parmi les participants et la personne tirée au sort a le droit à une consultation privée, en général il s’agit d’un tirage de Tarot, si j’ai bien compris. Et puis il travaille aussi la psycho généalogie...

– Ah bon. Je n’en ai jamais entendu parler, a répondu Olivier, soudain intéressé. La psycho généalogie ça peut être pas mal. Ça fait longtemps que je voulais m’attaquer à ça justement, ça pourrait m’intéresser. Ton Jodorowsky a l’air d’être un mec qui touche à tout.

– Arrête avec ton « mec », coupa Valentine. Oui, il a un parcours riche, on va dire ça comme ça.

– Peut-être que je viendrai avec toi dans ce café, a proposé Olivier. On verra. Je vais me renseigner sur ce *mec*, ajouta-t-il, en appuyant bien sur « mec ».

– Qu’est-ce que tu peux être agaçant, lança Valentine dans un sourire attendri.

*

* *

INCEPTION OU SAVEZ-VOUS CE QU'IL Y A EN BAS ?

Il est quand même perturbant ce film, pensa Valentine.

Tout le monde en parlait depuis un petit moment, il fallait que je le voie. Pourtant DiCaprio n'est pas mon acteur préféré mais le film vaut largement le détour. Le titre est bizarre aussi, « Inception »...

Ça veut dire *création, début de quelque chose* en anglais. Création d'une idée ou implantation d'une idée dans le cerveau de quelqu'un. Une idée qui n'a jamais été la vôtre est implantée par quelqu'un dans votre cerveau. Et à la fin vous êtes persuadée que c'est la réalité, alors qu'au départ ce n'était qu'une idée... C'est très puissant ce truc-là, cette *inception*. On peut vous implanter toute sorte d'idées dont certaines peuvent aller jusqu'à vous empoisonner la vie. A tel point, que Mall, la femme du héros principal, finit par se suicider...

Troublant, oui...

Valentine tournait et retournait dans sa tête tous les détails de ce film. Un film complexe... Mais étrangement ce film lui parlait. Ce n'est pas que

Valentine était au bord du suicide, ça non, du moins pas encore. Mais elle trouvait que le comportement hystérique et agressif de cette Mall avait quelque chose en commun avec le sien propre, dans les proportions moindres bien sûr.

Tout comme Mall, elle était déchirée entre les deux mondes, entre le rêve et la réalité.

Tout comme Mall elle refusait finalement ce monde réel, peu excitant et assez terne. Tout comme Mall elle était prête à faire un grand saut vers un monde meilleur...

A une seule différence près, Valentine n'envisageait pas de sauter dans le vide au sens propre du terme.

L'inception a commencé pour Valentine (en voilà un pléonasme) il y a cinq ans, juste après son divorce. Son auteur était probablement Antoine, peut-être quelqu'un d'autre, peu importe finalement aujourd'hui. Toujours est-il que quelques idées bizarres ont commencé à germer dans son esprit. Du genre, « qu'est-ce que je fais en province, je voudrais vivre à Paris », « je n'aime pas mon boulot, déjà il n'est pas sexy, en plus ce n'est vraiment pas ma vocation », « je n'aime pas la boîte dans laquelle je bosse, il faudrait que je travaille dans un monde de luxe », « on est sous-payés, mince, mais pourquoi je ne suis pas riche ?! » et plein d'autres encore.

Au début innocentes et même rigolotes, ces idées se sont durablement implantées dans son esprit et à partir de là elles ont commencé leur inexorable cours : empoisonner la vie de celui qui avait le malheur de les avoir en tête.

Depuis ce moment, Valentine se sentait de plus en plus insatisfaite. Elle s'était mise à penser qu'elle méritait autre chose que ce minable petit destin que la vie lui proposait. Elle était de plus en plus déchirée entre les deux mondes : celui qu'elle s'était construit dans sa tête et le monde réel. Et décidément, le monde réel n'avait rien d'attrayant.

Comment vivre au jour le jour lorsque vous détestez tout ce qui vous entoure, ou presque ? La ville vous paraît moche, les gens qui y vivent sont insipides à vos yeux. Vous n'avez pas d'amis. D'ailleurs comment pouvez-vous être amis avec les gens qui acceptent de vivre dans cette ville de m... ?!

Vous détestez l'entreprise dans laquelle vous travaillez. Vous n'appréciez aucun de vos collègues. Ben oui, c'est évident, si ils travaillent dans cette entreprise-là, ils ne peuvent pas être dignes d'intérêt.

Par contre, chez LVMH ou Hermès, les employés doivent être des gens haut en couleur, fins, intelligents, drôles et immanquablement légers. Bien sûr vous n'en savez rien, mais ça paraît évident, non ?!

Ensuite votre job, oui justement, parlons-en. Il n'y a pas de métier plus minable que le vôtre. D'ailleurs lorsqu'on vous demande ce que vous faites dans la vie, vous êtes à chaque fois très gênée de répondre et vous finissez par l'avouer, avec une toute petite voix à peine audible... Quelle honte ! D'ailleurs vous n'y êtes pour rien, c'est votre mère qui vous a poussée dans cette voie. Oh ce n'était pas pour vous nuire, elle a fait ça parce qu'à l'époque et dans votre pays c'était un métier très prometteur. Alors votre mère a préféré jouer la carte de la sécurité plutôt que de chercher à déceler vos aptitudes cachées. Toujours est-il que vous êtes maintenant condamnée à exercer ce métier

inintéressant, à cause d'elle, encore et toujours, de votre mère.

Vous êtes aussi très mal payée. Ailleurs les salaires sont beaucoup plus élevés, évidemment. A Paris justement, ou encore à Moscou où tout est carrément possible. Les autres peuvent se payer plein de trucs sympas mais pas vous. Vous êtes obligée d'être raisonnable, économiser ne serait-ce que déjà pour préparer l'avenir, très incertain, de votre enfant.

Et oui, tout cela est loin d'être drôle.

Et puis pour couronner le tout, il y a un vrai hic de taille. Les familles recomposées. Ah oui, ça c'est un vrai drame. Il n'y a pas de gagnants là-dedans mais la plus grande perdante c'est bien sûr vous. Vous n'aurez jamais imaginé qu'un jour vous allez vivre cette expérience-là. C'est clair que ce n'est pas dans vos rêves de petite fille que vous aurez vu cette vie merdique avec un conjoint, déjà divorcé (vous aussi d'ailleurs au passage, mais ce n'est qu'un détail) et avec un enfant de son premier mariage. Si on vous avait dit que vivrez comme ça, jamais vous n'aurez cru. Et pourtant ce conjoint divorcé, avec un enfant, c'est vous qui l'avez choisi. Personne ne vous a poussé dans ses bras. Mais seulement voilà, vous êtes une vraie victime.

Une princesse, toute triste et malheureuse parce qu'elle est pauvre, enfermée dans une ville de m..., parce qu'elle bosse dans une boîte pas sexy, parce que son job est ennuyeux au possible et aussi et surtout parce que son prince charmant n'est pas un prince charmant.

En conclusion, une vie de m....

La princesse ne va pas mettre fin à ses jours, ce n'est pas son truc. En revanche, elle est prête à faire

le grand saut : tout abandonner dans ce monde merdique et partir vivre dans un monde de rêves. Paris, un job chez Hermès, beaucoup d'argent et un vrai prince charmant cette fois. Rien que ça.

Ben oui, c'est normal, cette vie-là ne peut plus durer !

Quand vous avez des idées comme ça bien implantées dans votre tête, comment faites-vous pour vous lever tous les matins ?! Mais il faut un courage quasi inhumain pour vivre dans un monde aussi nul ! On parle là de l'héroïsme au quotidien. Ah oui, pas moins que ça. Comment peut-on survivre dans des conditions aussi extrêmes sinon ?!

Bref, il n'y a pas une autre personne sur cette terre aussi triste et aussi désespérée que vous. C'est normal. Vous êtes une fille tellement extraordinaire, vous ne méritez pas cette vie-là.

Pourquoi est-ce qu'on vous propose une vie qui soit un tel calvaire ?

Ce sont les Douze travaux d'Hercule ou quoi ?

Un parcours de combattant obligé et nécessaire à une vie de félicité qui vous est promise si vous réussissez ?

Un chemin initiatique ?

Quoi qu'il en soit, ça ne peut plus durer. Trop c'est trop, il est temps que ça cesse.

Vous êtes fin prête à faire le grand saut mais savez-vous ce qu'il y a en bas ?

*

* *

LE CHARIOT

Que dois-tu transformer pour que ta vie soit plus authentique ?

Si vous avez déjà pratiqué, ne serait-ce qu'un peu, le tarot de Marseille, vous savez probablement que lorsque vous tirez le même arcane plusieurs fois de suite c'est que cet arcane a un message à vous délivrer.

Il ne s'agit plus de regarder bêtement l'image dessinée sur la lame et en étudier les couleurs (bien que ce soit une étape importante !). Il s'agit maintenant d'essayer de comprendre. Comme on dit, lire son sens caché.

Le Chariot, par exemple, l'arcane VII est un très joli arcane. Un homme, de sang royal sûrement, conduit un attelage de deux chevaux. De toute évidence, les animaux lui obéissent. Il a l'air de savoir où il va. Il est déterminé et sûr de lui.

Et bien cet homme, ce jeune roi, c'est vous. Vous êtes aux commandes de votre vie. Les chevaux c'est votre élan vital, c'est aussi votre esprit, votre volonté et ils sont sous votre contrôle.

Oups, « contrôle » c'est le mot qu'on ne doit pas prononcer. Ben oui, puisqu'on a dit qu'il ne fallait

surtout pas être dans le contrôle mais au contraire, dans le lâcher-prise.

Mais alors si le conducteur lâche les rênes, les chevaux vont partir dans tous les sens, non ?! Les chevaux débridées, ces bêtes sauvages, vont tout casser sur leur passage (ah ça rime !).

Bon, bref, on est devant un vrai dilemme là : *comment conduire un chariot tout en lâchant les rênes ?*

Celui qui a la réponse à cette question est très fort.

Et si on leur faisait confiance à ces chevaux ? Ben oui, après tout ils nous ont pas mal conduit jusqu'à présent. Et on n'a pas toujours eu les rênes dans les mains. Pourquoi faut-il toujours les brider nos chevaux ?

Ils ont aussi besoin de liberté.

Ils ont besoin de suivre leur élan.

Un cheval bridé en permanence ce n'est plus un cheval, c'est un poney. Si on veut qu'ils nous emmènent loin, nos chevaux, il faudra apprendre à les traiter en conséquence, avec respect. Et aussi leur faire *confiance*.

Que dois-tu transformer pour que ta vie soit plus authentique ?

Je dois apprendre à faire confiance.

Confiance en quoi ?

Confiance en moi

Confiance aux autres

Confiance dans mes chevaux

Confiance dans la vie.

C'est quoi une vie authentique ?
C'est ma propre vie.
C'est une vie à mon image.
C'est la vie que j'aurai plaisir à vivre.
C'est la vie que je vivrai pleinement.

*
* * *

LA BLESSURE ORIGINELLE

ou

UNE HISTOIRE DE SABOTAGE

– Je crois que je ne peux plus supporter de vivre avec toi ! Valentine était totalement hors d'elle.

– Très bien ! Vas-y, divorce ! avait lancé Antoine tout blême.

– Oh, arrête avec ton « divorce ». Il faut déjà être mariés pour divorcer.

– Peu importe les termes, le résultat est le même. Antoine essayait à tout prix de garder son calme.

– Tout à fait. On va mettre cette maudite maison en vente. J'espère qu'elle se vendra vite. Et qu'est-ce qui m'a pris de l'acheter avec toi ?! s'était exclamée Valentine.

– Exactement, il fallait réfléchir avant. Et surtout écouter tes « super » amis qui te mettaient bien en garde contre le méchant Antoine. Et maintenant t'es bien dans la merde, ma pauvre. Parce que non seulement tu as acheté la maison avec moi mais en plus t'as fait un gosse ! triomphait Antoine. La

maison ça peut se revendre. En revanche, avec un enfant c'est un peu plus compliqué.

– C'est clair. Je me suis creusé ma propre tombe le jour où je me suis mis avec toi. Je dois être maso mais ça se soigne. Maintenant on va faire avec. Au passage, je ne suis pas sûre qu'Alexis ait besoin d'un père comme toi. Je pense que je vais être parfaitement capable de m'en occuper toute seule. De toute façon tu ne fais déjà pas grand-chose, il ne verra même pas la différence, pestait Valentine.

Elle sentait déjà qu'elle est allée trop loin mais une force irrésistible la poussait encore plus loin. Elle savait qu'il était urgent de calmer le jeu, enfin son esprit le savait, mais elle n'avait aucun moyen de le faire.

– Bien ! Pense ce que tu veux, ça m'est égal. Mais depuis le temps que tu me menaces, vas-y, passe enfin à l'acte.

– Pas de problèmes. Je vais me renseigner. Valentine n'était plus convaincue de vouloir partir. Son objectif n'était pas d'en arriver là mais de faire mal, juste faire mal à Antoine. Oui, parfaitement, le faire souffrir ne serait-ce qu'un peu pour se venger de tout ce qu'il lui faisait vivre, de tout ce qu'elle n'acceptait plus de vivre. Alors elle devait continuer.

– De toute façon c'est invivable ici. Une vie remplie de contraintes, je veux bien mais pas à ce point-là ! C'est intenable ! hurla-t-elle.

– Quelles sont les contraintes qu'on t'impose ? voulût savoir Antoine.

– Mais plein, mon pauvre !

– Je ne suis pas « ton pauvre ». Mais vas-y, je t'écoute. Sois concrète pour une fois.

– Déjà le mec constamment stressé à cause de son boulot et qui fait payer son stress à tout le monde à la maison. Ensuite les joies des familles recomposées, entre les plannings qui changent tous les quatre matins et les contraintes d'emploi du temps, lança Valentine avec rage.

– Mais comment tu aurais fait si tu avais deux enfants ? Comment font les gens qui ont deux enfants et plus ? coupa Antoine.

– Mais je n'ai pas deux enfants ! hurla Valentine, littéralement étouffée par sa propre colère. Tu as deux enfants, moi je n'en ai qu'un !

– Toi, toi, toujours toi ! Tu penses encore et toujours à ta gueule. Mais dans un couple on ne peut pas fonctionner comme ça.

– Parlons-en justement du couple et de son fonctionnement, Valentine était sur un terrain qu'elle maîtrisait bien. Alors je vais t'expliquer comment doit fonctionner un couple normal. Il doit fonctionner sur un équilibre. Il faut des compensations. Et nous, il n'y a pas de compensations.

– De quelles compensations tu parles, ne comprenait pas Antoine.

– J'y viens. Tu bosses super tard et tu ne fous rien à la maison. Tu fais subir ton stress aux autres. Et pour couronner le tout tu as amené dans ton couple tout ton passé. On se retrouve avec ton fils à gérer, ton ex avec ses coups de fil tous les deux jours et les changements de planning qui font chier tout le monde. Je ne vois pas pourquoi je devrais subir ça. Moi je n'ai rien amené de *gênant* (Valentine avait bien appuyé ce mot) dans notre couple, enfin si on

peut parler d'un couple, rajouta-t-elle avec une pointe de sarcasme.

– Je n'ai toujours pas compris ton histoire de compensations, fit remarquer Antoine sur un ton impatient.

– Oui, justement il n'y en a pas ! Un mari dans cette situation essaie de compenser soit par une attitude gentille et attentionnée, soit par des cadeaux qu'il fait à sa femme. Il COMPENSE le merdier qu'il fait subir à sa femme, tu comprends ?! Mais pas toi, ça ne te vient même pas à l'esprit. Tu n'as pas pensé une seconde qu'après l'accouchement une thalasso aurait pu me faire du bien, par exemple. Ou tu ne sais peut-être pas que les maris offrent à leurs femmes un petit bijou de valeur pour la naissance de leurs enfants. Mais pas toi ! Ça ne t'est même pas passé par la tête. La vie avec toi c'est beaucoup de labeur, beaucoup d'emmerdes et c'est jamais le plaisir, la joie et la légèreté ! balança-t-elle dans un souffle.

– Bien, bien, Antoine paraissait réfléchir. J'ai pensé à tout ça, figure-toi, a-t-il dit avec une voix qui paraissait soudain radoucie. Mais tu sais bien qu'on a eu quelques difficultés financières ces derniers temps. Je ne pouvais pas t'offrir tout ça. Tu peux me croire, ça me ferait très plaisir de pouvoir te gâter.

– Oh mais là c'est trop tard, mon cher, puisqu'on se sépare ! lança-elle pour le regretter aussitôt.

Mais pourquoi fallait-il toujours qu'elle en rajoute ?! Il était déjà en train de chercher comment se réconcilier et de toute évidence les messages ont dû passer et elle qu'est-ce qu'elle fait, elle relance la machine infernale.

– Ah oui, c’est vrai, j’avais déjà oublié, répondit Antoine d’une voix lasse.

– T’as la mémoire courte. Tu fais ton petit roquet, tu m’attaques et après *peace and love*?! Je ne fonctionne pas comme toi, je ne peux pas oublier deux secondes après ce qui vient de se passer, proféra-t-elle avec sa légendaire mauvaise foi.

– Mais c’est toi qui as commencé tout cet esclandre, Valentine, rappela Antoine. Je t’en prie, arrêtons ce cinéma. On ne va pas se séparer déjà alors qu’on n’a encore rien vécu ensemble. J’ai plein de projets pour nous, rajouta-t-il, tout ému, il y a tellement de jolis endroits qu’on n’a pas encore visités.

– Oui mais si on s’engueule comme ça on n’ira pas loin, dit Valentine d’une voix roque. Pourquoi est-ce qu’on doit s’engueuler aussi violemment ?

– Mais tu sais bien qu’on s’engueule comme ça à chaque fois qu’on est fatigués, répondit Antoine sur un ton apaisant.

– Oui mais si on continue comme ça, on va détruire ce couple.

– Mais non, notre couple est plus solide que ça, malgré tout ce que tu peux penser, rassura Antoine. Et comme Valentine s’apprêtait à protester, il ajouta :

Mais je suis d’accord avec toi, on ne devrait pas se disputer comme ça car même si ça ne détruit pas notre couple, on ne lui fait pas de bien non plus.

Voilà encore un orage passé, s’est dit Valentine. Et quel orage ! C’était terrible.

Elle se sentait lasse et fatiguée.

Pendant combien de temps encore va-t-on tenter le diable comme ça ? se demanda-t-elle. C’est malsain de vouloir détruire ce couple à chaque fois un peu

plus. Il faudra que ça s'arrête. Comment se fait-il que deux personnes pas complètement bêtes ne soient pas capables de se maîtriser ? Elle n'arrivait toujours pas à comprendre cela.

Pourquoi est-ce que je parle de *deux* personnes ? s'est-elle dit. *Je* ne suis pas capable de me maîtriser.

Je crois qu'il faut être honnête sur ce coup, c'est moi qui suis instigatrice de ces disputes. Antoine ne fait que me suivre.

C'est moi qui pousse le bouchon à chaque fois plus loin, s'avoua-t-elle dans un accès de franchise.

Qu'est-ce que je cherche au juste ? A pousser les autres dans leurs retranchements ? A quoi ça m'avance ? A me sentir à chaque fois encore plus malheureuse ?

Mais alors puisque je comprends tout ça, d'où me vient cette volonté de tout saboter ??? Comme un animal blessé qui mord sa blessure parce qu'il croit que comme ça il va moins souffrir alors qu'il se fait encore plus mal...

Soudain Valentine s'est souvenue de ce qu'elle avait lu auparavant sur Chiron. Ce fameux centaure blessé par une flèche empoisonnée que Hercule lui avait lancée par inadvertance.

Chiron était un centaure pas comme les autres. Il était guérisseur et avait choisi de fuir le camp des autres centaures pour soigner les humains. Donc bien que guérisseur lui-même, Chiron ne pouvait guérir sa propre blessure. Il en souffrait tellement ce pauvre Chiron que les Dieux, pour abrégé ses souffrances, ont accepté de lui consentir la condition mortelle pour qu'il puisse enfin mourir.

Valentine avait lu cette histoire et son interprétation en psychologie. On expliquait que chacun porte en soi une blessure originelle. Que ça fait très mal mais qu'on est obligé de vivre avec.

Cette blessure est différente chez chacun et chacun souffre à sa manière. Chez Valentine il y avait cette rage, presque *animale*, de souffrir. Elle s'évertuait de se faire encore plus mal pour que la nouvelle douleur fasse taire l'autre. Celle dont elle souffrait depuis toujours. Celle qu'elle ne s'est pas infligée elle-même....

Oui, à la différence d'un animal, Valentine voulait être l'auteur de sa propre douleur même si cette douleur devait être encore plus forte, même à la limite du supportable.

*

* *

UNE NOSTALGIE TOUTE SOVIETIQUE

Valentine y pensait de plus en plus souvent. Ce manque commençait à devenir presque physique. Comme si il y avait une force irrésistible qui l'attirait là-bas, dans son pays, chez elle...

Je voudrais revoir les miens.

Mon pays me manque.

Quand Aliocha viendra là-bas, va-t-il comprendre que c'est aussi chez lui ?

Va-t-il comprendre qu'il n'est pas que français mais aussi russe.

Russe, pas soviétique lui.

Mais qu'est-ce que je sais de la Russie d'aujourd'hui ?

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir apprendre à mon fils ?

Je ne suis plus de là-bas...

Est-ce que là-bas c'est encore un peu chez moi ? Est-ce que je suis toujours russo-soviétique ou suis-je devenue française ? Un peu les deux peut-être.

Si je me sens soviétique, je suis mal barrée parce que c'est fini tout ça, cette époque n'est plus là. D'ailleurs ceux qui vivent là-bas ne sont pas nostalgiques de l'époque soviétique, il n'y a que des « déracinés » qui pensent encore qu'en ce temps-là tout le monde était beau et heureux.

Ben oui, on était élevés avec des films et des livres qui respiraient le bonheur général. Même ceux qui étaient méchants au début, on arrivait à les transformer en citoyens tout à fait respectables grâce aux valeurs soviétiques. Et quelles belles valeurs ! Tout le monde s'entraidait, on partageait même le dernier morceau de pain avec son voisin.

L'amitié, ah l'amitié, était quelque chose de sacré. Presque tous les films parlaient de ça.

Ensuite, très important, tout le monde, s'il travaillait dur, avait toutes les chances de réussir.

On avait tous cette image d'un petit gars, Ivan par exemple, venu en ville de sa campagne profonde et parlant avec un accent « kolkhozien » épouvantable. Alors ce Ivan voudrait faire des hautes études. Au début on commence par se moquer de lui, gentiment bien sûr (tous les soviétiques sans exception étaient des gens très gentils !). Et puis après on est tellement touchés par sa naïveté et son caractère entier (ah oui, dans tous les films, le gars de la campagne est absolument quelqu'un d'entier) qu'on a tout de suite envie de l'aider. Donc à la fin du film Ivan est en train de réussir brillamment ses études à l'Académie de quelque chose à Moscou ou à Leningrad et il a plein de copains très sympas qui lui présentent une très jolie fille toute timide qui va devenir sa femme.

Voilà en gros c'était ça l'époque soviétique. On avait tous le sentiment que tout était possible. La vie ne pouvait qu'être sympa avec nous. On pouvait tout choisir et surtout réussir partout, à condition d'être sérieux et de bien travailler.

Ah oui, il y avait une justice à cette époque-là, ceux qui ne voulaient pas travailler, étaient punis. On essayait bien sûr de les « récupérer » en organisant des cours de soutien ou en demandant à certains camarades ou collègues, très sérieux, de les « coacher » (même si ce mot-là n'était connu d'aucun soviétique à l'époque). Et si avec toutes ces mesures l'individu ne voulait toujours pas travailler, alors on le déclarait comme perdu pour la société.

Là on peut imaginer ce que cela pouvait signifier en URSS, « être perdu pour la société »...

Enfin, il fallait quand même beaucoup pour en arriver là.

Ce qui était bien à l'époque soviétique c'est qu'on était tous habillés pareil ou presque. Il devait y avoir deux ou trois modèles de robes pour les filles et un seul modèle de caleçons pour les garçons. C'était bien comme ça car on n'allait pas juger les gens sur leur apparence.

Ah oui, les soviétiques n'étaient pas superficiels, ce qui comptait à cette époque c'était les qualités humaines de la personne. Donc on était tous mal habillés mais on avait énormément de qualités. D'ailleurs toute volonté de se distinguer ou de paraître original était très suspecte. C'est qu'on avait quelque chose à cacher, à camoufler derrière une apparence sortant de l'ordinaire. Et le citoyen

soviétique ne devait avoir rien à cacher et n'avait pas besoin de tous ces artifices.

Ah comme on était fiers de vivre dans ce beau pays l'URSS. Et comme on plaignait tous ces pauvres enfants occidentaux qui semblaient déjà tous jeunes dans une société en pleine décadence à cause de la consommation à outrance.

Pourquoi est-ce qu'ils n'ont pas eu la chance de naître en URSS, ces pauvres enfants occidentaux ? Oui tous petits déjà on savait qu'au-delà des frontières soviétiques il n'y avait plus d'égalité des chances.

Ça nous rendait un peu triste mais pas trop, on était enfants et on ne pouvait pas rester tristes trop longtemps.

On adorait s'amuser. Alors on jouait à plein de jeux.

Les filles faisaient des acrobaties assez complexes au-dessus d'un fil élastique ou sautaient sur un seul pied en poussant une boîte de conserves (vide !) vers les cases dessinées à la craie sur l'asphalte.

Les garçons jouaient au foot avec un vieux ballon ou faisaient du vélo.

On ne nous offrait jamais beaucoup de jouets pour nos anniversaires. Les filles avaient deux ou trois poupées passablement amochées (et oui, il fallait en prendre soin !) et les garçons – quelques petits soldats pour jouer à la guerre.

Mais cela suffisait amplement ! On devait développer notre imagination. On n'était pas comme tous ces pauvres enfants en Amérique, par exemple, qui étaient submergés par des quantités de jouets à ne plus savoir quoi en faire. Nous, on avait la chance de pouvoir les imaginer, c'était bien mieux. On les

partageait aussi avec nos copains : « je te donne ma petite poupée toute neuve pour deux heures en échange de tes deux grosses mais vieilles poupées. Non, t'es pas d'accord ?! Ok, garde tes poupées minables, de toute façon personne ne voudra jouer avec toi, tu n'es qu'une petite radine ! »

C'était ça le partage. On était tous ravis de partager.

Franchement c'était une belle époque. On n'avait peut-être pas grand-chose mais on avait l'essentiel : une assurance que quoi qu'il arrive on ne nous laissera pas tomber, on s'occupera de nous.

Nos parents n'ont peut-être pas vécu les choses de la même façon. Peut-être que toute cette propagande les étouffait et cette volonté du régime de niveler tout le monde bloquait toute tentative d'épanouissement personnel... Peut-être. Mais nous les enfants on n'avait pas à nous préoccuper de cela. On voulait appartenir à une matrice rassurante et celle du régime soviétique était la meilleure du monde.

Mais alors de quoi est-ce qu'on est nostalgique aujourd'hui, enfin certains d'entre nous ?

De l'époque soviétique ou de notre enfance à cette époque-là ?

C'est là toute la question.

En même temps on sait pertinemment que ni l'un ni l'autre ne reviendront plus.

Et qu'il faudra maintenant apprendre à vivre en parfait adulte qui s'assume dans une société occidentale de consommation.

*

* *

MOSCOU NE CROIT PAS AUX LARMES 2

Vous est-il déjà arrivé de sentir que vous pouvez pleurer toutes les larmes de votre corps mais cela ne vous aidera pas à régler vos problèmes ? Non, il ne s'agit pas d'un deuil même si on sait tous très bien que les pleurs n'ont jamais fait ressusciter les morts.

Ce sont plutôt des situations où on est dans une impasse et on ne voit aucune issue possible. Appelons-le comme on veut : « état de détresse », « moment de grande fragilité », « se voir prise au piège », « se sentir comme dans une prison », « étouffer », « être profondément malheureux », « perdre pied »,... la liste est longue.

Là vous pouvez toujours pleurer mais ça ne sert à rien. Personne ne volera à votre secours comme dans les contes de fées. On n'est pas dans un conte de fées justement. Certes il y a sept fées qui se sont peut-être penchées au-dessus de votre berceau le jour de votre naissance, mais c'était il y a longtemps et depuis elles sont reparties.

Vous vous sentez seule et abandonnée de tous et vous avez raison, parce que c'est le cas. Comme vous

n'êtes plus cette petite fille qui pleure très fort pour que ses parents cessent de la punir... Ou plutôt vous êtes toujours cette petite fille mais ce ne sont plus les parents que vous avez en face de vous mais la vie. Oui, juste la vie. Ou rien que ça, la vie ! Vous n'êtes donc pas simplement en face de votre conjoint que vous ne supportez plus ou de votre chef qui cherche à vous manipuler mais de quelque chose de plus vaste que ça.... et de plus puissant aussi. Quelque chose qui vous dépasse et qui vous fait peur. Quelque chose d'insaisissable. La vie quoi.

Bien sûr que vous connaissez par cœur cette banalité qui dit que la vie est à la fois dure et belle. Qu'après les périodes difficiles il y a toujours des moments de soulagement. Qu'il faut croire en sa bonne étoile. Que les choses finissent toujours pas s'arranger. Et blablabla...

Oui, vous connaissez tout cela mais le problème est que depuis un petit moment déjà rien ne s'arrange. Mais rien du tout ! Vous vous gavez de méthodes diverses et variées, partant de « penser positif » jusqu'à la méditation, pour essayer de vous calmer mais en vain.

Alors là vous commencez à douter des croyances comme « on finit toujours par apercevoir une lumière au bout d'un tunnel ». Il n'y a rien, aucune lumière, nada ! Ou alors vous êtes aveugle et ne voyez rien. Là franchement ça ne change rien à votre problème, ça vous fait une belle jambe, c'est tout.

Non vous n'êtes pas du tout suicidaire. Pas d'inquiétude de ce côté-là.

Vous persévérez donc, vous essayez d'autres méthodes.

D'abord des méthodes *rationnelles* comme un tableau à deux colonnes – « points positifs » et « points négatifs » dans votre vie.

Comme ça ne marche pas, vous passez aux méthodes un peu plus élaborées, un peu moins rationnelles, du genre, voyance. Et là ça marche déjà beaucoup mieux. Au moins pendant quelques semaines pendant lesquelles vous croyez ferme au dénouement heureux de tous vos problèmes et en votre avenir radieux. Le problème est qu'au bout de ces quelques semaines il n'y a toujours rien de changé et vous finissez par sombrer pour de bon.

Oui, vous pouvez toujours pleurer mais franchement ça ne change pas grand-chose, à part vous épuiser. Au fond de vous, vous savez qu'un jour réellement vous serez sauvée. Mais quand ?

Quand vous aurez bu votre chagrin jusqu'à la lie ?
Quand serez-vous descendue suffisamment bas pour qu'il ne vous reste plus qu'à remonter ?

La question est : « est-ce que je suis suffisamment bas là ou est-ce que je dois redescendre encore ? »

Si il faut être encore plus bas, alors là, mon Dieu, mais qu'est-ce que ça va être ?!

Ah oui, il y a un autre truc que vous n'avez pas encore essayé, c'est de prier. C'est que vous ne devez pas être encore trop désespérée. Mais en même temps, quand on n'est pas croyant, c'est pas très spontané de prier.

Qu'est-ce qui reste alors ?

Ben pas grand-chose à part serrer les dents et avancer. Rester debout coûte que coûte. Il paraît que Moscou ne croit pas aux larmes. Mais elle croit aux

gens qui y croient et qui se battent pour ça. C'est de l'héroïsme au quotidien.

Oui, d'accord, c'est un peu pompeux tout ça, certes, mais c'est le seul truc qui marche. Et si pour exercer de l'héroïsme au quotidien il faut faire des tableaux à deux colonnes, méditer, prier et même consulter une voyante, pourquoi pas. On a tous nos petites méthodes qui nous aident à tenir. Tenir pendant quelque temps. Parce qu'il y a une lumière au bout du tunnel et on finira forcément par la voir.

Parce qu'après la pluie il y a toujours le beau temps.

Parce qu'on peut sortir d'une impasse, il suffit de revenir sur ses pas.

Non, ça n'a pas été une perte de temps puisqu'on est riche de cette expérience. Et plus l'expérience aura été douloureuse, plus elle nous a enrichi.

Et si on a envie de pleurer, pourquoi pas après tout. Il paraît que ça soulage, même si Moscou ne croit pas aux larmes.

*

* *

NON, CE N'EST PAS TRISTE, PAPA

Valentine a composé le numéro de ses parents. Il était tôt dans l'après-midi et elle savait que sa mère n'était pas encore rentrée du travail. En revanche, elle espérait que son père serait là. Elle avait envie de lui parler.

Elle savait que lorsqu'ils se retrouvaient tous les deux, elle et son père, ils pouvaient réellement parler à cœur ouvert. Et elle avait besoin de cela en ce moment.

Par chance il était là.

– Bonjour papa.

– Salut, Vladimir paraissait étonné de voir sa fille toute seule sur Skype. Que fait Aliocha ? a-t-il demandé avec prudence et inquiétude.

– Il se repose. Il a été malade cette nuit. C'est pour ça que j'ai pris une journée de congé, pour rester avec lui, a répondu Valentine d'une voix fatiguée.

– Ah bon ?! Qu'est-ce qu'il a ? cette fois Vladimir était vraiment inquiet.

– Une gastro-entérite je pense. Il y a une épidémie en ce moment. Mais ça va déjà mieux, il ne vomit plus, il est juste patraque. C’est normal, a essayé de rassurer Valentine.

– Pauvre petit...

Le visage de son père reflétait une telle compassion que Valentine avait fini par craquer.

– Tu sais, a-t-elle commencé dans un sanglot, il était mal la nuit dernière, très mal. Il était tout blanc et souffrait beaucoup. Ça se sentait. Mais même quand il vomissait, il avait un petit sourire aux lèvres, un petit sourire gêné. Comme si il avait peur de déranger. Tu vois ?!

Elle pouvait à peine parler tellement elle était remuée.

Bouleversé lui aussi, Vladimir essaya de calmer sa fille :

– Calme-toi... Ne pleure pas s’il te plaît..., il manquait de mots.

– Et après, poursuivit Valentine hors d’haleine, après qu’il avait vomi quatre ou cinq fois d’affilée, je me suis dit qu’il fallait qu’on le veille un peu cette nuit-là. Mais Antoine ne voulait pas en entendre parler. Il avait déclaré que le petit ne vomirait plus et qu’il fallait aller dormir. Alors je lui avais demandé de déplacer le lit du bébé dans notre chambre mais là encore ça avait l’air de lui poser problème. Il avait même hurlé que si je voulais je n’avais plus qu’à dormir désormais dans le même lit avec mon fils. Un vrai malade, papa, un vrai malade !

Valentine était presque en train de hurler. Elle avait du mal à respirer tellement elle était en colère.

Vladimir secoua la tête. Il n'aurait jamais pu imaginer cela de la part d'Antoine.

Lui aussi il commençait à avoir du mal à contenir son émotion :

– Effectivement, je ne comprends pas la réaction d'Antoine, prononça-t-il d'une voix à peine audible, comme si le fait de parler plus fort aurait provoqué une terrible explosion. On ne laisse pas un enfant malade dormir seul ! Où est-ce qu'il a été élevé, lui ?

– Oui, je lui ai dit que si le petit vomissait, on risquait de ne pas l'entendre. Qu'il pourrait même s'étouffer avec son vomi. Sinon, dormir là-dedans. Tu vois, comme il n'appelle pas... comme si il avait peur de déranger... Valentine était de nouveau en train de pleurer. Et tu sais ce qu'il m'a répondu ?

– Dis-moi, Vladimir pressentit le pire. Décidément, sa déception vis-à-vis d'Antoine n'allait pas s'arrêter là.

– Il a d'abord expliqué qu'un bébé n'était pas con et ne pouvait pas s'étouffer dans son vomi. Et quant à dormir dans son vomi, ce n'était pas grave, puisque de toute façon il dort déjà avec une couche mouillée. Tu te rends compte ?!

– Il est con ou quoi ? Vladimir ne pouvait plus rester diplomate.

– Je le hais, papa ! Tu ne peux même pas imaginer à quel point ! Mais quel père il est, mon Dieu ? Je ne peux plus le supporter ! Je ne veux plus vivre avec lui. Tu comprends ? elle était hors d'elle.

– Oui, Valentine, je comprends. C'est triste tout ça. La séparation des parents est toujours très douloureuse pour un enfant, tu le sais.

– Oui, papa, je sais tout ça. Mais j’ai tout essayé, tout. Vraiment. J’ai déjà fait tellement d’efforts. J’ai insisté pour qu’on suive une thérapie conjugale et c’est quand même lui qui a voulu arrêter. Papa, je suis tellement fatiguée de faire tous ces efforts pour le supporter. Cette vie-là ne me convient pas. C’est une évidence.

– Oui, oui, je comprends, répondit Vladimir. Et il avait l’impression de réellement comprendre sa fille. C’est triste, toute cette situation.

– Mais non, papa, ce n’est pas triste. C’est la vie. Il faut prendre les choses comme elles viennent. Tu sais je suis devenue philosophe maintenant, tenta-t-elle de plaisanter entre les larmes.

– Oui, tu as probablement raison. Vladimir parut réfléchir, puis ajouta : Qu’est-ce que tu vas faire maintenant ?

– J’ai un projet. Pour le moment ce n’est qu’un projet. Je ne sais pas encore si ça va marcher. Je vous tiendrai au courant, toi et maman, quand ce sera le moment. Bientôt, j’espère.

– D’accord. On te fait confiance. Tu vas t’en sortir, Vladimir avait l’air à la fois ému et plein d’espoir...

*

* *

LA BANYA RUSSE

Etes-vous déjà allé dans un sauna ?

Un vrai sauna russe ou plutôt la banya (les bains) russe.

Celui qui est capable de vous purifier le corps et l'âme.

Bon, ça y est, vous êtes déjà en train de vous demander si on ne vous raconte pas n'importe quoi. Un sauna qui purifie le corps, d'accord, il doit favoriser l'élimination des toxines. Mais « purifier l'âme », là franchement, à part être une jolie métaphore (et encore, jolie, hum, il faut voir), difficile à imaginer que ça puisse être vrai.

Et pourtant si. Essayez et vous verrez.

La banya en Russie c'est un véritable rituel pratiqué par la majorité de la population, en général une fois par semaine.

Imaginez un dimanche après-midi en plein hiver. Il fait très froid, tellement froid que la neige craque sous vos pas. Vous vous dites que c'est un temps super pour aller à la banya.

Vous allez vous préparer. Un grand moment que cette préparation. Vous commencez par faire votre sac. Très important ça, bien faire son sac pour la banya. En dehors des vêtements de change, de serviettes et de gels douche habituels, on doit penser à trois choses essentielles : un thermos avec une infusion drainante, une trousse « Nettoyage de la peau » avec des gommages et des masques purifiants et le traditionnel *venick* confectionné avec des branches de bouleau, de préférence.

Si on a oublié ce fameux *venick* à la maison, on n'hésitera pas à faire demi-tour. La banya ne peut se concevoir sans ! Ne râlez pas, c'est comme ça, fin de la discussion.

Vous êtes donc fin prête pour une séance de deux heures ou plutôt pour un voyage de sens et de sensations qui est censé vous faire renaître. Rien que ça. C'est pour ça qu'on dit qu'après la banya on se sent comme neuf, un vrai nouveau-né, tout propre et léger.

Vous commencerez donc par passer au moins cinq minutes dans le sauna chauffé à 100°C (et parfois même à 120°C !). Vous n'en pouvez plus mais vous devez supporter. Vous vous sentirez mieux après, pour l'instant il s'agit de souffrir un peu. Vous supportez de moins en moins. La peau vous brûle, l'air chaud que vous inspirez vous pique les narines, c'est dur, c'est dur. En plus les lobes de vos oreilles sont carrément en train de cuire là ! Que se passe-t-il ? Mais oui, bien sûr, vous avez encore oublié d'enlever vos boucles d'oreilles ! Décidément vous aimez souffrir.

Et puis comment se fait-il que vous ne soyez pas encore en train de transpirer ? Avec une telle chaleur, quand même.

Bon allez, les cinq minutes sont écoulées, enfin. Vous sortez à toute vitesse de cette horrible pièce en bois qui trône en plein milieu des bains. Vous veillez à bien refermer la porte derrière vous au risque de vous faire sérieusement gronder par les vieilles matrones. Ces habituées du sauna ne supportent pas les non-initiés qui laissent s'échapper la sacro-sainte, la précieuse vapeur.

Donc une fois que la porte du sauna est bien refermée derrière vous, vous passez vite sous une douche avant de vous jeter, mais littéralement vous jeter, dans un petit bassin rempli d'eau glacée...

Ah mon Dieu, quel bonheur ! Toutefois, vous en ressortez assez vite car l'eau est tellement froide qu'au bout d'un moment vous ne sentez plus votre corps.

Ensuite, vous vous enveloppez dans un grand drap blanc, loué à l'entrée du sauna, et vous pénétrez presque religieusement dans une salle de repos.

Vous ne pouvez pas vous empêcher de faire comme tout le monde et de vous précipiter vers une grande balance préhistorique, ou du moins datant de l'époque soviétique, même si vous vous pesez presque tous les jours à la maison sur une petite balance dernier cri à affichage digital.

Après vous être amusée à déplacer les gros poids pour équilibrer l'aiguille, vous constatez que cette balance n'est pas assez précise ou que c'est vous qui ne savez plus vous en servir.

Bon tant pis, vous allez passer à autre chose, bien plus important : boire quelques gorgées de votre précieuse tisane qui est censée drainer votre corps. Avez-vous déjà expérimenté l'effet placebo ? Sinon, vous verrez qu'il fonctionne très bien à la banya...

Vous vous reposez un peu et c'est reparti. Il s'agit de ne pas perdre une seule minute du temps précieux que vous passerez à la banya.

Vous êtes donc à votre deuxième passage au sauna qui vous donne toujours l'impression d'être chauffée à blanc. Là vous sentez déjà quelques premières gouttes de transpirations perler sur votre front. Enfin... Et puis vous avez aussi l'impression que tout doucement vous commencez à mieux supporter cette chaleur torride. C'est quand même agréable de moins souffrir, n'est-ce pas ?!

Le rituel se poursuit toujours dans le même ordre : sauna – piscine – repos, sauna – piscine – repos et ainsi de suite, pendant au moins une bonne moitié de la séance. Lorsqu'il vous reste quelque chose comme trois quart d'heure avant la fin, vous allez effectuer votre ultime passage au sauna. Attention, c'est là que vous allez utiliser votre venick que vous avez préalablement fait tremper dans de l'eau bouillante, obligatoire pour que les branches soient suffisamment tendres pour ce que vous allez en faire par la suite (vous allez voir ce que vous allez voir !).

Vous allez vous *fouetter* (oui, vous avez bien entendu), vous fouetter avec ces branches. Et vous allez le faire à l'intérieur du sauna que vous connaissez déjà assez bien, ce truc en bois ultra chaud.

Alors maintenant imaginez qu'à chaque mouvement de venick il y a un appel d'air chaud que

vous sentez bien sur votre peau déjà brûlante. Et en plus il y a les branches qui viennent se poser dessus... Vous n'avez pas le cœur à vous faire du mal comme ça. Très bien, si vous n'arrivez pas à vous fouetter vous-même, vous pouvez demander de l'aide à une de ces fameuses matrones que vous avez déjà repérées en haut des escaliers du sauna. D'ailleurs, il faut toujours qu'elles viennent trôner au sommet, là où il fait le plus chaud. En fin de compte tant mieux, il reste plus de place là où la chaleur est à peu près supportable. Donc ces respectables dames se feront un plaisir de vous prodiguer un fouettage en bonne et due forme.

Normalement à ce stade-là, vous commencez à vous poser des questions sur les traditions russes sado-masochistes. Si vous faites part de vos réflexions à un russe, il va d'abord rire aux éclats avant de vous expliquer que se fouetter avec un venick à la banya est un excellent exercice pour stimuler la circulation sanguine. Et oui, aucun rapport avec les sado-masos et des trucs dans le genre.

Imaginez donc le sauna rempli des personnes en train de se fouetter avec des venicks. Vous visualisez là ? Vous entendez le bruit des branches qui viennent se poser sur la peau, délicatement bien sûr ? Vous sentez l'air brûlant qui circule ? Et surtout, surtout, vous sentez l'odeur de la forêt russe remplir le sauna ? C'est quelque chose d'absolument unique et tout à fait inoubliable.

Oh mince, mais il faut se dépêcher un peu, ça va être l'heure. Vous passez sous la douche une dernière fois et vous pénétrez de nouveau dans la salle de repos. Idéalement, il faudra vous allonger quelques minutes sur un banc pour vous reposer un peu, tout en

laissant poser un ultime masque nourrissant (optimisons, tant qu'à faire !). Il faudrait mais vous n'avez plus le temps. Alors vous vous habillez en hâte, les vêtements vous collent à la peau encore moite et vous sortez.

Ouf, quelle séance !

Maintenant deux options s'ouvrent à vous : soit rentrer directement chez vous et préparer un bon petit dîner arrosé de la vodka (allez, un tout petit verre, pour respecter la tradition), soit aller à la grande cafétéria des bains pour une cérémonie de thé autour d'un samovar. Si, pendant votre séance, vous avez été séduite par l'énergie et l'autorité naturelle des vieilles matrones, vous allez opter pour la deuxième solution car à tous les coups ces chères dames sont déjà attablées autour du samovar et sont en train de déballer une quantité impressionnante de petits gâteaux maison. Sympa !

Vous prenez place à cette grande table, tout le monde se tourne vers vous et vous dit « S legkim parom ! » (« Que la vapeur te soit légère »), un traditionnel après la banya. Vous remerciez, souriez un peu bêtement et bizarrement vous vous sentez tout de suite très à l'aise.

C'est le moment idéal pour partager tous vos problèmes et toutes vos peines. Les anciennes (appelons les comme ça) ont toujours un bon petit conseil à vous donner. C'est comme dans ce bouquin « Les femmes qui courent avec les loups », ces anciennes sont de véritables sorcières ou presque, sont des Baba Yaga modernes, sages et maternelles, elles seront prendre soin de vous. C'est peut-être comme ça d'ailleurs que la banya vous purifie l'âme, grâce au soutien de ces « mères » que vous avez

d'ailleurs probablement commencées par détester au début de la séance. Comme quoi la première impression n'est pas toujours la bonne...

Lorsque vous rentrez enfin chez vous, vous vous sentez gaie et légère, comme une petite fille, délestée du poids des problèmes, au moins ceux de la semaine passée. C'est une sensation qu'aucun autre truc au monde ne peut vous procurer. C'est comme ça que vous en devenez accro.

Et Valentine l'était. Elle ressentait ce manque de plus en plus souvent. Elle avait besoin d'y retourner. Cela faisait beaucoup trop longtemps qu'elle trimballait déjà une impressionnante quantité de trucs pas nets.

Le moment était venu de lâcher tout ça.

Le moment était venu de renaître vraiment, pure et aérienne, légère comme une plume qui vole au vent au gré de ses désirs.

Le temps était venu aussi d'aller vers ces « mères » qui savent tout, qui vous aiment sans vous connaître, qui vous entourent et vous soutiennent dans des moments difficiles.

Le temps était venu de retrouver les siens...

*

* *

**UNE HISTOIRE D'AMOUR
QUI FINIT... PAR UNE ANALYSE
ou
ENTRE PARIS ET MOSCOU**

L'autre jour Valentine était tombée par hasard sur son journal intime qu'elle avait tenu du temps de son histoire d'amour avec Antoine.

C'était, comment dire,... surprenant (oui c'est le mot) de constater avec quelle lucidité elle avait déjà analysé leur relation à l'époque.

Elles en ont discuté avec Catherine lors de sa dernière visite à Paris. Catherine avait même proposé à Valentine de lire son journal et de lui dire ensuite ce qu'elle en avait pensé.

Valentine avait accepté avec joie et soulagement, elle avait besoin d'un avis extérieur. Essayer de comprendre et dénouer cette histoire compliquée était devenu au-dessus de ses forces. Et puis elle avait confiance dans le jugement de son amie.

Elles étaient installées côte à côte pendant que Catherine lisait à haute voix :

« Cela fait à peine deux mois que l'histoire a commencé et j'ai déjà beaucoup souffert... C'était pendant les vacances d'été. Il était parti chez ses parents... avec son fils. Je voulais déjà m'éloigner car je n'acceptais pas cet amour (car il s'agit bien de l'amour !) mais il ne m'a pas laissé faire. Il m'a dit : "Ne m'exclus pas de ta vie !". C'était la bonne clé, je n'ai pu résister à cela. »

– Oui, c'est vrai en plus, je me suis battue contre mes sentiments à l'époque. J'avais tellement peur d'être dépendante de lui, de tomber dans un piège..., expliqua Valentine.

– C'est normal, ma chérie, c'est le grand classique des histoires d'amour, dit Catherine d'une voix pleine de sagesse autoritaire.

« Est-ce qu'il est manipulateur ? J'avoue que je suis partagée... Il a l'air de bien me connaître, il sait quel bouton il faut activer pour me faire réagir et le pire est que je réagis tout en sachant que je ne devrais pas le faire. »

– Et l'intuition, bordel de merde ! Pourquoi tu ne t'en servais pas à l'époque ? s'exclama Catherine.

« Parfois je me dis que je suis en train de perdre toute ma dignité mais est-ce vraiment un problème de dignité ?! Comme il dit : Est-ce que ta fierté et ta foutue dignité sont plus fortes que ton amour ? J'ai envie de répondre que non, bien sûr que non. »

– Il n'a pas tort, ton Jules, fit remarquer Catherine avant de poursuivre.

« Je me dis aussi que cet amour me fait du mal, j'ai l'impression d'étouffer et en même temps c'est tellement merveilleux »

– Eh ben, ma vieille, il fallait te barrer tout de suite au lieu de persister dans cette relation de malade, s'énervait Catherine. Valentine ne réagissait toujours pas.

« J'ai l'impression de passer mon temps à faire attention à tout : à ne pas dire une bêtise, à ne pas le heurter, à ne pas le contrarier, à ne pas trop me réjouir de quelque chose qu'il ne puisse pas partager avec moi,... à ne pas sortir de cet état de fusion absolue.

– *Je suis fusionnel, m'a-t-il dit.*

– *Moi aussi, lui ai-je répondu. »*

– Pourquoi tu lui a dit ça ? Tu es tout sauf fusionnelle ! Catherine paraissait choquée.

Valentine ne savait quoi répondre. Catherine lui jeta un rapide coup d'œil avant de se replonger dans la lecture.

« La question est où va-t-il nous mener cet état fusionnel ? Je devrais peut-être rompre. La rupture... le mot qui fait peur. Pourquoi ai-je si peur ? »

– J'avais même envisagée de rompre avec lui. Pourquoi ne l'ai-je pas fait ? Est-ce que j'ai eu peur de me retrouver seule ? Suis-je quelqu'un de dépendant ? venait enfin de réagir Valentine.

– Au fond, je pense que oui. Du moins tu l'as été à l'époque, proféra Catherine sur un ton sans appel.

– Oui, c'est vrai, malgré ma grande soif de liberté, j'ai toujours été dépendante. De mes parents, de mon mari,... Même lorsque j'ai pris mon appartement après le divorce, je me suis dit « c'est en attendant ».

– En attendant quoi ? ne comprenait pas Catherine qui vivait seule depuis de nombreuses années.

– Ben que quelqu’un se décide d’emménager avec moi. Que lui, il se décide à vivre avec moi.

– Pour quoi faire ? ne comprenait toujours pas Catherine. Tu avais besoin d’un homme à ce point-là ?

– Oui, je pense. Pour construire une famille et me protéger.

– Hum, te protéger, c’est marrant ça, c’est un mot que je t’ai entendu répéter au moins une demi-douzaine de fois ces derniers temps. Te protéger de quoi, ma chérie ?

– Je ne sais pas..., commença Valentine, pensive. J’ai surtout eu besoin qu’on me rassure car je manque souvent de confiance en moi. Mais pas vraiment qu’on me protège. Je ne devais pas me sentir en sécurité...

– Mais même encore tu ne te sens pas en sécurité. Bref, passons. Je continue.

Et Catherine continua de lire d’une voix forte et nette, sans faire attention à Valentine qui était déjà tout troublée.

« La séparation, n’est-ce pas une bonne issue pour moi, même pour nous ? N’est-ce pas plus sain ? Pourquoi aller plus loin alors que les questions de fond restent sans réponses ? Les questions telles que par exemple la vie de couple avec lui.

Est-ce que je le veux réellement ? Est-ce que je veux être enfermée dans un « petit » monde étriqué, sans amis ? Est-ce que je veux vivre dans cette fusion qui me procure un plaisir que je n’ai jamais connu auparavant et qui m’étouffe en même temps ?

Ensuite vient la question des enfants. Son enfant... Comment gérer le fait qu'il ait déjà un enfant et avec qui il a une relation aussi fusionnelle ? Et si on a des enfants ensemble, comment assumera-t-il le rôle du père de nos enfants alors qu'il n'a toujours pas réglé le problème de culpabilité vis-à-vis de son fils ?

Ensuite vient la question d'épanouissement. Comment pourrais-je m'épanouir dans une relation aussi étouffante et fusionnelle où de surcroît il y a une certaine rivalité ? »

– La vache, tu avais déjà tout décortiqué comme ça ?! C'est encore plus con de réaliser que malgré toute cette analyse approfondie, tu t'es quand même foutue dans cette espèce de relation merdique, s'indigna Catherine.

– C'est marrant, j'ai l'impression d'entendre Olivier. Il me disait la même chose.

– Ben oui, n'importe qui te dirait la même chose. C'est quand même dommage de ne pas écouter tes amis, ma chérie.

Catherine adorait sermonner Valentine. Elle l'a toujours traitée comme sa propre fille.

– J'avais une copine en Russie qui disait : « Il faut payer pour voir », rétorqua Valentine dans un faible sourire.

– Elle n'a pas tort ta copine, acquiesça Catherine. Mais à partir d'un certain âge, quand on commence à avoir un petit peu d'expérience de la vie, on essaie d'éviter de tout le temps apprendre sur ses propres erreurs. C'est bon à l'adolescence de tout expérimenter par soi-même mais plus à ton âge, ma chérie. Bon, je lis la suite.

« Il ne supporte pas l'idée que je puisse découvrir des choses sans lui, que j'en sache plus que lui sur quelques rares sujets ou encore et surtout que je sois plus sensible que lui à certaines choses.

Viennent enfin les questions pratiques. A chaque fois que j'ai eu besoin de lui, il n'était jamais là !

Et encore, argent. Il a un rapport assez bizarre avec l'argent. Il a très peur de ne pas avoir d'économies, par exemple. Je me souviens de la question qu'il m'avait posée, cela faisait quelques jours seulement qu'on se connaissait : Combien tu gagnes ?

Est-ce une question que l'on pose à la fille qu'on cherche à séduire ? Est-ce par simple esprit pratique, dépouillé de tout romantisme, de toute poésie ? Venant de lui une telle faute de goût paraît surprenante. Lui qui est si sensible, si attentif aux mots que l'on peut employer, lui qui est si romantique, lui qui m'a tout simplement fait rêvé ! Est-ce que le fait de gagner plus que moi lui donne plus d'assurance vis-à-vis de moi, lui permet de me dominer car par ailleurs il se sent inférieur ? »

– Waouh, tu aurais pu être psy, tu sais ça ? ! Catherine n'en revenait pas.

« J'ai l'impression d'avoir touché du doigt quelque chose d'important : ses complexes, son sentiment d'infériorité et de supériorité à la fois. Il se sent, à tort, inférieur à moi sur bien des domaines. Mais par moment, il a besoin, on ne sait pourquoi d'ailleurs, d'exhiber ses connaissances littéraires, par exemple. Il cite un bouquin, puis me regarde et dit : Tu ne connais pas ça ? ! Ensuite il fait mine d'être pour le moins étonné, sinon presque choqué :

comment peut-on ne pas connaître cela ? Et puis il ajoute tout de suite après, pour ne pas me froisser probablement : « C'est normal, peu de français l'ont lu. »

Que veut-il me démontrer par là ? Je te rassure, ce n'est pas de ta faute, tu es étrangère (ne l'oublie pas !) et « peu de français l'ont lu » mais moi, si – donc je ne suis pas n'importe qui. »

Catherine tournait les pages à toute vitesse.

« Il m'a dit qu'il avait peur de me perdre. Et j'ai l'impression qu'il en a réellement peur. Mais, comme on dit, la peur n'évite pas le danger.

D'ailleurs plus il en a peur, plus il a besoin de jouer avec sa peur. Mais jusqu'en certain point quand même et lorsqu'il sent qu'il était allé trop loin, il s'arrête, fait un pas en arrière, essaie de se rapprocher. N'est-ce pas de la manipulation ?!

En plus, je crois qu'il a senti chez moi un point faible – ma peur, à moi aussi, de rupture. A partir de ce moment-là il devient facile de dominer l'adversaire (car je suis souvent pour lui un adversaire), il suffit d'appuyer là où ça fait mal. Jouer avec les sentiments, quoi de plus facile pour un vrai manipulateur ?!

Mais est-ce qu'il est tout seul à jouer avec les sentiments ? Est-ce que je n'en joue pas de temps à autre ? Par exemple, lorsque je pars, soi-disant en colère alors que je ne le suis pas du tout, en sachant très bien qu'il va me rappeler, qu'il va souffrir. Est-ce que ça me fait plaisir de le faire souffrir ? Je n'en sais rien. Probablement. Est-ce là que j'ai trouvé un moyen pour le dominer ?

Pourquoi d'ailleurs cette volonté de le dominer ? Est-ce simplement parce qu'il a instauré ces rapports de force féroces ? Je dis souvent que je déteste les rapports de force mais est-ce vrai ? »

– Malheureusement s'il n'y a pas de rapports de force, il ne peut pas y avoir d'histoire d'amour, annonça soudain Catherine. Tiens en plus c'est exactement ce que tu avais écrit plus loin :

« L'égalité parfaite n'existe pas, nulle part, d'ailleurs : ni dans la société, ni dans la nature, ni dans la famille, ni dans l'amour non plus. Il y a toujours un dominant et un dominé. L'amour c'est une constante recherche d'égalité par le renversement de rapports de force : un jour c'est l'un qui domine, un autre jour – c'est l'autre et ainsi de suite. Tant qu'il y a cette recherche perpétuelle, il y a de l'amour. Rien n'est jamais acquis : ni le cœur de la personne que l'on aime, ni le pouvoir. Tout s'arrête lorsque cette quête s'arrête : lorsque l'un des partenaires cède définitivement et devient soumis et laisse le pouvoir absolu à l'autre. Et l'amour disparaît peu à peu. On oublie tout à coup ce que veulent dire les termes tels que : « je l'ai dans la peau », « je suis épris de cette personne », « je l'aime à en crever ». Est-ce un processus normal ? Peut-on durer longtemps comme ça : dans la bagarre, sur les rapports de force en permanence. N'est-ce pas trop fatiguant ? Mais quelle frustration que de perdre cet amour passionnel, fusionnel, fort ? Un vrai Grand Amour ! »

– C'est marrant comment je voyais les choses à l'époque, pensa Valentine.

Je dirais plutôt que par ces disputes on cherchait surtout à faire durer cet amour ou plutôt cette passion.

Ce petit jeu malsain nous aidait à ranimer le faible amour que nous avons. En fait on s'est acharnés à maintenir artificiellement le cadavre de notre relation. Il était pourtant là, gisant à nos pieds, il n'avait plus aucun souffle de vie mais on ne voulait pas le croire.

Quel triste constat...

– J'espère qu'il y a eu quand même quelques moments forts dans tout ça. Autrement ce n'est pas possible d'être aussi maso ! Catherine paraissait perplexe.

Ah là voilà ce passage peut-être vous nous éclairer :

« Oh, ce n'est pas tout le temps comme ça, sinon ce serait trop triste. Il y a bien sûr des moments de trêve. Doux moments que l'on passe ensemble lorsque tout s'arrête autour de nous : le temps s'arrête, la terre s'arrête de tourner, le monde n'existe plus. Il n'y a que nous, tous les deux, dans notre cocon, chaud et douillet, d'où on a du mal à sortir tellement il est rassurant, protecteur et agréable. Lorsqu'on en sort enfin, c'est toujours brutal, beaucoup trop brutal. Chacun de nous est comme un enfant qui vient juste de sortir du ventre de sa mère et qui n'arrive pas à couper le cordon. Il découvre avec horreur la froideur et la brutalité du monde réel auxquelles il n'était pas préparé... »

– Tiens on dirait que c'est lui qui parle, se réveilla soudain Valentine. Il parlait exactement comme ça, dans une espèce de style comme celui-là. Cela me fait penser à une nouvelle de Tchekhov « Douchechka », c'est l'histoire d'une pauvre femme qui pensait et parlait comme ses maris.

– Connais pas, lança Catherine avant de poursuivre.

«... Voilà à peu près ce que l'on ressent à chaque fois qu'il faut réintégrer le monde. On a peur, on souffre et on court se réfugier dans les bras de l'autre le soir venu. Et lendemain c'est toujours aussi dur et on sait que l'on ne tiendra pas longtemps comme ça. Donc on se met à chercher les moyens pour finalement parvenir à affronter ce monde si dur mais on n'en trouve pas. Et là... danger : conflit. Eh oui, pour sortir du cocon et réintégrer le monde réel, il faut un choc radical. Et un petit conflit, bien cinglant, arrive à point nommé. Nous ne savons pas nous arrêter sur un désaccord qui se règle rapidement (ce ne serait d'ailleurs pas assez radical), on a besoin d'aller très loin : vers un véritable drame. Et là quel spectacle grandiose, tout y passe : les cris, les menaces de rupture, les explications interminables qui fatiguent énormément car il faut rester vigilant pour ne pas se laisser renverser, ne pas laisser l'adversaire prendre le pouvoir. Comme tout cela est épuisant ! On souffre tous les deux d'autant plus que l'on prend soin, malgré tout le désastre de ce champ de bataille, de préserver notre fierté car on est très fiers tous les deux.

Mais l'on sait parfaitement que rien n'est fini, que malgré toutes les menaces de rupture il n'y en aura pas, pour le moment du moins. On se réconcilie et là, oh comme ces moments-là sont exaltants. Je me demande parfois si on ne les cherche pas exprès. La réconciliation, cette récompense que l'on reçoit avec tant de bonheur. Ces moments-là sont extrêmement forts et on a envie de les revivre encore et encore.

Au début on n'ose même pas se toucher, il y a beaucoup de retenu. En fait on ne sait pas comment se rapprocher de l'autre, on a peur d'être maladroit. Mais en même temps il y a de l'excitation qui monte en nous car nous savons que ce moment de bonheur intense se rapproche. Et lorsque l'on parvient enfin à tomber dans les bras l'un de l'autre, c'est le bonheur absolu, la passion suprême, c'est... si fort que l'on a envie de pleurer. Et on serre l'autre dans ses bras de plus en plus fort jusqu'à lui faire mal.

C'est beau. Je ne croyais pas que cela pouvait exister. »

– C'est totalement malsain votre truc, proféra Catherine sans se soucier de la réaction de son amie. D'ailleurs Valentine lui était reconnaissante d'être toujours aussi franche avec elle, dire toujours ce qu'elle pense, même si parfois ça pouvait faire mal.

Ah tiens il y a un truc intéressant là, sur le tirage des cartes. Je lis :

« Une question me tourmente : pourquoi est-ce que l'on a toujours envie de se faire du mal dans une relation amoureuse ?

Hier soir, par exemple, la veille de Noël orthodoxe, on a décidé de tirer les cartes. Selon la tradition russe, le 6 janvier est un jour propice au tirage des cartes car les cartes disent la vérité ce jour-là. J'ai commencé par lui tirer les cartes, sans vraiment y croire. Ensuite il m'a dit qu'il voulait me tirer les cartes... j'en fus étonnée.

Je l'ai laissé faire. Le tirage était quelconque, il n'y avait pas grand-chose à dire et je n'aurais jamais imaginé que l'on puisse interpréter ce tirage de cette manière-là, la manière aussi désespérément

pessimiste ! Il voyait le mal partout. Tout, d'après lui, présageait la mauvaise fortune et surtout tout était contre notre union. Et puis le « délire » continua : « nous ne finirons pas nos jours ensemble car tu vas t'apercevoir que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Tu es plus forte, tu demandes plus de choses à la vie que moi et tu as plus de chances de réussir. Bref, je ne serais que ton frein, ton boulet. »

– Là il était très fort, un véritable visionnaire ! fit remarquer Catherine sur un ton ironique.

Fais voir ce qu'il racontait après ?

« Bien sûr il n'est pas dans mon intérêt que tu t'aperçoives de ces choses-là mais je tiens à être honnête avec toi c'est pourquoi je te dis cela malgré que cela me fasse terriblement mal. »

– C'est quand même un sacré manipulateur ! ne pût s'empêcher de constater Catherine. Et qu'est-ce que tu lui avais répondu déjà ?!

« Et moi : « Mais non, que dis-tu là ? Moi, je me vois très bien vivre avec toi. Je t'aime. »

– Putain, pourquoi tu as toujours cette envie de le rassurer, de lui dire ce qu'il veut entendre ? Tu ne voyais pas qu'il était en train de te manipuler ? Catherine semblait être véritablement en colère.

« Et lui : « Non tu crois m'aimer. Tu vois, même toi tu as peur pour me rassurer avec autant d'ardeur. Tu es même venue chercher des câlins tellement tu as peur. »

– Il joue avec ça. Il sait que ça te touche, que c'est fort, que ça te fascine. Il te connaît bien, il sait que tu cherches la fascination. Il t'a suffisamment observée,

il s'est suffisamment documenté sur toi, pour savoir exactement comment te parler, comment te toucher. Tout d'un coup Catherine parût inquiète.

« Et moi : “Mais ne vas quand même pas croire à ces conneries de cartes ?!”

Lui : “Normalement je ne crois pas à ces choses mais là j'avoue que les cartes traduisent assez bien mes pensées. Tu vois toujours les choses de manière positive, Valentine, ou du moins tu t'efforces à le faire. C'est ce que je vois “dans la tête”, il n'y a que des cœurs et des carreaux. En fait, tu fais les choses contre ton cœur ou plutôt la tête est en désaccord avec ton cœur sur lequel tu as le malheur, de la tristesse, tu vois ce dix de piques. Et en plus, “dans tes pieds” tu as mis un gros dilemme : notre Amour. D'un côté, il t'apporte un immense bonheur (l'as de cœur) et de l'autre côté – un profond malheur (l'as de piques). Tu ne sais que choisir. Ce n'est tout de même pas un bonheur absolu. »

– Il est très fort, qu'est-ce que tu veux que je te dise ! Remarque, je te comprends, je me serais probablement aussi fait avoir. Soudain Catherine parût réfléchir. Bon, maintenant il s'agit de t'en sortir. Ça fait trop longtemps que cette histoire dure.

– Cinq ans. En mai ça fera exactement cinq ans, dit Valentine sur un ton détaché.

– C'est justement cinq ans de trop ! C'est déjà beaucoup dans une vie, tu sais. Il est grand temps de clore ce chapitre ! Catherine prononça ses mots sur un ton solennel.

Puis elle a pris Valentine dans ses bras et a rajouté presque dans un chuchotement :

– Ma chérie, il y a tellement de bons et beaux moments dans une vie, tu n’imagines même pas. Tu dois pouvoir goûter au bonheur. Il est criminel de gâcher sa vie comme ça.

– Tout le monde me parle du bonheur mais j’ai déjà oublié à quoi ça pouvait ressembler, dit Valentine dans un soupire malheureux.

– Alors il est grand temps de te rafraîchir la mémoire ! annonça Catherine en serrant son amie encore plus fort dans ses bras.

– Et Alexis ? Il a besoin d’un père.

– Bien sûr, ma chérie, mais il a un père. Quel qu’il soit, bon ou mauvais, il y en a un. Antoine et toi vous êtes différents mais vos différences sont loin d’être complémentaires. Elles vous séparent au lieu de vous unir. Mais votre fils, lui, il saura réunir les différences de ses parents, il en extraira même la quintessence. Tu vas voir ! C’est un enfant alchimique, tu sais, presque malgré lui, ajouta Catherine dans un sourire encourageant.

– Mais oui tu as raison ! s’exclama Valentine. Il réunira ses parents dans son cœur, quelque part entre Paris et Moscou....

*

* *

IL ETAIT UNE FOIS UNE PRINCESSE CAPRICIEUSE

Il était une fois vivait une princesse capricieuse.

Elle avait un joli petit château bien à elle dans lequel elle s'ennuyait ferme. Rien ne pouvait la distraire. Ni son beau jardin, ni le soleil qui inondait le château d'une jolie lumière, ni le chant des oiseaux, ni même ses gentilles fées qui essayaient en vain de lui trouver de nouvelles distractions.

Non, rien ne faisait plaisir à cette capricieuse princesse.

Elle restait assise devant la fenêtre de sa chambre et attendait qu'un prince charmant vienne la chercher.

Les années passèrent dans cette attente...

Et puis un jour, ô miracle, un vrai prince charmant passait devant son château.

Il aperçut par hasard la jolie princesse et tomba fou amoureux d'elle.

Aussitôt il déclara sa flamme à la princesse, fût chaudement accueilli et ne tarda pas à lui demander sa main.

La princesse ne se fit pas priée trop longtemps. Elle était déjà aux anges qu'un prince charmant soit venu la délivrer de son ennui.

Elle dit oui sans la moindre réserve.

La voilà partie vivre dans le palais du prince. C'était un très grand et très beau palais. Elle était sûre de s'y plaire.

Mais quelle désillusion, dès que la princesse avait franchi le seuil de ce palais elle s'était tout de suite sentie malheureuse ! Le palais était froid, triste et totalement dépourvu d'âme.

La princesse errait dans ce palais sans but, pleurait dix fois par jour sans raison, bref elle était totalement et définitivement malheureuse.

Une fois que la princesse avait compris cela, elle souhaita voir ses bonnes fées pour leur demander conseil mais cela lui avait été refusé. Alors elle voulut sortir du palais pour retourner dans son château ne serait-ce que pour quelques jours, retrouver les siens, courir dans le jardin, rire de nouveau, même s'ennuyer un peu, comme avant, mais la porte du palais restait fermée.

Elle a essayé toutes les clés du trousseau princier mais aucune ne parvenait à ouvrir la serrure, la porte ne cédait pas.

La princesse se sentit encore plus malheureuse.

Elle était donc enfermée, définitivement enfermée dans ce palais maudis.

Elle détestait tout ici.

Elle détestait ce palais qui la narguait avec sa beauté froide.

Elle détestait le prince aussi qui la gardait enfermée ici contre son gré.

Elle était malheureuse comme des pierres.

Elle suppliait le prince de lui ouvrir la porte mais il ne l'entendait pas.

Alors il ne lui restait plus que pleurer.

La princesse avait versé toutes les larmes de son corps jusqu'à ce que qu'il n'y en ait plus une seule.

Elle devait faire quelque chose...

Alors la princesse s'est mise à chercher la clé qui ouvrait la porte du palais. Elle cherchait cette clé avec frénésie pendant exactement trois jours et trois nuits, sans dormir. Elle mit le palais sans dessus dessous mais ne trouva rien.

Elle était épuisée.

Alors elle s'assit par terre, à même le sol (ce qui ne sied guère à une princesse mais tant pis), et poussa un énorme soupir de désespoir.

Elle n'avait plus la force de pleurer, ni de supplier, elle était simplement épuisée et totalement désespérée.

La princesse venait de réaliser que tout était fini pour elle, ses espoirs s'étaient totalement évanouis. Non, elle ne pourrait plus jamais quitter cet endroit, elle ne pourrait plus jamais être libre et elle ne connaîtrait jamais le vrai bonheur.

Elle était assise là, désemparée, résignée et encore plus malheureuse qu'avant. Elle regrettait de n'avoir pas été plus gentille avec ses bonnes fées, de ne pas avoir su apprécier le bonheur tranquille dans sa vie douillette au château. Elle regrettait de n'avoir pas su se réjouir du beau soleil, des chants d'oiseaux dans son joli jardin et des rires joyeux de tous ceux qu'elle aimait.

Oui tout cela était déjà bien loin...

Et puis soudain un timide rayon de soleil entra dans le palais. Il passa juste là où la princesse était assise. Tout d'un coup le palais parut à la princesse beaucoup moins hostile, beaucoup moins froid.

Et puis, ô miracle, lorsque ce timide rayon de soleil était parvenu jusqu'au coin le plus caché du palais, il éclaira tout sur son passage, tout y compris ce petit objet en métal qui brillait de tous les feux.

Et la princesse put voir une petite clé en or, toute petite, qui attendait simplement là qu'on la trouve.

Soudain la princesse réalisa qu'elle n'avait jamais été enfermée, qu'elle avait toujours été totalement libre de partir où bon lui semblait car la clé avait toujours été là, tout près, il suffisait d'ouvrir les yeux.

La princesse jeta un dernier coup d'œil à ce palais qu'elle avait tant détesté et bizarrement le trouva réellement beau et même agréable. Certes il n'était peut-être pas aussi agréable à vivre que son petit château mais c'était indéniablement un beau palais et une autre princesse, moins capricieuse et moins difficile qu'elle, s'y sentirait certainement très bien.

Alors la princesse poussa la lourde porte du palais, aspira un grand bol d'air frais et se sentit tout de suite beaucoup mieux.

« Libre, je suis totalement libre ! » pensa-t-elle.

« Mais que vais-je faire maintenant de toute cette liberté ? »...

Cet ouvrage a été composé par Edilivre
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Imprimé en France, 2011
Dépôt légal : décembre 2011